

DIPARTIMENTO DI STUDI EUROPEI
AMERICANI E INTERCULTURALI



SAPIENZA
UNIVERSITÀ DI ROMA

2020-2021

LT3

LECTORAT DE LANGUE FRANÇAISE

TRADUCTION

PRODUCTION ECRITE

Groupe A-L
JÉRÔME NICOLAS



ELLIOTT ERWITT

Elliott Erwitt

Programme du cours

Section I. Textes à traduire

1. Textes littéraires
 - a. de l'italien vers le français
 - b. du français vers l'italien
2. Textes de presse
3. a. de l'italien vers le français
4. b. du français vers l'italien

Section II. Sur la traduction

Section III. L'erreur de traduction

Section IV. Aspects de grammaire et de lexique contrastifs. Phrases à traduire, exercices grammaticaux et lexicaux

1. Phrases à traduire
2. Les contraintes syntagmatiques
3. Les contraintes de la coordination
4. Les constructions analytiques et explicites
5. Les connecteurs et l'articulation du discours

Section V. Entraînement à la production écrite. Savoir rédiger un texte argumentatif

Annexe. a. Pour s'entraîner : tests, examens et partiels

b. Pour enrichir son vocabulaire : petit lexique thématique

Les exercices sont en partie extraits de :

M.-F. Merger, L. Sini, *Côte à côte*, La Nuova Italia, 1995.

N. Celotti, M.-Th. Cohade, *Des mots dans tous les sens*, La Nuova Italia, 1994.

Ch. Abbadie, B. Chovelon, M.-H. Morsel, *L'expression française*, Pug, 1974.

V. Gaugey, H. Sheeren, *Le fr@nçais dans le mouv'*, Le Lettere Università, 2015.

**PROGRAMME DE LANGUE FRANÇAISE
LAUREA TRIENNALE**

I anno A1-B1 (> utilisateur indépendant)	II anno B1 - B2 (> Utilisateur indépendant avancé)	III anno B2-C1 (> Utilisateur expert)
<p>Accord des adjectifs qualificatifs (1) Accord des participes passés avec <i>avoir</i> et <i>être</i> Adjectifs et pronoms indéfinis (1) Adjectifs possessifs et démonstratifs Adverbes antériorité, simultanéité et postériorité Articles définis, indéfinis, partitifs Articulateurs logiques (1) (<i>car, alors, donc</i>) Comparatifs Conditionnel et subjonctif dans l'expression du souhait, de la volonté, de l'obligation, des sentiments Conditionnel présent et passé (1) Discours indirect <i>En/y</i> Expression de la comparaison (1) Expression de la durée (<i>il y a, depuis ...</i>) Expression de la fréquence Expression du but, de la condition, de l'hypothèse, de la cause, de la conséquence, de l'opposition (1) Forme impersonnelle (1) Forme passive (1) Genre et nombre des noms et adjectifs Impératif affirmatif et négatif (1) Indicatif Infinitif présent négatif Interrogation directe (les 3 formes) Interrogation indirecte Marqueurs de temps Mise en relief (<i>c'est ... qui/que</i>) (1) Négation Passé récent Place de l'adjectif qualificatif (1) Prépositions et adverbes de quantité et de lieu Pronoms personnels sujets et compléments (directs et indirects) Pronoms possessifs Pronoms relatifs (<i>qui, quod, où</i>) et composés avec <i>qui</i> Pronoms toniques <i>Quel</i> exclamatif Subjonctif présent Superlatif Verbes pronominaux</p>	<p>Antériorité, postériorité Articulateurs logiques (2) Conditionnel passé (2) Degrés d'intensité (2) Discours indirect Emplois et valeurs particuliers des temps du passé (1) Expression de la restriction, de la comparaison, du but, de la condition, de la restriction, de l'hypothèse, de la cause, de la conséquence, de l'opposition, de la concession, de la comparaison (2) Forme passive (2) Formes impersonnelles Formes pronominales Gérondif et participe présent - formation et utilisation Impératif des verbes pronominaux à la forme affirmative et négative Infinitif passé Mise en relief de l'objet de l'action, d'une idée, de l'information principale Négations particulières (1) Nominalisation Place de l'adjectif (2) Pronoms indéfinis (2) Pronoms personnels (2) Pronoms relatifs composés (2) Subjonctif présent et passé Temps du récit (passé composé, imparfait, plus-que-parfait, passé antérieur) Termes de reprise Valeurs du conditionnel (1) Valeurs du subjonctif (1)</p>	<p>Articulateurs logiques (3) Concordance des temps Coordination, subordination, juxtaposition Emplois et valeurs particuliers des temps du passé : passé simple (2) Expression du but, de la condition, de la restriction, de l'hypothèse, de la cause, de la conséquence, de l'opposition, de la concession, de la comparaison (3) Gérondif, participe présent, adjectif verbal Mise en relief (2) Mise en relief de l'énoncé et nominalisation <i>Ne</i> explétif Négations particulières (2) Participe passé des verbes transitifs et intransitifs Présentation objective des faits : vérité, doute, possibilité Pronoms indéfinis (3) Pronoms relatifs composés (3) Raisonnement logique (cause, conséquence, déduction, induction, hypothèse/vérification) Relations anaphoriques Subjonctif imparfait et plus-que-parfait Succession des arguments: énumération, raisonnement par opposition ou concession Valeurs du conditionnel (2) : futur dans le passé Valeurs du subjonctif (2)</p>
Aspects de grammaire contrastive		
<p>Accord du participe passé Comparatif et superlatif Déterminants Emploi des auxiliaires Forme impersonnelle Genre des noms Impératif négatif Place des pronoms Prépositions Pronoms relatifs Subjonctif et indicatif (1) Verbes pronominaux</p>	<p>Concordance des temps dans le discours rapporté Démonstratifs Emplois de l'indicatif et du subjonctif Expression de la possession Gérondif et participe présent Hypothèse Indétermination (l'impersonnel et les indéfinis) Infinitif substantivé Position des mots (1) Prépositions Valeur aspectuelle de certaines tournures</p>	<p>Connecteurs et l'articulation du discours Contraintes liées à la coordination Contraintes syntagmatiques Expressions imagées Faux amis <i>Ne</i> explétif Position des mots (2) Registres de langue Structures analytiques et explicites</p>

	(forme passive)	
--	-----------------	--

ACTIVITES DE PRODUCTION ET DE RECEPTION ECRITES ET ORALES

	I année	II année	III année
	<ul style="list-style-type: none"> -Se présenter dans des situations quotidiennes -Parler de soi et des autres dans des situations quotidiennes -Décrire des situations familières 	<ul style="list-style-type: none"> -Réagir et exprimer ses sentiments -Défendre des opinions -Structurer son discours 	<ul style="list-style-type: none"> -Rendre compte -Conceptualiser, maîtriser l'expression
Traduction de l'italien vers le français	<ul style="list-style-type: none"> -Réfléchir sur des aspects contrastifs entre l'italien et le français et traduire des phrases en appliquant les notions linguistiques du programme de 1ère année 	<ul style="list-style-type: none"> - S'entraîner à la traduction pour se familiariser avec différentes typologies de textes, ainsi qu'avec un vocabulaire spécifique à des sujets d'ordre culturel, social ou économique - Réfléchir sur les principales caractéristiques de la langue française en mettant en évidence les différences (grammaticales, syntaxiques) entre le français et l'italien 	<ul style="list-style-type: none"> - Aborder la méthodologie de la traduction - Repérer différents types de textes (littéraires et non littéraires) et rendre dans la traduction les particularités syntaxiques, stylistiques, de chacun
Production écrite	<ul style="list-style-type: none"> -Rédiger un court texte descriptif et appréciatif -Faire un récit de voyage (itinéraire, incidents, commentaires) -Rédiger une lettre de félicitations - Faire une description de ses expériences personnelles -Relater un faits divers -Rédiger un court extrait d'un guide de voyage -Rédiger une biographie 	<ul style="list-style-type: none"> - Reproduire le plan d'un texte - Reformuler les idées essentielles d'un texte de façon claire et articulée - Rédiger un texte clair et détaillé sur des sujets variés - Résumer un texte argumentatif 	<ul style="list-style-type: none"> - Rédiger des textes clairs et bien structurés sur des sujets d'intérêt général - Ecrire des textes élaborés en respectant les règles du genre en question - Prendre des notes détaillées - Rédiger un texte argumentatif
Compréhension écrite	<ul style="list-style-type: none"> - Lire les petites annonces - Lire un plan - Lire des documents touristiques - Comprendre un texte informatif, explicatif, argumentatif - Comprendre un récit de souvenirs 	<ul style="list-style-type: none"> - Repérer l'enchaînement logique d'un texte - Hiérarchiser les informations d'un texte (principales et secondaires) - Lire la presse et savoir constituer un champ lexical et un vocabulaire spécifique sur des sujets variés - Savoir utiliser un dictionnaire monolingue 	<ul style="list-style-type: none"> - Comprendre les idées principales et secondaires de textes longs et complexes - Comprendre dans le détail des textes longs et complexes - Lire des articles, des reportages sur des sujets de la vie sociale, professionnelle ou universitaire - Lire des œuvres littéraires intégrales

LECTORAT LT3

2019-2020

Description des modules

- **Traduction** : entraînement à la traduction de l'italien en français de textes littéraires (auteurs français et francophones) et non littéraires ; approfondissement d'aspects de grammaire et de lexique contrastifs
- **Production écrite** : entraînement au discours argumentatif. Savoir exprimer une opinion justifiée en utilisant les différents outils linguistiques de l'articulation du discours à travers la description, la narration, et l'argumentation
- **Oral** : entraînement à l'exposé oral problématisé. Le programme porte sur la francophonie, la langue française dans le monde et la France d'Outre-Mer.

Bibliographie

F. Bidaud, *Grammaire du français pour italophones + Exercices de grammaire*, Utet Università, 2012.

F. Bidaud, *Traduire le français d'aujourd'hui*, Utet Università, 2014

N. Celotti, *Mots et culture dans tous les sens*, Utet Università, 2015

Programme d'examen pour étudiants « *frequentanti* » et « *non frequentanti* »

- **Traduction** de l'italien vers le français de cinq phrases (contrôle grammatical) et d'un texte littéraire ou non littéraire (200 mots) - **Durée de l'épreuve** : 2h30
- **Production écrite** : rédaction d'un texte argumentatif à partir d'un article de presse (500 mots) - **Durée de l'épreuve** : 2h30
- **Oral**: préparation d'un dossier à présenter à l'oral (15 minutes). Le sujet, tiré d'au moins deux sources orales, doit être décidé en accord avec un lecteur : durée totale des vidéos choisies en français sans sous-titres supérieure à 30 minutes ; plan de la présentation à rendre le jour de l'examen oral.

Ressources indicatives : www.arte.tv/fr ; www.tous-les-savoirs.com/index.php ; http://www.canal-u.tv/producteurs/universite_de_tous_les_savoirs

Méthodes d'évaluation :

1) Étudiants « *frequentanti* » (75% de présence en cours)

- nombre de partiels (« *verifiche in itinere* ») : minimum 3 dans l'année
- partiel final (« *esonero* ») en fin d'année
- dictionnaire monolingue autorisé

Les étudiants « *frequentanti* » qui auront réussi les partiels de lectorat, en ayant impérativement obtenu une moyenne d'au moins 18/30 aux deux épreuves écrites (aucune des deux notes d'écrit ne doit être inférieure à 15/30) et au moins 18/30 à l'épreuve orale, sont dispensés de l'examen de lectorat. Si ce n'est pas le cas, ils devront passer les trois épreuves écrites et orale de l'examen de lectorat (la première session disponible étant celle de septembre 2020).

2) Étudiants « *non frequentanti* » : les sessions ordinaires d'examens écrits sont : juin 2020 ; septembre 2020 ; janvier 2021.

Pour se présenter à l'épreuve orale de lectorat, les étudiants « *non frequentanti* » doivent avoir obtenu une moyenne d'au moins 18/30 aux deux épreuves écrites (aucune des deux notes d'écrit ne doit être inférieure à 15/30). L'épreuve orale de lectorat aura lieu le jour de l'appel de l'examen de linguistique française auquel l'étudiant se sera inscrit sur Infostud.

Les notes de doctorat sont valables pendant 4 sessions (exemple : les notes d'un étudiant reçu à la session de mai 2019 sont valables jusqu'à la session d'été de 2020 [juin et juillet 2020]).

Pour se présenter aux épreuves de doctorat – partiels ou examens – **les étudiants doivent s'inscrire préalablement sur www.lettoratogolf.eu**

PROGRAMME DE GRAMMAIRE EN AUTONOMIE

B2+ Utilisateur indépendant avancé	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Emplois et valeurs particuliers des temps du passé (124-29). ▪ Le subjonctif présent et passé (138-48) ▪ Le conditionnel (135-6 ; 266-7) ▪ Gérondif, participe présent, adjectif verbal (164-8) 	<i>Test mi-novembre</i>
<ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Ne</i> explétif (260) ▪ Négations particulières (235-51) ▪ Participe passé des verbes transitifs, intransitifs et pronominaux (161-3 ; 179-80) ▪ Les indéfinis (56-71) 	<i>Test vacances de Noël</i>
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Pronoms relatifs composés (108 + révision 108-112) ▪ Expression du but (353-354), de la cause (341-347, de la conséquence (348-352), de la condition et de l'hypothèse (321-28), de l'opposition et de la concession (329-39), de la comparaison (289-304). 	<i>Test début mars</i>
Aspects de grammaire et lexique contrastifs	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ La position des mots (sujet et adverbe) ▪ Les contraintes liées à la coordination ▪ Les structures analytiques et explicites ▪ Les contraintes syntagmatiques ▪ Le « ne » explétif ▪ Les connecteurs et l'articulation du discours ▪ Les faux amis ▪ Les registres de langue 	

SECTION I

LA TRADUCTION

TEXTES LITTÉRAIRES

1. de l'italien vers le français

Anna Maria Ortese

Il brusio di Pigalle

Ascolto **il brusio** di Pigalle, (è notte tardissima, ma Pigalle è accesa come una Via Lattea) e non posso dormire, ho paura. Anche prima di partire, una notte, a Milano, ho avuto paura. Guardavo la carta di Parigi, e capivo da quella carta, improvvisamente, la natura fantastica di questa città, e le sue dimensioni; vedevo la sua struttura, com'era fatta, vedevo i giardini, **il fiume**, i colori, i blocchi delle case e la loro pazzesca disposizione; quei **quadri** che finiscono in triangoli, cerchi, mezzelune; quei **rivoli** di **tegole**, da cui escono milioni di **comignoli** come dita di migliaia di mani che indicano un punto del cielo. E ci sono dita, cioè comignoli, e poi ci sono occhi e orecchie, e gli occhi e le orecchie sono le dolci-gialle finestre di Parigi nella sera di agosto, in ascolto di tutto, piene di uno sguardo di passione per tutto. E tra la testa e i piedi di queste case-**maghe**, case dell'altro mondo – il mondo umano dovunque scomparso –, gridano, squillano, cantano tutti i colori dell'**arcobaleno**, tutti i colori che sono nell'**arc-en-ciel** di Parigi. Il più forte dei quali è il giallo; com'è giusto in omaggio al grigio, ma il rosso si affaccia poi improvvisamente a tutte **le tende** delle finestre e **i negozi** di un palazzo-castello, un rosso lacca, un rosso rubino, e subito, da un'altra parte della via – dalla piazza, dal ponte o dal **bosco** – **eserciti** di turchini muovono all'attacco del temerario, spalleggiati da verdi e violetti che si confondono, col favore delle ombre, al verde del fiume. Da lontano, dal fiume, avanzano dei rosa e dei bianchi, e presto la battaglia dei colori infuria sulla Parigi del crepuscolo. E a questo punto appaiono i suoi nero-perlati fanali.

[lexique : les substantifs : il brusio ; un fiume ; un quadro ; un rivolo ; una tegola ; un comignolo ; una maga ; una tenda ; un negozio ; il bosco ; un esercito >combien de ces substantifs connaissez-vous déjà en français ?]

Io sapevo tutto questo, lo presentivo, quella notte che guardai la **carta**, il **ballo** delle case, la **civetteria** dei tetti, la **tempesta** improvvisa dei colori, e l'apparizione, come portati dagli **angeli**, dei fanali nero-perlati, a guardia dei giganteschi giardini, delle case silenziose; e il passo del fiume, la sua **passeggiata** pensierosa e imperiosa nella campagna tranquilla, e perciò non volevo più venire. Ma ora sono venuta, e ora mi toccherà morire di **gioia**. Morire. Semplicemente.

[lexique : les substantifs : la carta ; il ballo ; la civetteria ; la tempesta ; un angelo ; una passeggiata ; la gioia >combien de ces substantifs connaissez-vous déjà en français ?]

Ma com'è tranquilla questa città, l'estate! [...] C'è un silenzio incredibile, sul brusio di Pigalle, un **fermentare** di qualcosa che non è Pigalle, né Montmartre, né il mondo dello spettacolo, ed è Parigi anonima, dura, solitaria, Parigi di **operai** ed **impiegati**, che poco a poco si sveglia e ricomincia la sua giornata.

[lexique : les substantifs : un fermentare ; lo spettacolo ; l'operaio ; l'impiegato >combien de ces substantifs connaissez-vous déjà en français ?]

Anna Maria ORTESE, *Il mormorio di Parigi* (Teoria, 1986)

Piazza Santa Maria sopra Minerva

La piazza è **tra** le mie preferite a Roma. Amo la sua estrema semplicità. È un rifugio perfetto per **chi** è triste o per **chi** vuole solo riflettere. È un'oasi di pace assoluta **che** tanto contrasta con la folla urlante **che** riempie il vicino Pantheon. Qui non ci sono negozi, non ci sono bancarelle, non ci sono circhi itineranti. C'è solo la razionalità di una geometria lineare e silenziosa. La chiesa **che** domina la piazza (e **che** ne condivide il nome) è stata eretta sul sito di un antico tempio erroneamente attribuito alla dea Minerva Calcidica. In un primo momento apparteneva all'ordine delle monache greche di Campo Marzio, poi è stata ricostruita per i domenicani in forme gotiche a partire dal 1280. Nonostante numerosi interventi subiti nel corso dei secoli, la basilica rimane l'unica chiesa medievale in stile gotico di Roma. Al suo interno, tra le tante meraviglie, **c'era** in una sorta di cornice dorata a tre campate uno dei due organi della chiesa. Un incanto **che** ha avuto però una strana sorte. Qualcuno gli ha rubato tutti i suoni: prima hanno sfilato le canne una a una; poi lo hanno bruciato. **È stato** privato con la violenza della sua linfa sonora. La sua storia mi ha sempre fatto pensare alla memoria di noi donne. Anch'essa bruciata, silenziata, traviata. Nonostante gli orrori commessi sulla nostra pelle noi donne abbiamo avuto la forza di superare l'infame tradizione del silenzio. La nostra lingua è il codice del nostro cuore **che** batte. Sulla mia mappa segno una collana di cuori. Per **tutte quelle che** stanno prendendo la parola nonostante mille difficoltà. Per mia madre **che** l'ha saputa prendere quando è stato necessario. E per la mia scrittura di oggi **che** molto deve a **quelle** voci di coraggio. [...]

[**les connecteurs** : les pronoms relatifs italiens « che » et « chi » ; le verbe « essere » à la troisième personne du singulier (è / è stato / c'è) ; les pronoms démonstratifs (« tutte quelle che » et les adjectifs démonstratifs (« quelle voci »)]

L'elefantino del Bernini di piazza della Minerva è uno degli amici migliori che ho nella città di Roma. Per me quell'elefantino è somalo. Ha **lo stesso sguardo** degli esuli. E anche **la stessa irriverenza**. Bernini, infuriato perché gli avevano sabotato il progetto originale, disegnò l'elefante in modo che puntasse le terga verso il vicino convento. La coda poi, **quella malandrina**, è leggermente spostata, come a salutare i domenicani (i frati commissionari) in maniera piuttosto scurrile! **La prima volta che vidi** l'elefantino, che i romani chiamano «il pulcin della Minerva», ero con mia mamma. Ricordo che chiesi: «Ma siamo in Somalia?». Avevo visto molte puntate di *Quark* e sapevo che l'elefante è un animale africano. Mamma rise. Mi disse che no, quella era ancora Roma. La mia confusione durò giorni. Allora Roma è in Somalia? O la Somalia si trova dentro Roma? Quell'elefantino africano nella città confondeva tutte le mie certezze. **Nel tempo** ho scoperto che quell'elefantino ha **lo stesso sguardo** della mia mamma. Non può tornare, non può dissetare la sua angoscia. L'esule è una creatura a metà. Le radici sono state strappate, la vita è stata mutilata, la speranza è stata sventrata, il principio è stato separato, l'identità è stata spogliata. Sembra non esserci rimasto niente. Minacce, denti aguzzi, cattiveria, **Ma poi c'è un lampo**. Quello che ti cambia la prospettiva.

[**l'expression du temps**: la prima volta che vidi...; nel tempo...; ma poi c'è un lampo. **L'adjectif "stesso"** : la stessa irriverenza, lo stesso sguardo]

Mia madre di lampi ne ha vissuti tanti. **Prima di** essere strappata dalla Somalia, qualcuno l'aveva strappata dalla boscaglia. Da nomade è stata costretta a diventare sedentaria. **E**

ogni volta si è dovuta reinventare, ha dovuto ridisegnare la sua mappa. Quel lampo che vedo in mamma e nell'elefantino del Bernini sono le storie che nuotano dentro le loro pance.

[l'**expression du temps**: prima di essere...; ogni volta (che)...]

Igiaba SCEGO, *La mia casa è dove sono* (Rizzoli, 2010)

Raffaele La Capria

Letteratura e salti mortali

Sopra una delle **tante** spiagge italiane, disteso sulla sdraio, guardavo intorno a me il popolo delle vacanze, e **non una** delle facce che vedevo mi ispirava **qualcosa** di confortante; **io stesso** non ero più **nemmeno** un punto d'osservazione, ma confuso tra gli altri, cancellato dagli altri, facevo parte dello spettacolo che m'illudevo di osservare. **Anche** il mio viso, a un osservatore **simile a** me sarebbe apparso, nella folla, volgare, privo di **qualsiasi** spiritualità, e sconfortante.

[**les indéfinis**: le tante spiagge; non una delle facce; qualcosa di confortante; io stesso; nemmeno; anche il mio viso; privo di qualsiasi spiritualità]

Questa dissociazione, cominciai ad almanaccare – forse per distrarmi dalla malinconia che mi prendeva– è stata in fondo una delle condizioni più **frequenti** della creazione **letteraria**. È l'esercito **invadente** dei **nuovi** arrivati, l'esercito delle mezze calzette **disinibite**, dei cafoni **spregiudicati**, dei **nuovi** ricchi **oltraggiosi**, un concime **buono** a far prosperare la pianta della letteratura?

[**les adjectifs qualificatifs**: frequente; letterario; invadente; nuovo; disinibito; spregiudicato; oltraggioso; buono]

È questo sentirsi dentro e fuori dal **rimescolio** sociale da quelli provocato, è il momentaneo **abbassamento** del **livello** della pubblica **decenza**, una delle **molle** segrete dell'**ispirazione** letteraria?

[**les substantifs**: il rimescolio; l'abbassamento; il livello; la decenza; una molle; l'ispirazione]

Certo è che lo "stile basso" del romanzo comincia con la **rappresentazione** del nuovo **ricco**, con la **cafonaggine** incontenibile e incontinente di Trimalcione osservata da un **osservatore** come Petronio, che sentiva acuita **la capacità di analisi**, e la **forza** creativa, dall'enorme **distanza** che c'era tra la propria **concezione** della **vita**, del **gusto** e delle **buone maniere**, e quella del **banchettante** Trimalcione, di sua **moglie** e dei suoi degni **ospiti**.

[**les substantifs**: la rappresentazione; il ricco; la cafonaggine; l'osservatore; la capacità; l'analisi; la forza; la distanza; la concezione; la vita; il gusto; le maniere; il banchettante; la moglie; gli ospiti]

Raffaele LA CAPRIA, *Letteratura e salti mortali* (Mondadori, 1990)

Anna Felder

La disdetta

Ero un gatto imparziale: se mi chiamavano andavo, che fosse il vecchio o un altro, purché ci fosse un motivo. Oppure aspettavo che venissero loro da me. Aspettavo e dicevo “**Stiamo a vedere**”.

[**les expressions: stiamo a vedere**]

L’annunciatrice chiamava per sapere se erano in casa: se Nabucco o sua moglie erano in casa, evitava di scendere. Chiamò ancora una volta, gridò « c’è nessuno » ma non ricevette risposta. Allora scese le due rampe di scale e andò diretta in cucina: la caffettiera era pronta sul fornello, bastava accendere e aspettare. Riempì anche la mia scodella, acqua tiepida e latte mescolati, ma **non mi faceva voglia**, il latte a quell’ora **non mi diceva niente**. Non insisté, si guardò attorno in cucina; prese una scarpa della maestra di canto e la infilò al piede: **le stava un po’ larga** ma si vedeva che il modello le piaceva, si guardò davanti e di fianco per convincersi; io potevo giudicare soltanto da dietro, ero seduto al posto del vecchio e aspettavo che l’annunciatrice si girasse: calcolavo che per spegnere sotto il caffè dovesse per forza voltarsi. Adesso aveva preso in mano tutte e due le scarpe e le rigirava tra le dita per accertarsi che fosse pelle buona, non saprei dire **se le trovasse ancora di suo gusto, poteva darsi** di sì come anche di no: l’annunciatrice era l’unica persona in casa, di cui **non andassi mai proprio sicuro**: l’avevo conosciuta che era poco più grande della salvia, mi avevano detto « questa è la bambina », e io annusandole le ginocchia – le sue ma più in piccolo, allora – mi ero chiesto da quel primo incontro « non sarà poi un gatto ». Ebbene, in tanti anni vissuti insieme il dubbio mi è rimasto. [...]

[**les expressions: questa cosa mi fa voglia; questa cosa non mi dice niente; stare largo; trovare qualcosa al proprio gusto; poteva darsi; andare sicuro di qualcosa**]

L’annunciatrice ogni tanto faceva il conto delle mie vertebre, le strofinava a una a una con la punta delle dita, probabilmente senza accorgersi; la lascio fare, era un gesto abituale simile a quello di arrotolarsi e srotolarsi una ciocca di capelli; doveva avere le mani un po’ umide, **poteva darsi** che si fosse appena alzata dal letto. [...]

Anna FELDER, *La disdetta* (Einaudi, 1974; poi Casagrande, 1991)

Roberto Ferrucci

Venezia è laguna

Laguna

Sette, dice Teresa, i gomiti appoggiati al muretto che strapiomba sull'acqua verde del bacino San Marco, a pochi metri da casa nostra. Io la guardo poco convinto nonostante così, di profilo, gli occhi azzurri in perfetta coerenza con il cielo che le fa da sfondo, sia bellissima. Ma non è la sua bellezza a essere in questione, in questo momento. Tira una boccata dalla Pueblo che si è appena accesa, tre, quattro, cinque secondi e, insieme al fumo, soffia fuori ancora un Sette, ribadito in uno sbuffo. Sei, replico io mentre abbasso l'iPhone che ha appena fotografato il sesto, forse settimo, passaggio consecutivo di una nave da crociera in questo tardo pomeriggio di fine primavera. Sette, ripete lei, Sei, insisto io mentre metto l'iPhone in tasca e lei mi blocca suggerendomi di guardare lì, sul display, che sono sette, non c'è dubbio. Scorro l'indice sul display e ne conto sette, Ma di sicuro una l'avrò fotografata due volte, le dico, come fa quello che non vuole perdere mai.

Avevamo lasciato alle nostre spalle, qualche decina di metri prima, il vecchio pescatore piazzato come sempre all'angolo retto che fa svoltare da riva dei Partigiani verso viale dei Giardini Pubblici. Il vecchio e la laguna, lo chiamo io, tanto per rendere omaggio a uno che in laguna, ahimè, ci andava a caccia, dopo aver scritto, però, dei capolavori. Va a pescare in riva più o meno con la stessa regolarità con cui io vado a scrivere al bar poco oltre il suo angolo retto. Ci siamo sempre chiesti cosa possa tirare su, dalle acque verdi, torbide, scure, di bacino San Marco. Non sono mai riuscito a incrociarlo nel preciso momento in cui qualcosa aveva abboccato al suo amo, ma più di una volta l'ho visto alzarsi di colpo dalla sua sedia da campeggio e – eretto, per quanto possa permettergli la sua schiena malandata – riavvolgere il filo della canna in tutta fretta, facendo gracchiare il mulinello come un lamento. Pensavo al miracolo, le prime volte, a una seppia o un'orata, ma l'amo era sempre vuoto, poi però ho capito: non appena una grande nave si accenna invadente all'orizzonte, in entrata o in uscita, lui riavvolge tutto ed è come se si rifugiasse lì, nel suo angolo retto, a volte appoggiato sconcolato al parapetto, altre più dritto, le mani in tasca, e se ne sta ad aspettare che tutto si rimetta a posto, che le acque della laguna tornino a essere come dovrebbero, percorse solo dai mezzi pubblici e da piccole imbarcazioni per il trasporto merci. Quando l'ho capito è stato come trovare un alleato, anche se non mi è chiaro se il suo sia un vago tentativo di proteggere la propria attrezzatura o, invece, una timida forma di silenziosa protesta, un gesto di dissenso nei confronti di quei sabotatori del paesaggio. Un giorno che arrivavo dalla parte opposta e che il sole alle mie spalle gli illuminava il viso, mentre osservava uno di quei mostri passarli davanti, ho creduto di vedere una lacrima scivolare giusto sotto la palpebra, una lacrima che ho interpretato come di rassegnazione, o di una rabbia ormai sopita, tenuta a bada dalla vecchiaia. Una lacrima, mi disse Teresa quando le raccontai quel che mi pareva di aver visto, che gli affaristi delle crociere, lo avessero incrociato loro, il vecchio e la laguna, sarebbero stati subito pronti a sfruttare a loro favore, spacciandola come una evidente e commossa nostalgia per il viaggio, per il mare aperto, da pubblicizzare subito, senza pudore, con tanto di foto sul dépliant.

Succede spesso, mentre passeggiamo, di essere sorpresi dai mostri che a quest'ora imprimono la loro ombra scura sopra al paesaggio. Lo cancellano, il paesaggio. Succede

da anni. E spesso li fotografo, anche se poi le foto sembrano sempre uguali, perché questo rito assurdo delle crociere lagunari non smette più e, anno dopo anno, cresce a dismisura – di dimensione delle navi, di quantità delle stesse, di numero dei passeggeri – e io le fotografo. Potrei fare un catalogo degli orrori, una quantità infinita, con ogni tipo di luce, sole o grigio, alba o tramonto. Sei, sette, non abbiamo stabilito l'esattezza, anche perché poi è arrivata l'ottava, la nona, siamo arrivati fino a quindici nello stesso giorno una volta, e se qualcuno là attorno avesse ascoltato quel nostro breve scambio, avrebbe percepito con una certa facilità il tasso latente di nervosismo, di irritabilità, forse, fra noi due. Hanno questo potere, quei mastodonti che ci passano dentro casa: di tirare fuori la rabbia – di Teresa, mia, e di molti altri veneziani – che cova dentro ogni volta che ci pensiamo, che le vediamo, che le osserviamo impotenti, arrivando a urlare “imbecilli” ai crocieristi.

Non come la vecchia signora che Teresa vede la mattina, quando prende il vaporetto per andare al lavoro. Come se ci fossimo divisi i compiti, come se avessimo un talento, noi due, per cogliere il romanzesco che le coincidenze por tano con sé, non fosse che è Venezia, nonostante tutto – le grandi navi, il turismo di massa, il Mose – a essere romanzesca, a trasformare qualunque cosa in romanzesco – e allora anche le grandi navi, il turismo di massa, il Mose. Così, se io ho il mio vecchio e la laguna, lei ha la sua vecchia e non so cosa. Dovrei chiederglielo a Teresa, un giorno, di dare un titolo anche lei alla sua vecchia signora, di trovare un omaggio da offrire a qualche autore della letteratura mondiale che lei ama. Non insulta nessuno, la vecchia signora di Teresa, quando capita che il loro vaporetto incroci una grande nave in entrata o in uscita. È una di quelle anziane donne di Castello, che d'estate può capitare di vedere seduta fuori della porta d'entrata di casa, insieme a qualche vicina o da sola, mentre magari aspetta che il marito ritorni dalla riva con il bottino per il pranzo, proprio lui, il vecchio e la laguna, perché si sa come vanno le coincidenze romanzesche, a volte. Seduta fuori di casa insieme a qualche vicina, a spettegolare e a lavorare all'uncinetto. Quando Teresa la vede, la mattina, e il mostro di turno incrocia la sua rotta con quella del vaporetto, la signora mormora puntuale Maria Signor Benedeto, con una sola T, come fanno i veneziani con le doppie, e mentre lo dice fa no no no con la testa.

Eppure, anche la nostra rabbia, nonostante un bel po' di anni in meno, si è attutita. È successo grazie ad alcuni soggiorni nel nord della Francia quando, invitato più volte in una residenza per scrittori nella quale Teresa mi raggiunse, finii nella città dove costruiscono alcune delle navi che passano di qua ogni giorno.

Roberto Ferrucci, *Venezia à laguna*

Estuario

Solo il mattino che decisi di visitare il porto di Saint-Nazaire prestai finalmente tutte le mie attenzioni a quel paquebot in costruzione, e fu quando arrivai al bacino Penhoët che mi accorsi che si trattava di una di quelle navi che appartengono a una società armatrice che ha Venezia come tappa privilegiata delle proprie crociere. Aveva un nome, la nave, già scritto a poppa, un nome assurdo e incongruo, *Poesia*. Hanno linee così sportive, queste navi. Come se si cercasse di dissimularle, di farle sembrare navi il meno possibile, più prossime alla linea di un'automobile di lusso, aggressiva, più consona allo sguardo svagato e stradale di noi cittadini. Nessuno dice, tanto meno io, che nel terzo millennio devi rifare i vascelli, o i piroscafi, ma nell'immaginario di tutti, una nave è un'altra cosa rispetto a ciò che avevo davanti. Altre – una norvegese in costruzione poco più in là, per esempio – avevano linee più classiche, più navali.

E ci sono anche entrato, giorni dopo, dentro la *Poesia*. Era il giorno che precedeva la consegna all'armatore. Fu il mio amico Jean-Luc ad attivarsi con un suo conoscente per

farmi salire. Vietato scattare foto, mi disse subito il conoscente di Jean-Luc. Merda, pensai io, mentre lui mi faceva indossare un elmetto giallo come il suo, di quelli da lavori in corso. Cercai di calcarlo in testa, quel coso di plastica, ma non entrava e alla fine non feci altro che appoggiarlo, mentre il conoscente di Jean-Luc mi allungava un fagotto di nylon azzurro e mi diceva di infilarli, al plurale. Stavo per chiedergli cosa, come e dove, quando mi accorsi che erano dei sovrascarpe, di quelli che a volte ti fanno indossare negli ospedali in alcuni reparti o nelle sale operatorie. Non avevo sostegni e infilarle fu un problema, oltre che, immagino, una scena quasi comica, per tutti quelli che hanno visto da fuori i miei saltelli su un piede attorno a me stesso, a cercare affannato di stare in equilibrio, intralciato dal cappotto, dalla sciarpa, dallo zainetto e dall'elmetto giallo che naturalmente rotolò per terra e che raccolsi fra un saltello e l'altro, piegando una sola gamba, rischiando il ridicolo oltre che l'osso del collo. Quando finalmente mi stabilizzai, ebbi bisogno di qualche secondo di riassetto prima di sentire i piedi – nonostante quei coso di plastica addosso – di nuovo ben saldi al terreno. Alzai gli occhi e vidi il conoscente di Jean-Luc indicarmi un ascensore. Salimmo verso quella che mi pareva fosse l'entrata principale – a cui i passeggeri accederanno attraverso la scaletta esterna – che sembrava fatta apposta per fare ciao ciao a quelli che non partono e se ne stanno là sotto, a ricambiare poco convinti il saluto e a guardarli storto. È qua dentro che i passeggeri vengono accolti e smistati verso le cabine. Avevo il taccuino e la penna in mano quando ci affacciammo alla scalinata che porta su, ma non furono necessari appunti, disegni o descrizioni per sentirsi subito dentro a *Titanic*. Proprio al film, non al transatlantico. Dentro a un set, insomma, a qualcosa di finto. Sensazione che non mi abbandonò durante tutta la visita. Davanti a quel trionfo del kitsch, qua e là del trash, rimisi la penna in tasca, tenni in mano il taccuino per darmi non so quale tono – con quel ridicolo aggeggio giallo in testa, poi, due misure meno della mia – ma decisi di non prendere appunti. Di non descrivere quella visita, di non scriverne, lì per lì.

Una macchina mangiasoldi, l'interno del paquebot. Come se quella cosa bianca che chiamiamo nave fosse in realtà un enorme centro commerciale galleggiante, con tanto di sale da gioco annesse. A ogni metro una boutique, un negozio, un internet point a pagamento, bar, ristoranti, slot machine, discoteche, centri benessere. Il prezzo base delle crociere è molto basso, ma stare dentro a quella cifra, quando sei a bordo, è un'impresa. Impossibile resistere agli agguati del commercio e decidere di mangiare tutti i giorni al volutamente anonimo self service – menu fisso – dell'ultimo piano, destinato ai passeggeri del “tutto compreso”. Come sarai osservato dagli altri? Da quelli che sceglieranno ogni sera un diverso ristorante a tema, con l'arredamento a tema, la tappezzeria a tema, le cameriere a tema, il menu a tema, l'orchestrina a tema?

Ma fu dentro al teatro, che mi ricordava per lo più l'interno di un tendone da circo, che restai davvero sbalordito. Era tutto viola. Sipario viola, palcoscenico viola, poltroncine in velluto viola, moquette viola, proprio tutto viola, come se il suo progettista non avesse la minima idea del fatto che il viola, a teatro, è proibito dalla superstizione, come se non avesse alcuna idea del teatro, insomma. Oppure sta a vedere che si tratta di una provocazione? Una volontaria sfida alla scaramanzia? No, non mi andava di scriverne, anche se è evidente che ora lo sto facendo, perché poi la scrittura decide da sola e quello che stavo attraversando era il ritratto del cattivo gusto che ha invaso l'Italia e gli italiani in questi ultimi decenni. Tutto opulento, tutto ostentato, niente di discreto. Quel cattivo gusto di base, di cui ti accorgi quando vai in uno di quei grandi magazzini d'arredamento. Quegli interni che vedi nelle televendite di mobili nelle tv locali a notte fonda. Quello stile lì insomma.

Passammo accanto a sale giochi, attraversammo centri benessere ancora privi dei fragranti vapori del benessere, scavalcammo cavi, evitammo trapani, scartammo cassette

degli attrezzi, sfiorammo gruppetti di ragazze che ascoltavano in silenzio – braccia incrociate davanti o dietro la schiena, e senza caschetto giallo, loro – le istruzioni di un barman, o di un animatore, o di non so chi, erano tutte giovani, tutte belle, tutte probabilmente italiane. Tutte pronte, dal giorno dopo, a trasformarsi in hostess sorridenti, animatrici sorridenti, ballerine sorridenti. Incrociammo altre persone, alcune affannate, impegnate in qualcosa, altri, in giacca e cravatta, che si guardavano intorno con aria soddisfatta. Che a portare il caschetto fossimo solo il conoscente di Jean-Luc e io cominciava a incuriosirmi, e quando ero sul punto di domandargli il perché, lui aprì una porta color alluminio, quasi invisibile, me la fece oltrepassare e davanti a noi si aprì un paesaggio profondamente diverso, si passò dal kitsch a un ambiente che aveva l'aspetto e la freddezza di una cella frigorifera. Varcata la soglia, entrammo in un panorama color metallo, con le luci che rendevano tutto ancora più glaciale. Uno spazio che, a guardare in là, sembrava non finire mai. Grezzo. Ma di una provvisorietà che si capiva essere definitiva. Il soffitto basso. E, completamente vestiti di bianco, cuochi, lavapiatti e camerieri, soprattutto asiatici, pachistani, indiani, forse qualche arabo. Ma poi forse, indaffarati poco più in là, anche magazzinieri, elettricisti, idraulici, tecnici di ogni genere, tutti vestiti con la stessa anonima divisa. Sembrava non esserci nulla di superfluo, là dentro, nulla di ampolloso. Cucine, scaffali, frigoriferi, tavoli, armadietti. Tutti metallici e di un unico e diffuso e omogeneo color metallo. Alcuni di loro – forse pachistani, forse indiani – stavano impastando il pane, mi disse il mio accompagnatore. E ci sorridevano. Mi venne in mente un venditore di rose di Venezia, al quale manca un incisivo, e che a volte decide di regalarti una rosa. Te la regala e non vuol saperne di monete o di banconote. No, è un regalo, ripete lui. Una necessità. Una nostalgia del regalo. Quando non hai nessuno a cui voler bene – ho pensato una sera, mentre regalava la rosa a un turista solitario – ti tocca voler bene a tutti. Chissà, mi son chiesto dentro a quel posto color metallo, luce glaciale, chissà a chi faranno qualche regalo, i ragazzi indiani o pachistani, arabi o africani, relegati là sotto, nascosti, invisibili ai passeggeri, che ne ignoreranno per sempre l'esistenza, durante la loro crociera low-cost-ma-non-troppo.

Il resto della visita fu soltanto un'eco di quel che avevo visto là sotto. E mi dissi anche che chi era convinto di aver viaggiato, dopo essere stato dentro a quel coso, che chi credeva di aver navigato, chiuso dentro a quel centro commerciale diffuso, forse non era nemmeno in grado di porsi il problema di quella terza, forse quarta, meglio quinta classe invisibile che, ignorata, lavorava per loro, chissà con quali stipendi, a quali condizioni, quali tutele, e io, allora, una volta sceso dalla nave non mi voltai. Decisi che avrei continuato a guardarla solo da lontano, la *Poesia*. A debita distanza. E un giorno, da lontano, vidi che era sparita di nuovo.

Roberto Ferrucci, *Venezia à laguna*

Giulia Caminito

La ragazza di velluto

Vito era un poeta, anzi Vito era un poeta seduto al caffè che da Galerie Vivienne si affacciava su Rue Des Petits Champs, o meglio - per essere precisi - Vito era un poeta molto arrabbiato seduto al caffè che da Galerie Vivienne si affacciava su Rue Des Petits Champs.

Vari motivi avevano fatto arrabbiare Vito, il primo – più contingente – il prezzo del caffè arrivato a ben cinque euro, il secondo – più esistenziale – non riusciva più a scrivere poesie.

Vito credeva di aver contratto una malattia. Non aveva trovato altre spiegazioni razionali per riuscire a capire come mai da un giorno all'altro si fosse svegliato incapace di versificare. La sua mancanza di inventiva, di ritmo, di parole, di idee era dilaniante, il silenzio della sua mente assoluto.

Quando la malattia si era presentata all'inizio, nel suo appartamento soleggiato al quartiere del Pigneto a Roma – scelto con cura per quel suo quid underground -, Vito non si era troppo allarmato, soffriva infatti a volte di alcune cadute di stile: le bollette arretrate del riscaldamento condominiale, il suo gatto in calore o il fiato sul collo del suo editore, potevano essere ragioni di disturbo tali da inebetirlo nelle sue capacità intellettive, altrimenti – a suo dire - assai brillanti. Ma poi, forte della propria materia grigia irreprensibile, riemergeva sempre dal tedio in cui era caduto, gli bastava qualche piccola spintarella: una mostra sull'allarmante bellezza estetica dei quarti di bue, uno spettacolo riadattato della Medea in versione gangster di Chicago, la presentazione di un libro su una donna e il proprio tucano: tutti materiali plausibili per la sua produzione poetica.

Ma quello che era apparso al principio come un banale raffreddore, nel corso delle settimane e poi dei mesi si era trasformato in una inguaribile malattia tropicale, nell'amputazione di un arto, in un danno cerebrale irreversibile.

Vito non aveva più scritto una poesia.

Sua sorella Mimì l'aveva convinto che tutto fosse dovuto allo stress accumulato in quegli anni, la produzione a catena di sillogi, la ricerca pietosa di recensioni sui giornali, i drink mal fatti bevuti alle feste del circondario editoriale, il rendiconto dei diritti d'autore che tardava sempre ad arrivare e infine il Filangeri, suo vecchio prof di linguistica, che incombeva come un santo nume sulla sua verve d'artista, pretendendo e salmodiando, ridicolizzando e vezzeggiando allo stesso tempo.

Galvanizzato dalle tesi della sorella, Vito si era in fine deciso a comprare un biglietto di sola andata per Parigi, perché di certo lì lui e la poesia si sarebbero ritrovati.

Parigi e la poesia, la poesia e Parigi.

Si era così recato con solerzia in due o tre caffè parigini, possibilmente vicini alla Senna, s'era seduto ai tavoli fuori, affacciati verso la strada – nonostante in alcuni casi il vento gelido lo scarmigliasse senza perdono – e aveva iniziato a guardare le persone. Niente di più facile: prendere appunti sulle persone, le loro borse, i loro occhiali, i loro sguardi, le loro movenze, i saluti, ah i passanti a Parigi! Vito si sentiva rinato.

Ma le caffetterie e brasserie agli angoli delle piazze o lungo i boulevard non avevano sortito effetto, le sue pagine di appunti non avevano prodotto neanche una figura retorica di bassa lega, un sineddoche, un'allitterazione, che ne so, una rima baciata! Nulla.

Il problema alla radice doveva essere lo stress, come aveva detto Mimì, quindi Vito fece attenzione a mangiare sano - possibilmente poca carne che rende notoriamente nervosi - e dormire svariate ore, anche il pomeriggio, facendo lunghi sonnellini nella soffitta che aveva preso in affitto al boulevard Saint-Germain.

Tuttavia il cibo sano lo rendeva fiacco, aveva sempre sonno, si trascinava da una stazione della metro all'altra cercando con angoscia crescente di intravedere un clochard, un bambino con una piccola fisarmonica, una donna a piedi nudi, qualcuno che urlasse dolore in quella città così da smuovere le corde profonde del suo nobile animo. Nulla, le disgrazie altrui non gli portavano giovamento.

Bene, si disse Vito, se le persone comuni non possono ispirarmi ci penseranno gli artisti. E detto questo comprò una cartina di Parigi e si segnò alcuni musei sicuramente poetici, i più piccoli e bistrattati dalle folle, come case di nobili decaduti o biblioteche nelle abbazie, poi quelli grandi: il Museo D'Orsay per vedere le ballerine di Degas, il Louvre dove era in corso una personale su Vermeer, il museo Maillol con i suoi Braque e i suoi Picasso, e poi il Museo Rodin con la statua scura del Pensatore che sveltava tra le siepi.

Nulla, niente di niente. Odiò di odio abissale le lunghe file d'attesa, i visi grigi dei custodi - gli capitò persino in una casa museo di incrociare una donna panciuta convinta che il quadro lì in mostra di Botticelli fosse un falso - le persone con le loro audioguide a volumi da stadio, le gite dei liceali francesi gaudenti che si prendevano a spinte e per poco non faceva cadere a terra un omino di Giacometti.

No, non era possibile trovare lì la poesia.

Il pellegrinaggio a Montmartre tra le bancarelle di finti artisti, le tre ore passate immobile sotto alla Tour Eiffel, il basco nero di feltro che si era comprato, la sciarpa arancione di lana con cui si imbacuccava ogni mattina, i cinque giri che aveva fatto su una stupida giostra di cavalli - guardato malissimo da tutti i bambini presenti - l'essersi dato all'alcol prediligendo l'assenzio, l'acquisto di droghe leggere e assai puzzolenti, il consumo smodato di sigarette con cui cercava a ogni modo di riempire il posacenere, che se stracolmo avrebbe secondo lui completato la composizione perfetta vicino alla finestra - lui, un quaderno, un bicchiere di vino, un posacenere pieno.

Non ci fu verso.

Come ulteriore gesto disperato un giorno prese la metro in direzione Montparnasse e andò alla ricerca della tomba di BAUdelaire. Lui di sicuro avrebbe fatto qualcosa per il povero Vito.

Quella fu la giornata peggiore di tutte. La tomba del vecchio Charles - nonostante lo avesse cercato sulla piantina all'ingresso e riconosciuto nel pallino blu numero 14 - sembrava irrintracciabile.

Non c'erano molte persone, nessuna fila per fare una fotografia col morto, nessuna carovana di poeti come lui a rendergli grazia, nessun carretto di fiori freschi. Quando lo trovò - dopo la bellezza di due ore lungo il viale laterale del cimitero - rimase a dir poco

perplesso. Un pezzo di pietra anonima su cui troneggiavano altri nomi – a lui sconosciuti - oltre a quello del poeta, accoglieva due mazzi di fiori secchi, un paio di sigarette finite, una fotografia in bianco e nero, qualche candelina spenta e numerosi biglietti della metropolitana.

Questa era la fine dei poeti: la gente ti lasciava i biglietti della metropolitana usati sulla tomba.

L'orrore pervase il nostro Vito, che in quella comune lastra non rintracciò nulla della propria vocazione al poetare e che pur avendola occhieggiata con cura per una buona mezzora – fino al momento in cui aveva iniziato a diluviare – non l'aveva fatto vibrare come una corda d'arpa. Il suo animo era muto e il suo futuro più nero che mai.

Con questo umore assai negativo Vito, dopo aver passato qualche giorno chiuso nella sua soffitta a lanciare languide occhiate al lucernario da cui sperava di vedere la luna – cosa difficile a causa del meteo avverso di quei giorni – era approdato alla Galerie Vivienne, uno dei passage più ricchi di Parigi.

Si trovava lì a onor del vero non per la Galerie, ma per la biblioteca nazionale che era lì di fronte e dove Vito, come gesto finale prima di lasciare Parigi, voleva cercare le proprie passate e gloriose poesie tradotte in francese, per salutare la propria vita di una volta e andare incontro al destino becero e abietto che lo attendeva al suo rientro in Italia.

Ma la biblioteca era chiusa.

Vito allora aveva gironzolato per la galleria che aveva sontuosi fregi greco romani sulle pareti, mosaici color salmone e giallo ocre a terra e i numeri dei negozi deliziosamente intagliati nel legno. Al suo interno facevano sfoggio atelier di artisti, negozi di abiti d'alta moda, un orologiaio che vendeva orologi con quadranti in madreperla, souvenir di design - tazze con sopra disegnate a mano delle eleganti Tour Eiffel o cuscini ricamati con le opere di Pizarro - una libreria antica che all'angolo del passage vendeva libri usati e mostrava ai passanti alcuni cataloghi di Nadar.

Vito si fermò scoraggiato davanti alla vetrina di un antiquario che esponeva una mano di gesso appoggiata su uno sgabello coperto di velluto.

Si sentiva solo e abbandonato, l'unico reietto in un mondo di artisti. Persino una mano di gesso aveva più nobiltà di lui.

Al caffè di Rue Des Petits Champs la tristezza di Vito aveva ormai lasciato il posto alla collera più cieca. Per questo mondo infame che ti faceva credere di poter possedere la poesia per poi farti tornare nel fango primordiale della vita qualunque.

Vito continuava a ripetere come un mantra: «Mondo infame, mondo infame, mondo infame» mentre con disgusto si rendeva conto di quanto avrebbe dovuto pagare l'ennesimo inutile caffè esoso di Parigi.

Al diavolo Sarte, Balzac, Hugo, Stein, De Beauvoir, Renoir, Monet, Chopin, i surrealisti, gli impressionisti, i paesaggisti, i classicisti, i romantici, gli esistenzialisti, la Belle Epoque, il Re Sole, la Rivoluzione, l'umanità.

«Maledetti, maledetti» ripeteva Vito alla sua tazzina di caffè ormai vuota. «Ci fate venire fin qui, ci promettete la poesia e poi?» ma la tazzina aveva l'aria di non voler rispondere,

quindi Vito la rovesciò in un moto di stizza e chiese il conto al cameriere con il grembiule più lussuoso mai concepito da un essere umano.

«Neanche i grembiuli qui sono solo semplici e dannatissimi grembiuli!» disse Vito in italiano, sapendo che difficilmente sarebbe stato compreso, e infatti la signora che sedeva alla sua sinistra – e che da un po' osservava le sue bizzarre pose – non capì e forse per questo, a causa dell'incomprensione – movente verosimile di molti comportamenti - si sentì in dovere di rispondere.

«Io sono una pessima madre» disse a Vito con occhi acquosi.

«Come scusi, Madame?» Vito si guardò intorno per cercare di capire se la donna ce l'avesse proprio con lui.

«Ho detto che sono una pessima madre, ed è giusto che lo dica ad alta voce» ripeté lei, si alzò dal proprio tavolino, anche se non invitata, e lo raggiunse sedendoglisi di fronte. «Mi sono appena comprata un vestito da sposa da cinquemila euro anche se non mi devo sposare, capisce? Era così bello in vetrina, un completo gonna pantalone di velluto bianco, pieno di pizzi e io mi sono detta che sì, avrei dovuto averlo, perché non è giusto affatto che sia una prerogativa solo di chi si deve sposare.»

In una normale circostanza, se la donna in questione avesse attaccato bottone in tale maniera con qualunque uomo presente alla Galerie Vivienne, con ogni probabilità entro pochi minuti sarebbe stata raggiunta dal servizio di sicurezza. Ma Vito era un poeta, un poeta arrabbiato, e venne attratto come una calamita sul frigorifero dalle sconclusionate parole della signora.

«Un vestito da sposa coi pantaloni?» fu l'unica domanda che gli venne in mente di porre. «Sì, è lì dentro in quella scatola. Sa perché l'ho comprato? Perché l'altra sera un ragazzino che neanche avrà avuto diciassette anni si è presentato a casa mia con mio figlio Loup per mano dicendo che il bambino era scappato e che io non gli avevo voluto comprare una stupida bambola e lui lo aveva riportato e aveva comprato la bambola al posto mio. Io ho pensato che neanche mi ero accorta che fosse scappato perché ero in terrazza a lavorare e che se mio figlio può scappare e comprarsi una bambola, allora io come minimo posso uscire all'ora di pranzo e venire qui ad acquistare un vestito da sposa. Non le sembra giusto?» concluse la signora Lucille boccheggiando per la fatica dell'essere arrivata alla fine della propria dissertazione.

«Perché non voleva comprargli una bambola?»

«Perché è un maschio! È un maschio, non dovrebbe giocare con le bambole!»

«Ma lei ha appena comprato un vestito da sposa coi pantaloni...»

«Esatto, a ognuno la propria vendetta.»

Vito la osservò attentamente, gli pareva una bella signora, ancora giovane, poche rughe, niente doppio mento, portamento altezzoso, capello curato. Ci pensò sopra.

«Quindi lei è una pessima madre, ma vorrebbe essere una ragazza di velluto?»

«In che senso di velluto?»

«Il suo vestito, no? Una ragazza di velluto...»

«Certo, una ragazza di velluto» ripeté Lucille a occhi sognanti, come se quella definizione rimettesse a posto una libreria appena crollata, con tutti gli autori in ordine alfabetico e le edizioni più pregiate davanti, le coste ben allineate, spolverate da poco.

Vito afferrò uno dei tovaglioli di carta del bar, tirò fuori la sua penna nera – inutile dirvi che fosse a inchiostro - e scrisse qualcosa, poi lo consegnò ripiegato alla donna, alzandosi in piedi.

«È per lei, Madame, la mia ultima poesia.»

Lucille aprì il foglietto con mani tremanti, al modo di chi sta scartando un cioccolatino di Patrick Roger, e lesse ad alta voce.

*Il senso ci bastona
Come polvere sfortunata
Siamo corpi molli
Senza una ragazza di velluto.*

Vito non fece in tempo a uscire dalla Galerie Vivienne e Lucille non fece in tempo a sospirare, che l'ombra di uno strano quadrupede si stagliò all'ingresso. L'uomo con le racchette apparve sulla soglia, ben piazzato nella sua piccolezza, tuta acetata e cappellino dell'NBA.

«In Etiopia è crollata una montagna di immondizia, più di cento persone sono morte schiacciate dalla merda e dai rifiuti» gridò a tutti i presenti.

Vito, Lucille e la poesia non seppero cosa rispondere.

Giulia Caminito, *Gente di passaggio* (Paris, les inédits de l'Hôtel de Galliffet, 2018)

Il grande Buddha di Parc Monceau

Vorrei **esplorare**, in queste pagine, il Museo Cernuschi, che pochi conoscono e che nasce da circostanze molto avventurose. **Si trova ai margini di uno dei più bei giardini di Parigi, racchiuso**, quasi pudicamente, tra dignitosissime – e un po' noiose – **dimore** altoborghesi *fin-de-siècle*: il Parc Monceau. Che non è **un luogo** per turisti e non ha infatti l'allegria solare dei **giardini** delle Tuileries e nemmeno l'arborea fastosità di quello del Luxembourg, il mio preferito. Monceau è diverso: nei suoi piccoli **viali** s'incontrano per lo più mamme o giovani bambinaie con carrozzine e bimbi per mano; pochi gli innamorati, che invece non mancano mai sulle panchine degli altri parchi. Tutto sembra essere fermo ai tempi in cui una balia portava a spasso, proprio lungo **questi vialetti**, un bambino molto particolare che si chiamava Marcel Proust.

[**lexique: l'espace: esplorare; trovarsi; racchiudere; un margine; un giardino; un luogo; un viale; un vialetto**]

Anch'io, che in questa **città** amo **perdermi in posti** molto più **remoti**, non l'avrei forse attraversato, una mattina d'autunno, se non mi fossi trovato a **seguire le tracce** di un italiano, anzi di un brianzolo, al quale è intitolato, appunto, **il museo** che si affaccia sul parco, nonché **una strada a pochi isolati di distanza**, dalle parti di place Wagram: Henri Cernuschi. Il museo, che appartiene al comune di Parigi, raccoglie una splendida collezione di arte orientale, cinese e giapponese specialmente. In genere, se ne varca la soglia senza chiedersi la ragione di quel nome lombardo nel cuore della capitale francese. Chi era mai Cernuschi per meritare tanto?

[**lexique: l'espace: una città; un posto; una strada; un isolato; un luogo remoto; seguire le tracce di qualcuno; a pochi metri di distanza**]

La risposta non è facile. La guida che si può acquistare all'ingresso del museo fa solo un accenno al fondatore. La storia di questo museo della città di Parigi, che raccoglie arte cinese, resta esemplare. Henri Cernuschi (1821-1896), finanziere d'origine milanese, compie un viaggio intorno al mondo per dimenticare la Comune avendo, come consigliere artistico, Théodore Duret, l'amico degli impressionisti.

Poche righe che complicano la situazione anziché semplificarla. Un finanziere d'origine milanese che **fa il giro del mondo** per dimenticare la Comune rappresenta una vera stranezza; per di più lo fa in compagnia di Théodore Duret, quello stesso Duret che nel 1878 pubblica il saggio *Les peintres impressionnistes* (I pittori impressionisti) nel quale difende artisti che, allora, pochi capivano e pochissimi vedevano di buon occhio. E quella casa che oggi è un museo, quell'*hôtel particulier* la cui **facciata** ricorda per più d'un aspetto il neoclassicismo d'**una villa** lombarda, sarà stata la casa del misterioso signor Cernuschi? Giù ai tempi della Comune, o dopo? E che cosa vorranno dire i nomi di quei due mesi incisi sui battenti del portone? « Février-Septembre »; perché febbraio e settembre? Di quale anno?

[**lexique: l'espace: fare il giro del mondo; una facciata; una villa**]

La verità è che di Henri Cernuschi quasi nessuno sa più niente; eppure quella impressionante raccolta d'arte orientale fu lui a cominciarla. Fu Henri Cernuschi – ma chiamiamolo pure Enrico perché così venne battezzato (per l'esattezza: Enrico, Augusto, Giuseppe, Antonio, Luigi, Mansueto, Carlo, Maria) – fu lui, dunque, a mettere insieme i

primi cinquemila oggetti, compreso il gigantesco Buddha che ancora oggi accoglie il visitatore **nella grande sala del primo piano**, che io sappia la più impressionante statua del genere **ospitata dall'Occidente europeo**. Al tempo in cui il museo venne costituito ci volle un tiro a dodici per trasportarlo.

[lexique: l'espace: una grande sala; il primo piano; ospitare]

Come mai di un italiano tanto insigne da aver lasciato il proprio nome a una strada e ad un museo nessuno sa più niente? Non credo ci sia una spiegazione razionale. Cernuschi che in vita, come subito vedremo, fu molto (e anche polemicamente) illustre, è come sparito dentro le pieghe della storia, risucchiato da circostanze che, a un secolo dalla morte, sono solo in parte valutabili. Un'esistenza così pienamente illuminata e la tombale oscurità in cui è avvolta la memoria rafforzano la teoria secondo la quale la storia, quella che studiamo e conosciamo, è solo una delle tante possibili rappresentazioni del passato, una opinabile combinazione di date, fatti e personaggi che in buona parte, e con altrettanta legittimità, potrebbero essere sostituiti da date, fatti e personaggi diversi.

In un'altra storia, parallela a quella che viene raccontata nei libri, Enrico Cernuschi avrebbe sicuramente goduto di un riconoscimento più adeguato agli esiti cui pervenne nei settantacinque anni di un'esistenza passata quasi per intero alla ribalta. Quella casa, che è oggi il museo a lui intitolato, bisogna immaginarla **nel suo disegno originario**, senza cioè **le aggiunte** e le superfetazioni successive: l'attuale **cancello** era allora **la porta carraia**; **il terrazzo del piano terreno si raccordava**, con un **leggero pendio**, al **livello**, più basso, del **retrostante giardino**. **Attraverso il portone**, nel periodo di maggior splendore, entravano le carrozze dalle quali scendevano le belle dame di fine secolo, liete di essere ospiti, insieme ai loro accompagnatori, di quel brillante finanziere.

[lexique: l'espace: il disegno di una casa; un'aggiunta; un cancello; una porta (carraia); un terrazzo; il piano terreno; un pendio; il livello; il giardino; raccordarsi; retrostante; attraverso il portone]

Prima di arrivare a quella villa lombarda sorta nel cuore di Parigi bisogna però sapere molte altre cose. Per avvicinarsi al mistero di quest'uomo, bisogna conoscerne le attività, penetrare la sua personalità ricca, come vedremo, di autentico genio, ma anche offuscata da parecchie ombre. **Da vecchio**, Enrico Cernuschi aveva acquistato un aspetto quasi biblico: lunghi capelli, gran barba bianca, occhi vivissimi, leggermente esorbitanti, un'aria tutto sommato saggia, anche se di una saggezza venata d'inquietudine. Così appare nel ritratto fattogli da Léon Bonnat (1833-1922), pittore **allora molto in voga**, per il quale avevano posato tra gli altri Pasteur e Dumas *filis*, Renan e Félix Faure, Hugo e Taine.

[lexique: le temps: da vecchio/da giovane; allora in voga]

Il primo "ritratto" che abbiamo di lui non è però un dipinto, bensì la descrizione che ne fece un amico del padre Claudio (industriale, morto **quando Enrico aveva tredici anni**). "Il tipo del bel giovane lombardo" scrive con evidente benevolenza l'amico di famiglia. "Carattere antico. Fisionomia svegliatissima, occhio scintillante, naso apollineo, barba castana, fronte alta, aitante nella persona, simpatico, disinvolto, maniere distinte, tempra di ferro, ingegno vigoroso, positivo, sobrio di parole: con una frase, una parola, incidiva, scolpiva, tagliava. Vestiva sempre il nero."

Questo giovane romantico e nerovestito, **nel marzo del 1848, quando Milano insorge**, ha ventisette anni. Enrico si batte sulle barricate, ma fa anche molte altre cose:

organizza un posto d'osservazione tra le guglie del Duomo, fa forgiare dai maniscalchi i "triboli", antesignani degli attuali chiodi a tre punte, per frenare le cariche della cavalleria di Radetzky, divide in squadre i trovatelli (i cosiddetti "Martinit"), facendone dei portaordini che la retorica un po' lacrimosa del tempo definisce "piccoli araldi del combattimento". Noi, senza cadere in quella retorica, possiamo dire che il giovane Enrico dimostrò **in tale occasione** il suo patriottismo, ma soprattutto grandi doti d'organizzatore.

[lexique: le temps: nel marzo del 1848; quando Milano...; in tale occasione]

L'anno dopo Cernuschi è a Roma, membro della costituente per la Repubblica romana. **Quando** le colonne francesi, comandate dal generale Oudinot, stringono la città d'assedio, è lui che fa innalzare degli alti pennoni in cima ai quali sono inchiodati alcuni cartelli con queste parole: "La Francia rispetta le nazionalità straniere. Le sue forze non saranno mai impiegate contro la libertà di un popolo". Si tratta della parte centrale dell'articolo 5 della Costituzione francese. Non sappiamo se il richiamo a quel principio turbò i soldati di Luigi Napoleone, ma sappiamo come finì quel generoso tentativo: l'illuminata Repubblica romana **venne schiacciata**, i suoi capi morirono in battaglia o si salvarono con la fuga.

[lexique: le temps: l'anno dopo; la Repubblica venne schiacciata]

[...] [Nous sommes maintenant en 1871]

La fortuna, se posso usare questa parola, è **ancora una volta** dalla parte di Cernuschi. **Quando** i due viaggiatori [Cernuschi, diventato nel frattempo milionario, è accompagnato dall'orientista francese Théodore Duret] sbarcano in Giappone si rendono conto che nel paese è **in pieno svolgimento** la guerra del Mikado contro i suoi feudatari. I templi sono deserti, spesso distrutti, i monaci ridotti alla miseria vendono per un boccone di pane ciò che hanno. Cernuschi compra di tutto: preleva dalle rovine dei templi buddisti ciò che più gli piace, contratta il prezzo, imballa e spedisce in Francia gli oggetti e le opere d'arte che diventeranno **il primo nucleo** della sua collezione. Compresa la colossale statua del Buddha. Altre opere acquisterà in seguito in Cina, ma la maggior parte dei pezzi vengono **dalla prima visita** che fece in Giappone.

[lexique: le temps: ancora una volta; essere in pieno (svolgimento); il primo nucleo; vengono dalla prima visita...]

Ma come cominciò realmente a costituirsi il suo patrimonio? Ciò che le scarse biografie ufficiali riportano potrebbe essere, almeno in parte, leggenda. E questa leggenda dice che le sue grandi risorse germinarono da un iniziale colpo di fortuna. **Nel 1867**, il bey di Tunisi ha bisogno di denaro **in previsione di** alcuni ingenti investimenti nel suo paese, perciò si rivolge per il finanziamento a un gruppo di banchieri francesi. I quali scelgono come intermediario Cernuschi che viene incaricato di recarsi dal cliente. **Le trattative si prolungano forse più del previsto**; fatto sta che, quando rientra in Francia, il nostro scopre che i banchieri hanno cambiato idea e si sono impegnati altrimenti. E in cambio della commissione promessa per la mediazione tunisina, gli propongono una partecipazione nel nuovo affare. Cernuschi, irritato, rifiuta e rompe con loro ogni rapporto. La voce si spande, il gesto viene apprezzato, si forma un secondo gruppo di uomini d'affari disposti a finanziare il bey e Cernuschi incassa 600 mila franchi di provvigione.

[lexique: le temps: nel 1867; in previsione di; le trattative si prolungano; più/meno del previsto]

Due anni più tardi, con altri due soci, fonda la “Banque de Paris” che **nel ’72** diventa “de Paris et des Pays-Bas”, **antenata dell’attuale “Paribas”**. Juliette Adam nel suo libro *Mes illusions et mes souffrances pendant le siège de Paris* (Le mie illusioni e i miei dolori durante l’assedio di Parigi, 1906) stima ad almeno 2 milioni di franchi la fortuna di Cernuschi **in questo periodo**.

[lexique: le temps: due anni più tardi; nel 72; l’attuale Paribas; un antenato]

Tornato a Parigi **dopo il viaggio** in Oriente, che è **durato mesi**, Cernuschi fa costruire la sua nuova **dimora** ai margini del Parc Monceau. Sulla facciata vuole **due medaglioni** (ancora visibili) con i volti di Aristotele e di Leonardo. Fa incidere anche i nomi dei **due mesi**, “Février” e “Septembre”, in ricordo delle due rivoluzioni (febbraio 1848, settembre 1870) che hanno ristabilito in Francia la Repubblica. Viaggia **ancora molto**, anche se visita **raramente** il suo paese d’origine. La sua casa è diventata uno dei centri della vita mondana e intellettuale parigina. Si farà costruire, però, anche una seconda dimora: una villa **sulla costa nei pressi di Mentone, in vista dell’Italia**. **Lì** si trasferisce definitivamente nel febbraio del ’96, insieme al fratello Costantino. Tre mesi più tardi, l’11 maggio, muore.

[lexique: le temps: viaggia ancora molto; raramente / l’espace: sulla costa; nei pressi di; in vista di; lì]

Traslata a Parigi, la salma viene esposta nella grande sala, ai piedi del Buddha. **Il suo monumento funebre, nel cimitero del Père Lachaise**, è abbastanza semplice, ma carico di simboli: una colonna di marmo italiano, il busto avvolto da una bandiera repubblicana, gli stemmi delle tre città che amò, Milano, Roma e Parigi, la scritta “Henri Cernuschi – 1821-1896”.

[lexique: l’espace: un monumento funebre; nel cimitero]

Il 23 maggio, il battagliero deputato progressista Felice Cavallotti scriveva alla famiglia: “Nella mia Milano, il nome di Enrico Cernuschi vivrà finché viva, nelle età più lontana, il ricordo del meraviglioso poema di popolo di cui egli fu tanta parte e tanta luce...”.

Non è stato così e non è facile trovare una spiegazione plausibile a un tale destino. Anche in questo caso vale probabilmente la considerazione **tante volte ripetuta** che la storia non è più giusta con i morti di quanto non lo sia con i vivi.

[lexique: le temps: tante volte ripetuto]

Corrado Augias, *I segreti di Parigi*, Milan, Mondadori, 1996, p. 215-226.

2. LA PRESSE

de l'italien vers le français

LE TOURISME

Dall'Italia al nord d'Europa, i più bei percorsi in treno nel vecchio continente

Quattro proposte per **un'avventura sui binari** tra Bel Paese e Svizzera, in Francia, Germania o Norvegia

Viaggiare per l'Europa in treno può essere una delle esperienze più divertenti e comode che abbiate mai fatto, particolarmente se il vostro percorso passa **per valli verdi e costellate di fiori, canyon mozzafiato** o paesaggi caratterizzati **da picchi innevati**. E' l'idea perfetta per chi non ama volare, oltre che un'ottima scelta se si vuole evitare la guida per rilassarsi completamente, lasciandosi portare e godendosi la vista. Abbiamo scelto per voi alcune idee da provare.

Train des Pignes, Francia

Una delle **gite più belle** che potete fare è lungo **una piccola linea ferroviaria** privata che attraversa una tra le più belle regioni della Francia, da Nizza a Digne les Bains, con un percorso che si snoda lungo 145 chilometri e si percorre in tre ore. I momenti migliori per andarci sono la primavera, l'estate e l'autunno, quando i paesaggi della Provenza sono più pittoreschi. Lungo il percorso **il treno passa fiumi, ponti, piccoli e graziosi paesini** come Saint-André-les-Alpes e Entrevaux, fino alla capitale della regione Alpes-de-Haute-Provence.

Ferrovia del Reno occidentale, Germania

Molto pittoresca, corre per 185 km da Colonia a Magonza, via Bonn, Coblenza e Bingen, una zona di grande bellezza. Grazie ai **molti castelli** e alle **città storiche** che si dipanano lungo **il corso del fiume**, questo territorio ha da sempre influenzato artisti, autori e compositori e d'estate è di sicuro uno dei più affascinanti percorsi in treno d'Europa, con **i suoi pendii rocciosi coperti dalle vigne** e **le antiche costruzioni**. E' possibile inoltre scendere per visitare **la leggendaria rocca dell'ondina Lorelei** a St. Goarshausen.

Rauma Line, Norvegia

La linea ferroviaria del Rauma, da Åndalsnes to Dombås, in Norvegia, è incantevole soprattutto in primavera e in estate. Lungo i suoi 114 chilometri, potrete ammirare una natura spettacolare, per un percorso che in tutto dura un'ora e quaranta minuti. **Il treno passa ben 32 ponti**, tra cui il Kylling Bridge, **alto 59 metri sul livello del fiume Rauma**, che dà il nome alla ferrovia. Attraversa inoltre il famoso Trollveggen, **il più alto muro di roccia perpendicolare d'Europa**. I convogli rallentano attraversando **gli scenari più belli** e si fermano in questi ultimi due posti per permettervi di fare qualche bella foto. Una guida vi darà informazioni attraverso gli altoparlanti e riceverete anche una brochure che segnala le viste più interessanti.

Bernina Express, tra Svizzera e Italia

Conosciuto in tutto il mondo, il Trenino del Bernina collega il capolinea italiano, Tirano, alla rinomata località svizzera dell'Engadina, St.Moritz. Viaggia sulla spettacolare linea dell'Albuia/Bernina, dichiarata nel 2008 Patrimonio dell'Umanità Unesco. Il treno è panoramico e con le vetrate a cupola, il che vi permetterà di **ammirare valli e cime alpine, ghiacciai e fioriture estive**, oltre allo **straordinario viadotto elicoidale** di Brusio. Nei mesi di luglio e agosto, le carrozze panoramiche scoperte permettono di immergersi completamente **nella bellezza del paesaggio**. In inverno, invece, i convogli sono ben riscaldati e potrete stare al calduccio mentre guardate attraverso il vetro **le punte innevate**. Lungo il percorso si possono fare **alcune soste** e starà a voi scegliere se e dove scendere per visitare. Per maggiori informazioni e per prenotare, il sito ufficiale è www.trenino-rosso-bernina.it. E, per quelli di voi più tecnologici, qui c'è l'audioguida in podcast www.trenino-rosso-bernina.it/it/podcast/

Marina Palumbo, *La Stampa*, 18 agosto 2019

<https://www.lastampa.it/viaggi/mondo/2019/08/18/news/dall-italia-al-nord-d-europa-i-piu-bei-percorsi-in-treno-nel-vecchio-continente-1.37357475>

Exercice complémentaire : notez tout les mots se rapportant au voyage, au paysage et à la nature contenus dans ce texte, avec leurs équivalents français.

Exemples : i binari = ici, les rails (mais aussi : les quais) ; le valli = les vallées ; i picchi innevati = les pics, les sommets enneigés...

Quebec City. Le origini della Nuova Francia

Alla scoperta dello "stretto passaggio" del San Lorenzo - così lo chiamavano i nativi - dove ebbe origine il Canada francofono. Una località-gioiello, patrimonio dell'Umanità Unesco dal 1985

di Sara FICOCELLI –17 ottobre 2014

http://www.repubblica.it/viaggi/2014/10/17/news/quebec_city_le_origini_della_nuova_francia-117055269/

Là dove il fiume si restringe: questo significa la parola "kebec" nella lingua degli indiani algonchini, i Micmac, primissimi abitanti della zona. Il fiume in questione è il San Lorenzo e si restringe, appunto, **dove ora sorge la splendida città di Québec**, conosciuta anche come Québec city, capitale dell'omonima provincia, **nonché** centro abitato più antico del Nordamerica.

[**lexique: les lieux: les verbes:** là dove il fiume si restringe; dove ora sorge la città di Québec. **Les connecteurs:** nonché]

400 anni di storia. Fu qui, nel Canada francofono, dove la lingua inglese è un miraggio e la natura **spadroneggia**, dove d'estate a **prendere il sopravvento** sono il verde delle foreste e l'azzurro del mare, dei laghi, dei fiordi e dei fiumi, e d'autunno è tutto **un esplodere di rosso**, giallo, vermiglio, marrone e porpora, tra foglie che sembrano accarezzarti ad ogni volteggio; fu qui, sulle rive del fiume, che nel 1608 Samuel de Champlain arrivò a quello che allora era solo un piccolo villaggio e, **col beneplacito** dell'allora re di Francia Enrico IV, vi si insediò e ne fece il principale centro socio-economico di quella che **ai tempi** era la Nouvelle France.

[**lexique: les expressions:** la natura **spadroneggia**; **prendere il sopravvento**; **un esplodere di rosso**; **col beneplacito del re di Francia**; **ai tempi**]

Probabilmente, **nemmeno lui** aveva idea di quanta fortuna il futuro avrebbe riservato a quel villaggio, **né di quale benevola crescita avrebbe avuto** quel piccolo insediamento. Eppure tutto cominciò così, **da** qualche casa e una chiesa, grazie all'entusiasmo e all'olio di gomito delle 28 persone che col comandante salparono **dalla madre Francia**, pronte a tutto pur di sopravvivere al rigido inverno, disposte ad ogni sacrificio **pur di rimanere** in quel luogo, che già allora doveva apparire ai loro occhi incantevole e pieno di promesse.

[**syntaxe: la double négation:** nemmeno lui... né di quale crescita. **Le temps:** le futur dans le passé: quale crescita avrebbe avuto quel insediamento. **Les prépositions:** da qualche casa; dalla madre Francia; **pur di rimanere**]

Oggi, **tra** atmosfere parigine e slanci contemporanei, **con** un occhio all'Europa e uno al nuovo mondo, **Québec** è una città deliziosa, dichiarata patrimonio dell'umanità dall'UNESCO nel 1985 e invasa, ogni anno, ogni giorno, **da** milioni di visitatori provenienti da tutto il mondo.

[**les prépositions:** tra atmosfere...; con un occhio; invasa da milioni di visitatori]

Città bassa e città alta. La Nuova Francia **nasce** qui, in questa "petite" capitale **a buon diritto** orgogliosa della propria Storia (la Société du 400e anniversaire de Québec, fondata **allo scopo di** coordinare le celebrazioni del compleanno della città, ha organizzato per il 2008 un calendario fitto di eventi), Storia che si respira **a pieni polmoni** tra i vicoli della Basse Ville, reticolo di borghetti acciottolati **raccolti** intorno a Place Royale, collegata alla parte alta da una funicolare e da erte scalinate (imperdibili le passeggiate nel verde delle pianure di Abraham, **appena oltre** le mura, dove gli inglesi **sconfissero** i francesi nel 1759 conquistando così il Québec e il Canada).

[**les expressions: a buon diritto; allo scopo di; a pieni polmoni**]

Da qui si sale, dunque, alla Haute Ville, la città alta, che **si estende ai piedi del Château Frontenac**, immenso vessillo che **domina** la città e da sempre **ospita** un albergo di lusso ed edifici storici ben restaurati e trasformati in ristoranti, musei e gallerie d'arte, **tra numerose chiese** e la splendida place d'Armes, dove **a qualunque ora** è possibile **trovare** artisti di strada pronti a dare spettacolo.

[**lexique: les verbes: le rapport à l'espace: estendersi; dominare ; ospitare ; trovare**]

Tra Francia e Inghilterra. Oggi **il centro storico**, insieme al **vecchio porto** e al Château, rappresenta **il cuore pulsante della città**, vivace e amatissimo dai turisti. Ovunque l'architettura, l'atmosfera, l'aria stessa che si respira, ricordano la Francia e l'Inghilterra, in un mix unico al mondo che fa di Québec **molto più di una capitale: un gioiello**. La città è inoltre l'unica ad essere fortificata a nord del Messico (uno dei motivi principali per cui è stata inserita nelle liste del Patrimonio dell'Umanità) e **la cittadella fortificata** regala **scorci e passeggiate suggestive** che spaziano dalle rive del San Lorenzo ai profili di pianure e colline.

[**Lexique: les lieux de la ville: il centro storico; il vecchio porto; il cuore pulsante della città; molto più di una capitale: un gioiello; la cittadella fortificata; scorci e passeggiate suggestive**]

Una città romantica... Saranno **le piccole case dalle solide mura in pietra che incorniciano** Place Royal a conquistarvi, le **boutique** di artigianato del legno o i **negozi** che vendono coltelli, pelli e acchiappasogni indiani, a farvi fermare tra un negozio e l'altro. Sarà **la summa architettonica di stili**, che si ispira a Medioevo, Rinascimento e castelli della Loira, o **la fortificazione con i bastioni e le 4 porte d'ingresso**, a farvi scattare decine di fotografie. Sarà Le Chateau Frontenac, un hotel ora appartenente alla catena Fairmont, che domina la città e ne è diventato l'icona, con **le sue torrette circolari e i tetti in rame spioventi**, a farvi desiderare di trascorrere una notte romantica col partner. Sarà tutto questo, e non solo questo, a farvi innamorare di Québec. E saranno certamente queste le ragioni che ogni anno spingono registi, scrittori e artisti a trarre ispirazione dalla città per i propri lavori, sedotti dai **tetti innevati** da dicembre a marzo, dai colori del fogliame autunnale, dai profumi primaverili e dalle calde estati vissute nei dehors.

[**Lexique: l'architecture: le piccole case; le solide mura in pietra che incorniciano la piazza; le boutique o i negozi; la summa architettonica di stili; la fortificazione con i bastioni; le quattro porte d'ingresso; le torrette circolari e i tetti in rame spioventi; i tetti innevati**]

... dall'ottima cucina. Ma la città non è solo architettura e patrimonio storico: qui il visitatore può anche apprezzare dell'ottima cucina, basata su **prodotti locali** e caratterizzata da **commistioni internazionali**. Godere a pieno della vivacità culturale frutto dell'intreccio delle culture **amerinda, britannica e francese** è un'esperienza unica, e per farlo basta perdersi tra i vicoli del Quartier Petit-Champlain o Rue Saint-Paul. Tra

gallerie e musei, botteghe dell'antiquariato e atelier d'arte, qualche sosta nelle famose **crêperie** o nei rinomati ristoranti dai **menu** d'ispirazione francese, insomma, è d'obbligo. Una pausa a Le Café du Monde per **una tartare di pesce e di carne** o **un piatto di frutti di mare**, sulla terrazza sul San Lorenzo, è un'esperienza impagabile, così come quella di **un bel piatto di coniglio in umido**, alla mostarda, all'aceto, a **Le Lapin Sauté**.

[**lexique: la gastronomie: la cucina; i prodotti locali; il menù; un tartare di pesce o di carne; un piatto di frutti di mare; il coniglio in umido; la mostarda; l'aceto**]

Québec, piccola e romantica, racchiusa tra le sue mura, riserva dunque infinite sorprese. Per gli occhi, per il cuore, per il palato. Chi gliel'avrebbe mai detto, al comandante de Champlain, che un giorno il suo piccolo villaggio di pietra grezza sarebbe diventato una gemma preziosa.

Tra Fiandre e Manica, il fascino della Francia estrema

Un itinerario nelle terre di “Benvenuti al Nord” fa scoprire una delle parti meno conosciute, almeno in Italia, del Paese dello champagne e delle crêpes. Da Calais a Lille, fino ad Arras. A 2 passi da Parigi, grazie al tgv

di Leonardo FELICIAN

http://www.repubblica.it/viaggi/2017/08/24/news/tra_fiandre_e_manica_il_fascino_della_francia_estrema-173767241/

C'è una regione della Francia ancora poco frequentata dai turisti italiani anche a Ferragosto: è il Nord-Pas de Calais, l'estremo lembo settentrionale al confine con il Belgio, un territorio ricco di paesaggi naturali, di storia, di gastronomia e di cultura che dista un'ora di TGV da Parigi, ma che richiede la macchina per essere scoperto nei suoi angoli più caratteristici. Da Dunkerque, attivo porto sul Mare del Nord dove si imbarcò l'esercito inglese in ritirata nel 1940, si arriva in breve a Calais, base dei traghetti per l'Inghilterra e traffico imbocco dell'Eurotunnel. Da lì la Costa d'Opale si allunga sul canale della Manica con i suoi ampi orizzonti dominati dai riflessi delle acque marine che cambiano colore a seconda del rapido passaggio delle nubi. Il punto più suggestivo è il parco naturale che racchiude i due promontori di Cap Blanc Nez e Cap Gris Nez di fronte alle bianche scogliere di Dover che si stagliano imponenti sulla sponda inglese. Anche i promontori francesi sono alti sulle falesie: verdeggianti di pascoli e battuti dal vento culminano con fari, resti di casematte tedesche del 1944 e di punti di avvistamento da cui oggi viene controllato il traffico navale nelle acque agitate della Manica. Appassionati di aquiloni, parapendio, aerei radiocomandati si danno qui appuntamento nei giorni festivi, insieme a chi ama passeggiare nella natura e osservare le numerose specie di uccelli che nidificano nella brughiera in un ambiente intatto e rigorosamente protetto.

[Lexique: la position et la description des lieux : c'è una regione poco frequentata ; l'estremo lembo settentrionale ; al confine con ; un territorio ricco di paesaggi naturali; che dista un'ora da Parigi; scoprire gli angoli più caratteristici; da Dunkerque si arriva a Calais; la base dei traghetti; l'imbocco dell'Eurotunnel; la Costa si allunga sulla Manica; gli ampi orizzonti; il punto più suggestivo; che racchiude i promontori; le bianche scogliere di Dover; stagliarsi sulla sponda inglese; i resti delle casematte tedesche e i punti di avvistamento; un ambiente intatto]

Proseguendo verso sud su una stradina tortuosa di campagna si scende alla costa incontrando Audresselles e Ambleteuse, due paesi che stupiscono per le costruzioni su alte dighe al riparo delle grandi maree atlantiche. Le cittadine che si incontrano proseguendo ancora sul lungomare sono due: Boulogne-sur-Mer, di origine romana, con la pianta squadrata che ancora ricorda l'accampamento dei legionari di Giulio Cesare, contornata da un'alta cinta muraria di difesa, dove si trova la basilica di Notre-Dame del XIX secolo, ma notevole per una delle più grandi cripte di Francia e Le Touquet-Paris-Plage, stazione di villeggiatura fondata a fine '800 come spiaggia della capitale, con un'atmosfera che ancora echeggia l'atmosfera e il lusso della belle-époque.

[Lexique: les verbes de mouvement: proseguendo verso sud; si scende alla costa; incontrare una cittadina; la città contornata da una cinta muraria; dove si trova la basilica]

L'interno della regione è collinare, punteggiato di minuscoli paesini che mescolano l'architettura francese con quella delle Fiandre. Anche il dialetto, immortalato nel film

“Benvenuti al Nord” offre contaminazioni, così come **la cucina saporita** che si può **assaggiare** nelle numerose **trattorie tipiche** dall’atmosfera assai informale, qui chiamate “estaminet”: la *carbonade* e la *pot’je vleesch* già nel nome sono certamente **piatti di carne** di derivazione fiamminga. E da ultimo un’autentica eresia per **un Paese orgoglioso dei propri grandi vini** come la Francia: nel Nord-Pas de Calais **la bevanda più diffusa è la birra**, con una lunga tradizione di **microbirrifici artigianali di stampo belga**.

[**Lexique: la gastronomie (suite): la cucina saporita; assaggiare; le trattorie tipiche; i piatti di carne; un paese orgoglioso dei propri grandi vini; la bevanda più diffusa è la birra; i microbirrifici di stampo belga**]

Proseguendo verso est si raggiunge **il capoluogo** della regione Lille, duecentomila **abitanti** che arrivano però al milione con **gli agglomerati** di Roubaix, Tourcoing e Villeneuve senza soluzione di continuità fino al confine belga. Patria di Charles De Gaulle e legata un tempo al commercio tra francesi e fiamminghi, **la città che fu sede di importanti industrie tessili** è valorizzata oggi come **centro culturale**, da scoprire per l’architettura molto ben conservata del **centro storico** dichiarato Patrimonio dell’Unesco con una torre municipale detta Beffroi alta 104 metri. Il Palais des Beaux-Arts è uno dei più grandi musei francesi fuori Parigi con collezioni che spaziano nei secoli, dal tardo Medioevo ai grandi classici, dagli Impressionisti al Novecento. Nella vicina Roubaix, più nota per la classica corsa ciclistica, **una vecchia piscina** dall’ambiente Art Déco è stata trasformata in sede permanente di esposizioni d’arte, mentre a poca distanza Villa Cavrois (www.monuments-nationaux.fr) a Croix è un’insolita villa razionalista del 1929 che ha mantenuto la sua atmosfera originale.

[**lexique: les lieux: il capoluogo; gli abitanti; gli agglomerati; il confine belga; la sede di industrie tessili; un centro culturale; un centro storico; una vecchia piscina. Les rapports spatiaux: poursuivre vers est; senza soluzione di continuità; nella vicina Roubaix; a poca distanza**]

Ma le sorprese del Nord-Pas de Calais non finiscono qui: ci sono da visitare i numerosi **campi di battaglia** e i **monumenti commemorativi** dei combattimenti della Prima Guerra Mondiale come quello canadese di Vimy, le **zone minerarie** e in particolare carbonifere ormai dimesse, la cittadina di Lens dove appunto **sul sito di una vecchia miniera abbandonata** è stata impiantata nel 2012 una modernissima dépendence del più famoso museo di Francia chiamata Louvre-Lens, senza dimenticare la cittadina di Arras (www.arras.fr), che ha dato il nome agli arazzi, con **una fortezza** ben conservata disegnata da Vauban e una Grand Place con **case dal perfetto stile fiammingo**.

[**lexique: l’architecture et l’histoire : i campi di battaglia; i monumenti commemorativi; le zone minerarie; un sito; una vecchia miniera abbandonata; una fortezza; una casa dal perfetto stile fiammingo**]

Parigi, una fattoria metropolitana con vista Eiffel. Per scoprire la città dall'alto. E viverla lentamente

Ha aperto da qualche giorno Nature Urbaine: sui tetti dell'area fieristica Expo Porte de Versailles, 14 mila metri quadri coltivati, che producono ortofrutta regolarmente messa in commercio. Per scoprire la Ville Lumière in un altro modo

di MICOL PASSARIELLO

Quattordicimila metri quadrati di **orti, frutteti, piante e fiori**. Il tutto, sui tetti di Parigi. Si chiama Nature Urbaine la **fattoria** metropolitana più grande del mondo, che si trova nel XV Arrondissement, sui tetti dei padiglioni dell'area fieristica Expo Porte de Versailles.

[**lexique: l'agriculture: un orto; un frutteto; una pianta; un fiore; una fattoria**]

Parliamo di uno **spazio verde** immenso, in grado di produrre ben mille chilogrammi di **frutta e verdura** al giorno, per rifornire sia le realtà commerciali locali che i cittadini. Non solo, come in tutti gli spazi ricchi di natura, in questa **fattoria urbana** si può andare anche a fare una gita per staccare la spina, per passeggiare, rilassarsi, ammirare **i fiori profumati** e la vista della Villa Lumiere dall'alto, fare un pic nic con la Torre Eiffel sullo sfondo.

[**lexique: l'agriculture (suite); uno spazio verde; frutta e verdura; una fattoria urbana; i fiori profumati**]

L'idea alla base era dare vita a un posto che migliorasse **la vita quotidiana** dei francesi, dandogli **un'ampia area fresca, silenziosa, lontana dal traffico**, con il panorama sulla città e **tanta aria pulita** da respirare. Il progetto nasce infatti per regalare a cittadini e turisti più verde, con piante di ogni tipo, favorendo la biodiversità e portando un'oasi di pace nella Capitale. Parigi, infatti, non è esattamente **un paradiso naturale**: ha la più alta densità di popolazione ma al contempo la più bassa percentuale di parchi e giardini di qualsiasi Capitale europea.

[**lexique: les adjectifs: la vita quotidiana; un'ampia area fresca, silenziosa, lontana dal traffico; tanta aria pulita; un paradiso naturale**]

Aperta da qualche giorno, Nature Urbaine **fa parte di** una corsa globale allo sviluppo di eco-fattorie cittadine, un tassello in più per **dare una svolta** ecologica alla vita dei parigini e fornire frutta e verdura fresca locale a una popolazione **finalmente** più attenta all'ambiente.

[**lexique: les expressions verbales: far parte di ; dare una svolta. Les adverbess: finalmente**]

In questa immensa area green, passeggiando tra le coltivazioni e gli orti verticali, si scoprono **fragole** rosse e succose, file su file di **lattuga, spinaci e carote, erbe aromatiche e spezie**, dal **rosmarino al basilico, salvia e menta piperita**. C'è l'area dedicata ai **pomodorini**, alle **melanzane** e alle **bietole** dai colori vivaci. E quella dove cresce frutta di stagione. Il tutto in chiave sostenibile ovviamente, secondo le tecniche di coltivazione più all'avanguardia. Cestini alla mano, i visitatori si possono cogliere da soli

gli **ortaggi** e le **erbe** che preferiscono, consumarle direttamente tra i prati e le aiuole fiorite della fattoria, oppure impacchettare la spesa e portarla a casa.

[**lexique: les plantes:** la fragola; la lattuga; gli spinaci; la carota; le erbe aromatiche; una spezia; un pomodorino; una melanzana; la bietola; gli ortaggi; les erbe]

I parigini dal pollice verde possono anche **affittare** piccoli orti in cui **coltivare** i propri ortaggi: i cittadini **hanno a disposizione** delle piccole porzioni di terreno, su cui **cimentarsi** in coltivazioni di ogni sorta, con il supporto e i consigli dei giardinieri professionisti.

[**lexique: les verbes:** affittare; coltivare; avere a disposizione; cimentarsi]

Per rendere il break nel verde più piacevole, c'è una anche **un bel locale** in cui **pranzare**, il bar e ristorante *Le Perchoir*, che prepara *delizie* con **i prodotti a chilometro zero** dell'orto metropolitano, in un piacevole *dehors* fatto di divani, gazebo e strutture in legno, immerso nei giardini fioriti, con una vista strepitosa su tutta la città.

[**lexique: la gastronomie:** un locale; pranzare; un bar; un ristorante; una delizia; i prodotti a chilometro zero]

L'agricoltura urbana non è, ovviamente, un fenomeno nuovo. Il sindaco di Parigi, Anne Hidalgo, punta ad avere in un paio d'anni almeno 100 ettari di tetti, muri e facciate in città ricoperti di vegetazione, con diversi orti urbani sparsi per la Capitale. C'è anche un programma chiamato *Les Parisculteurs*, che invita la gente del posto a presentare progetti green per rendere la Capitale più vivibile. Un modo nuovo, ecologico e naturale di immaginare la città di domani. Insomma, si prospetta un futuro verde.

https://www.repubblica.it/viaggi/2020/09/09/news/parigi_terrazze_vista_eiffel-266674792/

Francia, riapre la casa di Emile Zola. E diventa Museo Dreyfus

La dimora di Médan, 35 km a Nord-ovest di Parigi, dove lo scrittore visse per 24 anni, è in ristrutturazione. L'anno prossimo la réouverture, dopo 10 anni di lavori: vi si racconterà la vicenda dell'ufficiale di origine ebraica, che anche all'autore del "J'accuse" costò l'esilio

di BENEDETTA PERILLI

Un luogo per ricordare la vita e le opere di Émile Zola e ora anche **un avamposto** della libertà consacrato alla storia del caso Dreyfus. Da ottobre 2021 la Maison Zola, la casa di Médan, **comune** dell'Île-de-France situato sulla Senna a **una quarantina di km a Nord-ovest dal cuore della Ville Lumière**, dove lo scrittore francese visse per 24 anni (dal 1878 al 1902) riapre al pubblico dopo dieci anni di lavori - finanziati anche grazie a Pierre Bergé - e si rinnova ospitando il primo museo dedicato al Alfred Dreyfus e a tutto quello che il suo nome rappresenta.

[**lexique** : les lieux : un avamposto ; una comune ; una quarantina di km a nord da...; il cuore della città]

Il 13 gennaio 1898 Zola **pubblicò** sulla prima pagina del giornale "L'Aurore" il famoso articolo dal titolo "J'accuse" nel quale **si rivolgeva** al presidente della Repubblica Félix Faure e al governo **accusandoli di** aver ingiustamente processato un innocente. L'articolo **gli valse** una condanna per diffamazione e la scelta di abbandono della Francia **per esiliarsi a** Londra.

[**grammaire** : la conjugaison des verbes : Zola pubblicò; si rivolgeva a; accusandoli di; gli valse; per esiliarsi a]

Ora nelle sale espositive, adibite in una delle dependance della villa che sorge nel dipartimento degli Yvelines, non lontano da Parigi, una serie inedita di manoscritti, libri e filmati ricostruiranno la vicenda dell'ufficiale ebreo che **nel 1894** fu accusato di aver rivelato a un ufficiale tedesco informazioni militari riservate e fu **poi** arrestato e condannato al **carcere a vita** nell'isola del Diavolo nella Guyana francese. "Zola e Dreyfus, **legati in vita** da una lotta senza compromessi per la verità e la giustizia **da ora in poi** saranno ricordati insieme in questo luogo simbolo dell'incontro dei loro destini e dei loro valori per i quali hanno lottato duramente", ha spiegato Louis Gautier, presidente della Maison Zola - Musée Dreyfus. "L'affare Dreyfus è un faro piantato nella nostra memoria collettiva, è un punto di riferimento imprescrittibile per la nostra Repubblica, una lezione per ogni democrazia".

[**lexique** : l'expression du temps : ora; nel 1894; il carcere a vita; in vita; da ora in poi]

La proprietà, **che ospiterà** il primo museo Dreyfus, fu acquistata **da Zola nel 1878 grazie al** successo del libro "L'ammazzatoio" ed è **circondata da** un ampio terreno **dove** lo scrittore amava coltivare ortaggi e respirare la vita di rurale. Gli interni sono ancora decorati con **i mobili scelti dall'autore: dalle** vetrate simboliste **al** grande camino, **dalla** stanza del biliardo **alle** fotografie **da lui scattate** con uno dei suoi apparecchi fotografici. Un viaggio nel passato **all'interno di** una casa museo **che ha visto passare** grandi personalità come Cézanne, Manet, Pissaro, Goncourt, i Daudet, Huysmans.

[lexique : les connexions syntaxiques : che ospiterà; da Zola; nel 1878; grazie al successo di; è circondata da; dove; i mobili scelti dall'autore; da...a...; da lui scattate; all'interno di...; che ha visto passare]

Nei giorni scorsi inoltre è riapparso un manoscritto autografo dello scrittore che torna proprio sul caso Dreyfus e che sarà messo in vendita dalla libreria antiquaria parigina Le Manuscrit Français, come anticipa l'AdnKronos, con una stima di partenza di 40mila euro, durante il Salon du Livre Rare et de l'Autographe organizzato dal 18 al 20 settembre al Grand Palais di Parigi. Si tratta di un articolo di cinque pagine scritto nel 1898, sei mesi dopo il celebre "J'accuse", dal titolo "Pour la lumière" e destinato alla pubblicazione su "L'Aurore".

https://www.repubblica.it/viaggi/2020/08/25/news/maison_emile_zola_museo_dreyfus_medan_francia-265384918/

Che rumore fanno le foreste del mondo? La mappa sonora collaborativa per chi non può viaggiare

Il progetto di un'associazione britannica: chiedere alle persone di registrare i suoni di boschi e aree verdi per avvicinare alla natura chi ne è rimasto troppo distante, e continua a esserlo, nei mesi della pandemia

di SIMONE COSIMI

Chiusi in casa per mesi, in molti casi abbiamo smarrito il contatto con la natura. Specialmente chi abita nelle grandi metropoli con pochi spazi verdi. L'estate ci ha aiutato a recuperarlo ma l'autunno e le misure restrittive per una nuova spallata della pandemia rischiano di allontanarci di nuovo dalla vita all'aria aperta, da quei boschi e quelle foreste che, pochi lo ricordano, ricoprono quasi il 40% della superficie italiana e sono parte della nostra cultura. Spazi verdi, tranquilli, isolati e remoti sono dunque tornati da mesi in cima alle nostre priorità per il tempo libero e per il cosiddetto turismo di prossimità, anche se fra desiderio e possibilità c'è una serie di passaggi non sempre pacifici, dall'allenamento all'attrezzatura fino all'organizzazione per vivere al meglio anche solo una giornata "outdoor". Ma anche poterne semplicemente apprezzare i suoni, di quei boschi, sapendo che sono quelli originali raccolti da visitatori ed escursionisti come noi, abitanti di quei luoghi, può darci una mano a superare la fame di verde.

È ciò a cui un'organizzazione britannica, Wild Rumpus, ha pensato in collaborazione con la National Forest del Regno Unito: mettere in piedi una sorta di database di registrazioni di suoni naturali per restringere quella distanza fra le nostre vite in semi-isolamento e la natura. Si chiama [Sounds of the Forest](#) ed è un'affascinante mappa interattiva alla quale chiunque può contribuire, caricando la propria registrazione della "colonna sonora" di aree verdi e foreste vicine al posto in cui abita. A un primo sguardo, ce ne sono già moltissime: oltre 600 frammenti audio da una sessantina di paesi su sei continenti. Un paio anche in Italia: in una foresta vicino Gubbio e a Villa Salviati a Firenze.

Il progetto è nato per un festival musicale in programma lo scorso luglio, e annullato, il Timber Festival. Ma ha poi preso il largo, diventando una piattaforma autonoma e globale: "Quando abbiamo realizzato che quest'anno non saremmo stati in grado di incontrarci di persona a causa della pandemia abbiamo messo in piedi un progetto sensoriale che fosse democratico e aperto a più persone possibili, qualcosa che potesse creare connessioni emotive viscerali fra le persone e la natura" ha spiegato Sarah Bird, direttrice di Wild Rumpus, a Lonely Planet. Secondo Bird oltre 30mila persone al giorno si collegano alla mappa per perdersi fra i suoni delle foreste mondiali, dal cuore della Loira alla scozzese Glenn Doll fino al rifugio faunistico Marguerite-D'Youville di Châteauguay, in Quebec, o alla yus Conservation Area di Papua New Guinea. Un autentico e ipnotico giro del mondo fra cinguettii, rumori di ogni genere, onde che si scontrano sugli scogli, sinfonie del sottobosco incise fra i rami dal vento.

C'è ovviamente anche un elemento in più legato a ricerca e conservazione. "La mappa serve anche come archivio degli ecosistemi, che sono trasformati in modo molto rapido dal cambiamento climatico – ha aggiunto una delle ideatrici – è ben chiaro che il tempo speso in mezzo alla natura può aiutare ad abbassare il battito cardiaco e aumentare il benessere complessivo. Se non possiamo trascorrere del tempo fra gli alberi, questo è

almeno un aiuto”. Alla prossima edizione del festival, fra l’altro, gli artisti dovranno trarre ispirazione proprio da questo enorme archivio sfornato in crowdsourcing per realizzare i propri lavori: l’organizzazione ha per esempio chiesto ai musicisti Erland Cooper, Hinako Omori e Jason Singh di sfruttare la “soundmap” per accompagnare le loro performance del prossimo anno.

Chiunque, come si diceva, può contribuire ad arricchire il panorama sonoro della Sounds of the Forest e aggiungere un altro tassello. Le istruzioni sono semplici: andate nella foresta o nel bosco, ma anche nella villa o nel grande giardino, sulla costa o nel parco marino più vicino al luogo in cui abitate, e usate il telefono per realizzare una registrazione di un minuto usando l’app di registrazione inclusa nel sistema operativo o l’applicazione gratuita Voice Record Pro. Poi scattate una foto della scena di fronte, senza includere persone, e compilate il modulo elettronico disponibile [a questo indirizzo](#) al quale allegare il file audio in formato mp3, wav o m4a e l’immagine. Avrete così regalato al mondo in angoscia un pezzo di pace verde.

https://www.repubblica.it/viaggi/2020/10/06/news/che_rumore_fanno_le_foreste_del_mondo_la_mappa_sonora_collaborativa_per_chi_non_puo_viaggiare-269661861/

Exercice: dans le texte qui suit, relevez les expressions

exprimant la temporalité

et trouvez leurs équivalents en français

Villa Jovis a Capri

La fortuna di Capri quale centro residenziale **ha inizio** con l'imperatore Ottaviano Augusto, come narra lo storico romano Svetonio: "Nell'isola di Capri, avendo notato che i rami appassiti [...] di un **vecchissimo** leccio avevano ripreso vigore **al suo arrivo**, ne ebbe tanto piacere che [...] cedette] l'isola di Enària [l'odierna Ischia] per quella di Capri" alla città di Neapolis [l'odierna Napoli]. **Quindi**, acquisita l'isola al patrimonio imperiale, Augusto vi costruì una villa per **i suoi soggiorni**, **avviando** con i suoi interventi la trasformazione edilizia e architettonica della Capri greca nella Capri romana. Qui risiedette **più volte** con una piccola corte, in un'atmosfera di tranquilla rilassatezza, tanto che lui stesso attribuì ironicamente il nome di *Apragòpoli*, cioè "la città del dolce far niente", a un isolotto nei dintorni, una delle sue mete preferite.

In seguito l'imperatore Tiberio visse a Capri **ben 10 anni, tra il 27 e il 37 d.C.**, **dopo** essersi allontanato volontariamente da Roma. Secondo Tacito le ville abitate da Tiberio sarebbero state dodici, ciascuna dedicata a una divinità dell'Olimpo. L'isola quindi dovette essere attrezzata opportunamente per un soggiorno **tanto lungo: a questo momento** si deve fare **risalire** la maggior parte delle costruzioni di cui siamo a conoscenza. **Dopo la morte** di Tiberio, Capri fu usata **ancora** come soggiorno imperiale **sotto la dinastia** dei Flavi – forse l'imperatore Domiziano fece restaurare il faro dell'isola – e **in seguito** fu luogo d'esilio della sorella e della moglie dell'imperatore Commodo. **Oggi** sopravvivono sull'isola le rovine di tre ville imperiali, a tre diverse quote: villa Jovis, la villa di Damecuta e il cosiddetto Palazzo a mare, rispettivamente ville di monte, di altopiano e di costiera.

Nel periodo borbonico, tra Sette e Ottocento, anche villa Jovis come le altre ville imperiali capresi fu saccheggiata e spogliata **ripetutamente**, con la **conseguente** dispersione dei materiali che **oggi** risultano **irrimediabilmente** perduti o non più individuabili nelle collezioni museali o private. Il **primo** scavo regolarmente autorizzato fu eseguito **nel 1827** dallo studioso locale Giuseppe Féola, ma fu **breve** e molto parziale. **Oltre un secolo dopo, tra il 1932 e il 1935**, Amedeo Maiuri riprese lo scavo e diede al Parco archeologico la sua configurazione **attuale**. Le esplorazioni hanno avuto il merito di mettere completamente in luce, sistemare e rendere accessibile uno degli esempi più singolari e grandiosi di villa-palazzo residenziale a noi noti **risalenti alla prima età imperiale** e anche il più importante monumento della Capri romana. Si tratta di un'area di circa 7000 metri quadrati di strutture che occupano tutta la spianata del promontorio su cui sorge la villa; tuttavia la residenza imperiale doveva comprendere, oltre alla *spècula*, cioè un osservatorio, e un grande faro, anche aree boschive, giardini e ninfei per un'estensione complessiva molto maggiore.

Exercice: dans le texte qui suit, relevez les expressions indiquant le lieu et la position dans l'espace, et trouvez leurs équivalents français

GLI AMBIENTI D'INGRESSO

La villa è **posta sull'estremo** promontorio orientale dell'isola, **in splendida posizione panoramica di fronte** alla punta della Campanella. A causa della **natura molto scoscesa del luogo** i costruttori della villa dovettero risolvere il problema posto dai **notevoli dislivelli**. Quindi sfruttarono al massimo **gli spazi, disponendo gli edifici su più piani, in ardite terrazze arroccate sulla rupe a strapiombo sul mare con un salto di 334 metri**. Sono stati contati **otto livelli** complessivi, distribuiti in modo non uniforme tra le varie parti del palazzo a seconda della **configurazione** della roccia **su cui poggiavano**. Oggi della villa si conservano solo **gli ambienti dei piani inferiori**, mentre **il piano più alto** è praticamente scomparso.

Vi trovate tra i resti del vestibolo che costituiva l'entrata principale del palazzo. La strada che in origine conduceva a questo ingresso non corrisponde a quella **attualmente** esistente, ma passava più in basso ed era più ampia e comoda. L'atrio-vestibolo è caratterizzato dalla presenza di quattro colonne di marmo cipollino, prediletto da Tiberio per le sue residenze, poggiate su basi di marmo bianco. Sulla parete una grande nicchia rettangolare doveva contenere la statua dell'imperatore oppure quella di Giove, divinità a cui era dedicata la villa. I locali adiacenti dovevano essere destinati ai pretoriani del corpo di guardia della residenza.

Dal vestibolo si sale a sinistra per un corridoio, in parte ancora pavimentato di mosaico bianco, che conduce a un secondo vestibolo. Poco prima, sulla destra, un vano e un corridoio immettevano in tre locali coperti a volta, **oggi** non visitabili: la destinazione della stanza centrale a calidarium – un ambiente caldo con una vasca per le abluzioni – indica che questi locali accoglievano un piccolo impianto termale destinato al personale di servizio, distinto dalle più grandi terme soprastanti di cui parleremo **in seguito**. Dal secondo vestibolo un ampio corridoio e delle scale, oggi non accessibili ai visitatori, conducevano ai quartieri residenziali e di rappresentanza dell'imperatore. **Sempre partendo dal** secondo vestibolo, si accede mediante una rampa di scale e uno stretto corridoio al quartiere servile, dove erano collocate le cucine e i depositi che vedrete procedendo nel percorso di visita.

IL QUARTIERE SERVILE

Ora ci troviamo nel settore della villa riservato al personale di servizio. Questo pianerottolo conserva **ancora** parte della sua pavimentazione originaria in (FOTO) *opus spicatum* – mattoncini disposti a spina di pesce. Il quartiere servile era una costruzione su più piani, (FOTO) ognuno dei quali si articolava in una serie di stanze disposte lungo un corridoio. **Ora** percorrete il corridoio e raggiungete i locali del piano terreno. Potete vedere i resti di una serie di ambienti coperti a volta destinati a magazzini. Le aperture visibili nelle volte corrispondono a pozzi di aerazione o ad aperture per sistemi di sollevazione manuale come potrebbe essere un montacarichi.

Uscendo all'aperto si raggiunge l'area della cucina, riconoscibile dai resti dei sostegni su cui poggiava il piano di cottura. Come in tutte le ville signorili la cucina formava un corpo a sé, appartato dal resto della residenza. Si tratta di una grande stanza rettangolare, **in**

origine coperta a volta. Era pavimentata in cocciopesto e illuminata da finestre quadrate che si aprivano lungo le pareti. I focolari addossati a tutte e quattro le pareti costituivano un unico ininterrotto piano di cottura da un capo all'altro del grande ambiente. In un angolo della cucina si possono notare i resti di un forno. Dalla cucina sono visibili le parti superstiti dei piani superiori e di quello più basso che era articolato in otto stanze.

È possibile che l'altezza complessiva di questa parte del palazzo, presumibilmente sviluppato su quattro piani, raggiungesse quella delle cisterne a cui risulta addossata l'intera fabbrica. I piani superiori non erano coperti a volta, ma erano chiusi da semplici solai in legno, come documentano gli alloggiamenti delle travi.

Ora proseguite lungo la rampa e raggiungete l'area delle cisterne.

Coop Culture, *Villa Jovis a Capri*

Rivive la casa di Balzac nella periferia di Parigi

Torna visitabile l'unica abitazione ancora esistente dell'autore della Commedia umana.

PARIGI. La sua giornata iniziava a mezzanotte. Si piazzava su questa poltrona e si allungava sullo scrittoio (che è così piccolo e lui, invece, Honoré de Balzac, appare sempre grosso e imponente nei ritratti). Scriveva, scriveva. Gli bastavano un candelabro e il caffè: tanto caffè, la sua droga. «Ieri ho lavorato 19 ore e oggi ce ne vorranno 20 o 22. È la scrittura che mi trascina, occorrono 16 o 20 fogli scritti ogni giorno», raccontava in una lettera a Ewelina Hanska, nobildonna polacca, sua amante a distanza. Da pochi giorni, dopo un lungo restauro, è stata riaperta quest'unica dimora rimasta in piedi a Parigi, dove Balzac abbia vissuto. Luogo intimo e misterioso.

È una casetta bianca, dalle persiane verdi, umile e nascosta, al 47 di rue Raynouard. Siamo nell'estremo ovest di Parigi. Balzac (1799-1850) vi arrivò nel 1840 e ci rimase fino al '47. Ai tempi le vigne di Passy scendevano verso la Senna: non era ancora città. Oggi dal minuscolo giardino di Balzac si ammira la torre Eiffel, che allora non esisteva. La casa era discreta, manco si vedeva da rue Raynouard, che la domina dall'alto: ideale per non dare nell'occhio e sfuggire ai creditori, che perseguitavano lo scrittore. Nella cucina una porta nascosta permetteva all'occorrenza di fuggire dal retro. Balzac partiva spesso a piedi a esplorare Parigi. Indossava degli stivali lisi, un vecchio vestito e camminava. Divorava la città come faceva con il cibo: scrutava il genere umano. Talvolta raggiungeva la casa di Victor Hugo, su place Royale (ora piazza dei Vosgi): 7 km, lungo la Senna.

Gli anni trascorsi in questa casa furono prolifici dal punto di vista letterario. Vi scrisse e soprattutto corresse (lui stravolgeva anche venti volte la stessa pagina) la Commedia umana, ciclopico tentativo di classificare il genere umano (in particolare parigino) quasi da un punto di vista zoologico. È un insieme di 137 opere, riflesso puntuale ed emotivo della sua città, popolata da papà Goriot, icona della paternità, o da giovani provinciali ambiziosi, come Eugène de Rastignac. Oggi i commentatori politici usano quel riferimento per raffigurare la psicologia di Emmanuel Macron, altro provinciale d'assalto. Balzac è sempre d'attualità, mai dimenticato.

La sua casa, riaperta da poco, è già presa d'assalto. Lui fu un borghese, ma strampalato, e a suo modo un conservatore ma poi, per la capacità di ritrarre il reale, comprese le derive di un capitalismo nascente, è piaciuto anche alla sinistra, fino ai giorni nostri.

Mentre il buio calava su Parigi, avvolgeva quel corpaccione in una tunica da monaco (ma il cashemere in più d'inverno, vezzo da dandy squattrinato). Dava le spalle alla porta-finestra, che la mattina dopo gli permetteva di accedere al giardino, dove ancora oggi crescono siepi di bosso, rose selvatiche, una vigna, un lillà, ma non più le viole, che lui coglieva garbato per poi inviarle alla Hanska, che si annoiava terribilmente (con il marito) nella sua remota tenuta in Ucraina.

La casa custodisce diversi oggetti (come il bastone da passeggio, intarsiato di turchesi, o il busto di Balzac scolpito da David d'Angers): perfino la sua caffettiera, in porcellana di Limoges. A quella sostanza rende omaggio nel «Trattato degli eccitanti moderni»: «Il caffè cade nel vostro stomaco e allora tutto si agita: le idee si mettono in moto come il battaglione di un grande esercito».

Di fronte allo scrittoio c'è un ampio caminetto intarsiato, che in realtà proviene da un'altra casa, su rue Fortunée, più lussuosa (ma più tardi distrutta), che Balzac comprò lasciando questa casetta, per accogliervi come si doveva la Hanska, nel frattempo rimasta vedova.

Si sposarono appena cinque mesi prima della morte di Honoré. Che di questo caminetto andava così fiero: diceva, gradasso, che era seicentesco e che solo i Rothschild ne avevano uno simile. Ma oggi gli esperti hanno scoperto che era un clamoroso falso.

Leonardo Martinelli, *La Stampa*, 7 agosto 2019

<https://www.lastampa.it/cultura/2019/08/07/news/rivive-la-casa-di-balzac-nella-periferia-di-parigi-1.37306542>

LA MODE

Revival della moda: le star portano il Gavroche, il cappello di *Jules e Jim*

Le passerelle autunno/inverno 2017 lo hanno proclamato **accessorio must** di stagione e modelle come Bella Hadid, Kaia Gerber e altre, già ne **indossano** uno. Parliamo del Gavroche: il **cappello con una calotta morbida e voluminosa e una visiera corta**, molto in voga negli anni '60/'70, e reso celebre dal film culto "Jules et Jim". Qui l'indimenticabile Jeanne Moreau, recentemente scomparsa, ne indossava uno **in tartan bianco e nero** lanciando lo stile *boyish* prima del tempo. Il successo è stato tale che il Gavroche (che ha preso nome dal monello di strada protagonista del romanzo *I Miserabili* di Victor Hugo) è poi diventato un simbolo anni 70 fino all'avvento dell'hip hop dove diventa molto in uso tra i deejay dell'epoca.

Oggi, quasi 70 anni dopo, grazie alle menti creative di molti stilisti che l'hanno riletto e interpretato, il Gavroche rivive una nuova stagione. **Da** Marc Jacobs, che lo ha reso attuale, più voluminoso e realizzato in feltro e stampe originali. **A** Miu Miu che lo propone in eco-pelliccia colorata effetto *teddy bear*. **Fino a** Prada che ne fa una versione in patchwork colorata e in vernice lucida.

In attesa del freddo inverno in cui il Gavroche si sceglierà **in lana o pelliccia**, oggi a estate (quasi) conclusa, alcune star scelgono **dei modelli adatti alla stagione**, come visto su instagram: Emily Ratajkowski lo porta **bianco abbinato a occhiali tondi e col costume per completare il suo bikini look**; Elsa Hosk ne indossa uno **con applicazioni di soli e stelle** e lo abbina al **prendisole**, mentre Bella Hadid sceglie dei modelli molto moderni **in pelle nera con catene**. Ecco una gallery con i Gavroche scelti dalle star, quelli apparsi in passerella e le foto d'archivio dei modelli degli anni '70.

http://d.repubblica.it/moda/2017/08/18/foto/cappello_capelli_bella_hadid_emily_ratajowski_emrata_instagram-3633269/1/



Jeanne Moreau in una scena di "Jules et Jim" del 1962

LES EXPOSITIONS



Belgio, il Regno del Fumetto. A Milano un omaggio alla produzione belga da Tintin ai Puffi

<http://www.lastampa.it/2013/06/17/cultura/fumetti-e-cartoons/belgio-il-regno-del-fumetto-nVwUInixezzkKgb4ELN9TP/pagina.html>

Nell'ambito del ciclo di mostre dedicate alla grande produzione internazionale, dopo il Giappone e gli Stati Uniti, dal 21 giugno al 6 ottobre Wow Spazio Fumetto – Museo del Fumetto di Milano propone un viaggio in Belgio, alla scoperta di una raffinatissima produzione fumettistica che ha regalato al mondo personaggi come i Puffi, Lucky Luke e Tintin, solo per citarne alcuni. Tavole originali, pubblicazioni d'epoca, albi e giornali raccontano quasi 100 anni di fumetti belgi e del loro lungo viaggio editoriale verso il nostro Paese alla ricerca di un successo mai negato.

Famoso per la cioccolata, la birra e la genialità dei suoi pittori, dai raffinati Fiamminghi all'estroso Magritte, il Belgio detiene un primato assai curioso ignoto ai più: con una superficie pari a un decimo di quella italiana è il paese con la più alta densità di fumettisti per chilometro quadrato. Ciò non deve stupire se pensiamo che in questo piccolo regno europeo sono nati e hanno operato alcuni tra i più i più grandi fumettisti del panorama internazionale, creatori di personaggi immortali su testate di grande avanguardia: da Lucky Luke ai Puffi, da Tintin a Buck Danny, da Barbarossa a Spirou e Fantasio, da Blueberry a Luc Orient e Blake e Mortimer.

La mostra “Belgio, il Regno del Fumetto” ci racconta tutto questo attraverso un percorso cronologico che parte dalla rivista “Le petit Vingtième”, sulle cui pagine nel 1929 nasce Tintin, il simpatico e intrepido ragazzino fotoreporter dal ciuffo rosso che gira il mondo alla ricerca di avventure con la sua macchina fotografica e il cagnolino Milou, personaggio tra i più amati e longevi della storia del fumetto ultimamente portato con successo sul grande schermo da Spielberg. Un regno incontrastato fino al 1938, quando nasce Spirou, simpatico facchino biondo anch'esso giramondo e avventuriero. Ai due personaggi vengono dedicate le più importanti riviste a fumetti del Paese, sempre in competizione per lanciare nuovi personaggi e autori come Peyo (nome d'arte di Pierre Culliford), lo storico creatore dei Puffi.

Un fermento culturale in cui vengono alla luce personaggi come i detective dell'impossibile Blake e Mortimer (1946) di Edgar P. Jacobs, il redattore combinaguai Gaston Lagaffe (1957) e il simpatico animaletto maculato Marsupilami (1952) di André Franquin, gli aviatori Buck Danny (1947) e Dan Cooper (1954), nati uno in concorrenza all'altro sulle due riviste Tintin e Spirou, il cagnone Cubitus (1968) e molti altri. Tra tutti spiccano di certo per fama e notorietà il cowboy Lucky Luke (1946), ideato da Morris e scritto da grandi autori come René Goscinny (lo stesso di Asterix) e il romanziere Daniel Pennac, e i Puffi, gli omini blu di Peyo che, introdotti come comprimari in una storia di Rolando e Piruli nel 1958, diventano i personaggi belgi più celebri del mondo, protagonisti di film e serie animate. Tra le chicche esposte in mostra alcuni disegni originali della serie animata dei Puffi firmati Hanna & Barbera.

Non esiste un genere predominante nel fumetto belga: la ricchezza di autori ha permesso di creare storie di pirati (Barbarossa, 1959), cavalieri (Il Cavaliere Ardente, 1966),

cowboy (Blueberry, 1963), spie (XIII, 1984), birrai (I maestri dell'orzo, 1992), e perfino tassisti (Strapuntino, 1958) e agenti del fisco (IR\$, 1999). E anche in Belgio rifulge l'eccellenza italiana con Dino Attanasio, autore italiano naturalizzato belga, creatore del Signor Spaghetti (1957), pubblicato a lungo su Tintin. Questo straordinario percorso viene illustrato dalla mostra grazie all'esposizione di tavole originali, pubblicazioni d'epoca, francobolli, figurine, pupazzi, gadgets, edizioni belghe e italiane e video.

Alessandra Calò

Les Inconnues (Omaggio ad Anna e Constance)

<http://alessandracalo.it/fineart/les-inconnues/>

Quest'**opera** di Alessandra Calò nasce come **omaggio** ad Anna Atkins e Constance Fox Talbot, le prime due donne della **storia della fotografia**. Lo **studio** del loro **lavoro** ha consentito all'**autrice** di approfondire la sua ricerca sulle **antiche tecniche di stampa** e riflettere sul concetto di "*immagine latente*". Questo processo le ha permesso di confrontarsi con l'elemento naturale, oltre che con quello casuale, facendo emergere la difficoltà e l'umanità del processo, che non possiede tra i suoi requisiti la precisione o l'assenza di difetto. Il **concetto** di tempo e la trasformazione dall'**immateriale alla forma visibile** rimangono **gli aspetti centrali del suo lavoro**, che le permettono di riflettere e dialogare costantemente con quelle che sono le qualità materiali del **medium fotografico**. Le protagoniste di *Les Inconnues* possono essere considerate, in un certo senso, il risultato di un'indagine e il tentativo di tornare indietro nel tempo, quasi a voler entrare in contatto con **le prime protagoniste femminili della storia della fotografia**.

Alessandra Calò (1977), **artista e fotografa**, ha sperimentato fin dall'inizio della sua carriera l'uso di nuovi linguaggi che le hanno permesso di approfondire temi legati alla memoria e all'identità. Ha partecipato a **mostre e festival** in Italia e all'estero: XIV^a Giornata del Contemporaneo (IIC Madrid), Festival Circulation(s) (Parigi), Les Rencontres de la photographie (Arles), Fotografia Europea (Reggio Emilia). Alcune sue opere fanno parte di **importanti collezioni pubbliche e private**.

Federica Sasso

#PostAdolescence

<http://www.sassofederica.com/post-adolescence#7>

«Quando si vive non accade nulla. Le scene cambiano, le persone entrano ed escono, ecco tutto. [...] I giorni si aggiungono ai giorni, senza capo né coda, è un'addizione interminabile e monotona. [...] Vivere è questo. Ma quando si racconta la vita, tutto cambia.» scrisse Jean-Paul Sartre in *La nausea*, 1938.

Negli ultimi anni **la ricerca personale** di Federica Sasso ha toccato diversi **temi**, dall'adolescenza ai disturbi alimentari, dal rapporto tra **social media** alla dimensione comunitaria della cosiddetta Generazione Z. Il suo lavoro *#PostAdolescence* tratta il rapporto fra le nuove generazioni e lo spazio circostante. I nati tra il 1995 e il 2000, la cosiddetta Google Generation, per via di un completo accesso a **tecnologia informatica** ed Internet, hanno infatti visto crollare le pareti tra **il mondo digitale** e quello fisico sperimentando allo stesso tempo le più diverse sfumature di precariato, l'automazione del lavoro, il cambiamento climatico, l'immigrazione. Disorientati, sviluppano nuove forme di resistenza. Il lavoro di Federica Sasso documenta il loro viaggio verso la vita adulta.

Federica Sasso (1992) è autrice del photobook *Sick Sad Blue* (Fabrica, 2016), indagine sul rapporto tra anoressia e **social media** che racconta la storia di una ragazza anoressica. I suoi lavori sono stati esposti in diverse **gallerie e festival** (Les Rencontres de la photographie d'Arles, Landskrona Foto Festival, Fotografia Europea, Festival della Fotografia Etica, Milano Photo Week e Perugia Social Photo Festival) e pubblicati su **riviste italiane ed internazionali**.

Karim El Maktafi Hayati

<http://karimelmaktafi.com/hayati-حياتي/>

Hayati, “la mia vita” in arabo, è **un diario visivo** attraverso il quale El Maktafi si mette a nudo e si interroga sulla propria identità di italiano, figlio di immigrati marocchini, nato e cresciuto in Italia. Per farlo ha scelto il mezzo dello smartphone, meno invadente rispetto ad **una macchina fotografica**. Con esso, l’autore fotografa la sua vita e quella di amici e parenti **creando immagini sospese**, enigmatiche, che ben esprimono il senso di incertezza, dubbio, disorientamento che coglie chi vive in bilico tra due realtà apparentemente inconciliabili. Crescere tra due mondi costringe ad affinare lo sguardo, a cercare similitudini e differenze tra pratiche e modi di pensare spesso molto lontani.

Karim El Maktafi (1992) si è diplomato presso l’Istituto Italiano di Fotografia di Milano nel 2013. Il suo lavoro è stato esposto a La Triennale Museum di Milano, al Museum in der Kulturbrauerei di Berlino, al Pavillon Populaire di Montpellier, al Museo Macro Testaccio di Roma, oltre ad essere stato pubblicato su riviste quali National Geographic USA, GEO, Internazionale, Vice, Topic Stories. Durante la sua residenza a Fabrica, tra il 2016 e il 2017, El Maktafi realizza il progetto *Hayati*, vincitore del PHMuseum 2017 Grant – New Generation Prize e secondo premio al Kassel Dummy Award 2018.

Michele Palazzi Finisterrae

<https://www.michelepalazziphotographer.com/finisterrae>

Finisterrae è **un progetto in due capitoli** sull’identità dell’Europa meridionale e sullo stato di crisi in cui essa si trova. Il capitolo esposto all’Istituto Italiano di Cultura di Parigi riguarda l’Italia contemporanea.

Il progetto vuole essere **una riflessione estetica** sull’Italia di oggi, che possa avvicinare **lo spettatore** allo sguardo della società del passato. Michele Palazzi ha utilizzato **elementi visivi** di diversi periodi storici come **metafore**, con lo scopo di **rappresentare il presente** senza rimanere legato alle dinamiche dell’attualità. **Decontestualizzando la dimensione temporale e spaziale**, le immagini portano ad un senso di disorientamento, lo stesso che si prova nel concepire una nuova identità mediterranea.

Michele Palazzi (1984) ha studiato alla Scuola Romana di Fotografia. Il suo lavoro affronta le problematiche sociali contemporanee. Ha ricevuto numerosi riconoscimenti, tra cui il prestigioso Primo Premio del World Press Photo Award 2015, categoria Daily Life – Stories per **i suoi scatti** che **ritraggono la vita quotidiana** in una Mongolia in fase di transizione da una cultura ancestrale portata avanti da millenni a uno stile di vita moderno e occidentale. È un fotografo dell’Agenzia Contrasto.

du français vers l'italien

LA NOURRITURE, LES GOÛTS

- L'amer

Cet été, « M » part à la découverte des goûts en cuisine. Cette semaine, l'**amertume**. **D'un abord parfois rebutant**, elle donne pourtant de la complexité et du relief à la gastronomie... jusque dans les desserts.

[**lexique** : le palais ; un abord/les abords/d'abord/aborder ; rebutant/rebuter]

Aimer l'amer n'est ni inné ni **aisé**. Parmi les saveurs fondamentales – c'est-à-dire celles dont on a, à ce jour, entièrement identifié les mécanismes –, l'amertume est **sans conteste** la plus **difficile d'accès**. Chez l'enfant, naturellement attiré par le sucré, l'amer provoque **grimaces**, dégoût, **rejet**.

[**lexique** : aisé/l'aisance/être à l'aise ; sans conteste/contester ; difficile d'accès/accéder ; une grimace/grimacer/grimaçant ; le rejet/rejeter]

Au sens figuré, le terme désigne, selon Le Petit Robert, un « *sentiment durable de tristesse mêlée de rancœur, lié à une humiliation, une **déception**, une injustice du sort* ». Un état psychologique qui, en somme, **laisse un sale goût dans la bouche**. Mais il y a de bonnes raisons à ce que nos récepteurs réagissent violemment aux composés amers (alcaloïdes comme la quinine ou la caféine, naringine du pamplemousse, lactones présentes dans les **pissenlits** ou chicorées...). Notre capacité à percevoir et à éviter la saveur amère serait une sorte de système d'alarme contre des composés toxiques.

[**lexique** : une déception/décevoir/déçu ; laisser un (sale) goût dans la bouche ; les pissenlits]

« *Notre cerveau réagit en fonction de ce dont il a besoin* », résume Christophe Lavelle, chercheur au CNRS spécialisé dans l'alimentation. En d'autres termes : « *Quand nos neurones sont **ravis** par la saveur sucrée qui indique les glucides et le goût salé signalant les minéraux, ils se **méfient** de l'acide et rejettent l'**amertume**, pour **parer** à des poisons potentiels.* »

[**lexique** : être ravi/ravissant/ravir ; se méfier/la méfiance/être méfiant ; parer à/une parade]

Or, comme l'explique le docteur en pharmacie et herboriste Gilles Corjon, auteur de **Se soigner par les plantes** (éd. Gisserot, 2015), « *L'immense majorité des composés amers provient du monde végétal, car, pour se protéger contre les prédateurs herbivores, les plantes élaborent des substances de défense au goût dissuasif.* »

[**lexique** : maîtriser/la maîtrise ; se soigner/le personnel soignant/les soins]

Ce qui expliquerait peut-être le rapport souvent compliqué des jeunes enfants aux... **légumes**. L'amer, saveur « adulte », s'apprend avec l'âge et le temps. En médecine, l'amertume peut être très bénéfique, avec modération. « *Si l'amer éveille le palais, tonifie les tissus et met en mouvement tous les fluides vitaux du corps*, poursuit le docteur Corjon, *son excès est **asséchant** et **durcissant**, ce qui peut nuire à la bonne santé du cœur.* »

[lexique : les légumes/les légumineuses ; assécher/sécher/dessécher/sec ; durcir/endurcir]

Dans son petit ouvrage *L'Amer* (éd. Argol, 2011), l'esthète gastronome Emmanuel Giraud rend hommage à l'Italie et à ses saveurs amères, profondément **ancrées** dans la culture culinaire : **artichauts** violets, cafés **serrés**, trévises, puntarelles, oranges amères. « *Là-bas, l'amertume est joyeuse, sociale, évidente, écrit-il. L'amer est de sortie à chaque repas, il aiguillonne les sens du premier ristretto matinal jusqu'au sombre amaro digestif que l'on sirote, repu, dans la quiétude nocturne, un cigare toscan aux lèvres.* »

[lexique : ancrer/une ancre/jeter l'ancre ; les artichauts ; serrer/un café serré ; la sortie/être de sortie ; aiguillonner ; siroter ; être repu/se repaître]

En cuisine, alors que le sel, le sucre, l'acide ou le gras sont souvent utilisés **sans compter**, **l'amer est délicat à maîtriser**. Jessica Préalpato, chef pâtissière du restaurant **triple étoilé** d'Alain Ducasse au Plaza Athénée [Paris], en sait quelque chose. « *J'ai longtemps détesté l'amer, confie-t-elle. J'ai mis du temps à l'apprivoiser. Mais remplacer les sucres par des amertumes, c'est trouver de nouveaux accords, explorer de nouvelles aspérités.* »

[lexique : compter/les comptes/dépenser sans compter ; délicat/délicat à ; une étoile/étoilé ; apprivoiser ; remplacer ; une aspérité]

L'une de ses créations signatures est un dessert autour de la bière, **déclinant** les éléments d'une bière brune et ses **degrés** d'amertume : orge, malt, torréfaction, fleurs de **houblon**, miel d'**arbousier** puissamment doux-amer. Le dessert est si particulier qu'il est proposé hors carte, et expliqué en détail afin que les amateurs puissent faire **un choix éclairé**. Pour ceux qui s'y aventurent, c'est une expérience sensorielle unique.

[lexique : décliner ; un degré ; le houblon ; l'arbousier ; un choix/faire un choix/ choisir ; éclairer/l'éclairage/un éclair]

« *Une fois que l'on sait l'apprécier, l'amer devient nécessaire, assure Emmanuel Giraud. C'est le goût qui rééquilibre les autres, qui donne de la complexité et du relief. Mais c'est aussi un signe d'une agriculture paysanne et d'une biodiversité préservées.* » Car, alors que l'industrie agroalimentaire s'emploie à **lisser** les goûts, l'amertume est ce qui **surgit** naturellement de terre, sauvage, âpre et subtil à la fois.

[lexique : une fois que ; un paysan/la paysannerie ; lisser/lisse ; surgir/un surgissement]

Camille Labro, *Le Monde*, 12 juillet 2019
https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2019/07/12/les-saveurs-du-palais-l-amer_5488632_4497319.html

- Le fade, une neutralité au service de la matière

Le **fade** peut signifier l'absence de goût, mais peut aussi être perçu comme un murmure **réconfortant**, une toile de fond gustative qui permettrait de souligner une **texture** subtile ou des saveurs ténues.

[lexique : le fade/la fadeur/insipide ; le réconfort/réconforter/réconfortant ; une texture]

De prime abord, le fade est ce qui manque de goût. C'est une sensation qui se définit **en creux** : il désigne ce qui est insipide – et donc désagréable par son insipidité. Selon Le Petit Robert, c'est aussi ce qui est « *sans éclat, sans caractère, sans intérêt particulier* ». Ses synonymes sont péjoratifs : pâle, **terne**, **morne**, ennuyeux, fastidieux, insignifiant, monotone, conventionnel. Le fade serait tout simplement le contraire du **savoureux**.

[lexique : un éclat/éclater/éclatant ; terne ; morne ; savoureux ; expressions : de prime abord ; en creux]

A moins que cela ne soit plus compliqué. Le Trésor de la langue française révèle que le terme avait **jadis** un champ sémantique bien plus **étendu** : on parlait d'« odeur fade », de « bruit fade » ou de « temps fade ». En anglais, le verbe *to fade*, **issu** des mêmes racines latines, *fatuus* et *vapidus*, décrit la décoloration (d'un tissu) mais aussi l'**effacement** ou la disparition progressive (d'un paysage, d'un son, d'un être).

[lexique : jadis/autrefois/naguère ; étendu/étendre/une étendue ; issu/provenant ; l'effacement/effacer/effacé]

En 1991, le philosophe sinologue François Jullien publiait son *Éloge de la fadeur*, hommage au concept tel qu'il est entendu dans la pensée et l'esthétique chinoises. Car le terme chinois *dàn* peut se traduire à la fois par fadeur (des aliments), **détachement** (attitude intime) ou encore réserve (attitude envers l'extérieur). Dans son **ouvrage**, François Jullien met en évidence que la fadeur peut aussi être la disponibilité des sens, rendue possible par le **retrait**, la suspension des goûts.

[lexique : entendu/entendre ; le détachement/détacher ; un ouvrage/un livre/une œuvre ; le retrait/la retraite ; connecteur : à la fois]

En d'autres termes, l'absence de toute saveur marquée peut permettre de percevoir d'autres sensations plus ténues, des subtilités de **textures** ou de températures. Comme le goût de l'eau qui n'est ni salée, ni sucrée, ni amère, ni acide, bien que tout **dégustateur** avisé soit capable de **distinguer deux eaux entre elles**, voire de les caractériser ; ou comme le (bon) tofu **soyeux**, dont la fadeur met en valeur la **douceur** et la finesse de la matière.

[lexique : une texture ; un dégustateur/une dégustatrice/déguster (≠dégouter) ; distinguer/une distinction ; soyeux/la soie ; la doucerur/doux ; connecteurs : ne... ni...ni ; entre/parmi ; voire de]

C'est ainsi que l'entend le cuisinier Alexandre Gauthier (La Grenouillère), qui aime **démarrer** son menu dégustation par un plat « fade » – en ce moment une **guimauve de blanc d'œuf**, à peine **assaisonnée** d'une **vinaigrette de hareng fumé** : « *La fadeur, c'est un chuchotement qui permet de tendre l'oreille, les papilles, et de se concentrer. Il n'est pas nécessaire de hurler les goûts pour bien raconter une histoire.* »

[lexique : démarrer/le démarrage/le démarreur ; une guimauve ; du blanc d'œuf ; assaisonner ; une vinaigrette/le vinaigre ; un hareng ; fumer/fumé]

La pureté de l'eau

L'**auteure** nippone RyokoSekiguchi, qui **décryptait** déjà l'astringence avec grâce, **s'est aussi penchée** sur le *Fade* (Les Ateliers d'Argol, 2016). Elle **s'étonne** que la notion, dans son acception française, semble très subjective, puisque, « *suivant les individus, "fade" pourra s'appliquer à toutes sortes d'aliments sans rapport les uns avec les autres* » alors que, dans la cuisine chinoise et japonaise, le fade est une saveur neutre et rafraîchissant**liée à la pureté de l'eau et à la quête** de sérénité.

[**lexique** : une auteur/un auteur ; décrypter/une crypte ; se pencher ; lier (à)/un lien ; une quête/une recherche]

Au fil des pages, **elle déclineun nuancier** de nouvelles significations : le fade comme **manque** d'un élément constitutif (l'absence de consistance d'**une courgette** bouillie, l'absence de couleur **du chou-fleur**) ; le manque de **ce à quoi** on est habitué ; le manque de **repères** mémoriels, soit « *la déception d'une saveur non retrouvée* » ; le manque de détermination (dans l'intention du cuisinier), de précision, de plaisir, de nature, d'émotion, de personnalité ou encore de vie.

[**lexique** : décliner ; un nuancier/une nuance/nuancer ; le manque/manquer/manquant ; une courgette ; un chou-fleur ; un repère ; la déception/dévevoir/déçu]

Et de citer *La Nausée*, de Sartre : « *Ma salive est sucrée, mon corps est tiède ; je me sens fade* », soit la fadeur existentielle. Mais RyokoSekiguchi continue de s'interroger : dans l'**assiette**, le fade est-il absence de goût ou plutôt incapacité du **mangeur à percevoir** le goût ? La conception du fade n'est-elle pas, **finalement**, un manque d'**ouverture** à l'autre, à la différence, **un rejet** de ce qui nous est étranger ?

[**lexique** : une assiette ; le mangeur/manger ; percevoir ; l'ouverture/ouvrir/ouvert ; un rejet/rejeter]

Pour la chef Nadia Sammut, qui a **grandi** avec de lourdes intolérances alimentaires, le fade symbolise **à l'inverse** le **réconfort**, le calme, le refuge. « *Petite, j'avais du mal à manger, j'étais éccœurée par les goûts forts et complexes, le gras, les sauces, je cherchais des goûts simples, originels. Le "fade", pour moi, c'est la pureté, le naturel, le goût du bonheur.* » **Ainsi** compose-t-elle toujours ses plats « *en partant du fade, puis en venant poser des souvenirs dessus* ». A l'instar de cette aubergine « *souvenir d'Istanbul* », **mêlant** les influences, où la fadeur d'une mousseline au miso, **en toile de fond**, donne vie aux subtiles saveurs d'ici et d'ailleurs.

[**lexique** : grandir/grandissant ; le réconfort/réconforter/le confort ; éccœuré/l'éccœurement/le cœur ; originel/original ; **connecteurs** : ainsi ; à l'instar de]

Camille Labro, *Le Monde*, 16 août 2019

https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2019/08/16/le-fade-une-neutralite-au-service-de-la-matiere_5500031_4497319.html

- Toutes les nuances de l'astringence

Cet été, « M » part à la découverte des goûts en cuisine. Les composés astringents, antioxydants naturels, ont de nombreuses vertus médicinales. Ils permettent aussi de réaliser de subtils contrastes en gastronomie.

Le vin rouge, le thé, le **cassis**, la framboise, l'**épinard** ou encore l'**abricot** contiennent des composés astringents. Benjamin Schmuck (photo) et Nicolas Mur (scénographie) pour M Le magazine du *Monde*

[[lexique](#) : le cassis ; l'épinard ; l'abricot]

L'astringence est plus une sensation qu'une saveur. Il n'en reste pas moins qu'elle est indissociable de l'univers gustatif, des mécanismes du goût et de tout ce qu'il se passe entre nos **mâchoires**, nos papilles et nos neurones. Dans la définition du Grand Robert, l'adjectif « astringent » est **d'ailleurs** assimilé « par extension » à une saveur : « *Méd. Qui exerce sur les tissus vivants un resserrement, une sorte de crispation plus ou moins sensible. Remède astringent : astringent (vieilli), hémostatique, styptique. Par extension (en parlant du goût, de l'odeur, d'une plante, d'une substance). Saveur âpre et astringente : acerbe, âpre, austère. Par métaphore. Fig. Une parole astringente. "Tout petits baisers astringents" (L'Impénitent, Paul Verlaine).* »

[[lexique](#) : les mâchoires ; d'ailleurs ; serrer/resserrer/un resserrement ;]

Sur le plan physiologique, le **ressenti** « astringent » dans la bouche est lié au **nerf trijumeau**, le plus grand des nerfs crâniens, composé de neurones moteurs et de neurones sensitifs. C'est une réaction aux tanins végétaux, aussi appelés polyphénols ou composés phénoliques, qui ont la capacité de précipiter les protéines, en l'occurrence celles contenues dans la salive. Dans le corps, sur la peau, les composés astringents, antioxydants naturels, ont de nombreuses vertus médicinales : ils **resserrent** les pores, assèchent les tissus et peuvent faciliter la cicatrisation. Les tanins, on le sait, sont traditionnellement utilisés pour **tanner**, à savoir nettoyer les peaux de bêtes et les rendre imputrescibles.

[[lexique](#) : sentir/ressentir/le ressenti ; le nerf trijumeau ; tanner]

Tout comme l'amertume, l'astringence **se niche** partout dans le monde végétal : dans les baies comme les myrtilles, les **groseilles à maquereau** ou les cassis bourrés d'anthocyane (pigment bleu sombre) ; dans les plantes aromatiques comme l'**achillée millefeuille**, la **pimprenelle**, le basilic ou le cannabis ; dans le raisin, ses peaux et ses pépins ; dans le vin rouge et autres alcools **élevés en fût** ; dans le thé, la chicorée ou le café vert ; dans les chénopodes comme la **blette**, l'**épinard** ou l'**arroche** ; mais aussi dans les agrumes, les **noix**, le **gingembre** et le curcuma, la **nèfle**, la **prunelle**, le **coing**, la poire ou encore le kaki.

[[lexique](#) : une niche/se nicher ; une groseille à maquereau ; l'achillée millefeuille ; la pimprenelle ; un tonneau/un fût/élevé en fût ; la blette ; l'arroche, une noix ; le gingembre ; la nèfle ; la prunelle ; un coing]

Ce dernier fruit est d'ailleurs l'objet de toutes les attentions de RyokoSekiguchi, dans son ouvrage *L'Astringent* (éditions Argol). « *Lorsqu'on croque dans un kaki astringent, écrit-elle, c'est toute la bouche, comme du cuir, qui est "tannée".* » L'écrivaine et gastronome nipponne révèle à quel point le mot *shibui*, que le dictionnaire traduit par « astringent », a des significations bien plus amples en japonais.

[lexique : croquer]

Très courant, ce terme désigne **certes** « *ce qui paralyse la langue* », mais aussi ce qui est « *d'apparence discrète et calme* », qui dégage « *une nuance profonde, une beauté sereine* » ; le raffinement, l'expérience, le **retrait**, la patine. Au Japon, un homme peut être astringent (c'est-à-dire élégant et discret), tout comme une voix (grave, **paisible**) ou une couleur (neutre, **mate**, sombre et de bon goût). Bref, tout le contraire du **clinquant** ou de l'**ostentatoire**.

[lexique : certainement/certes ; une nuancer/nuancer ; le retrait/la retraite ; paisible ; mat ; clinquant ; ostentatoire]

Passionné par les goûts et leur alchimie, le chef Pierre Gagnaire est **sans conteste** un homme « astringent ». Pas étonnant qu'il aime **jouer de** cette saveur dans le salé comme le sucré. « *L'astringent, c'est un mélange délicat de piquant et d'âpre, plus sophistiqué que l'acide*, affirme-t-il ; *quand l'amer dérange, l'astringent nettoie et donne du contraste*. » Ainsi autour d'**un filet de bar** légèrement précuit au sel, ce virtuose des saveurs crée un nouvel équilibre avec **une fondue d'abricot**, une **pincée** de thé vert et quelques **framboises**. A déguster avec un thé léger...

[lexique : sans conteste ; le jeu/un jouet/jouer/jouer de ; un mélange/mélanger ; déranger/un dérangement ; un filet de bar ; une fondue d'abricot]

Car dans un repas, l'astringence est aussi **amenée** par la boisson, vin ici, thé ailleurs. « *Au Japon comme en France*, analyse RyokoSekiguchi, *on retrouve le même discours : le thé sert à "laver" la bouche et le vin à "dégraisser" le palais après une bouchée de viande*. » C'est, **avance-t-elle** encore, une « *virgule dans le repas* », une manière de **redonner de la fraîcheur** aux saveurs, de les **relancer**. Une fraîcheur qui est aussi une libération des papilles, une suspension des goûts, pour plus d'élégance et de nuances.

[lexique : mener/amener/emmener ; avancer/l'avancement ; donner/redonner (de la fraîcheur)]

Camille Labro, Le Monde, 2 août 2019

https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2019/08/02/toutes-les-nuances-de-l-astringence_5495982_4497319.html

- Le gras, précieux révélateur de saveurs

Cet été, « M » part à la découverte des goûts en cuisine. En dépit des réticences qu'il suscite, le gras, indispensable à l'organisme, est aussi au cœur de nombreuses recettes.

Le **gras**, un goût ? Tout dépend comment on définit ce dernier. Si l'on réduit le goût à la saveur fondamentale captée par les récepteurs de la cavité buccale, le gras ne peut encore accéder à ce glorieux titre, car les biochimistes ne sont pas tous d'accord. Mais si, comme le **prône** une école plus libérale et moderne de chercheurs, le goût est une « *sensation multimodale* », soit un ensemble de stimuli ou de sensations gustatives, olfactives, tactiles, rétronasales, mécaniques, thermiques, trigéminales ou encore chimiques, alors le gras est **bel et bien** un goût.

[lexique : le gras/gras/la graisse ; prôner ; bel et bien ; connecteurs : soit]

« *Le goût pur n'existe pas, la sensation est objectivement multimodale* », assure depuis les années 1990 la neurobiologiste Annick Faurion, qui préfère les termes de « *continuum gustatif* » et **impute** à l'absence de vocabulaire commun le nombre trop limité de descripteurs de perceptions. **Selon** cette spécialiste de la physiologie du goût, il existe **pourtant** un registre quasiment infini de saveurs, dont plusieurs **sont en compétition** pour accéder au rang officiel de goût primaire.

[lexique : imputer à ; être en compétition ; connecteurs : selon ; pourtant]

« *Depuis que la théorie des “quatre saveurs”, salé, sucré, amer, acide, est devenue caduque, nous assistons à un jeu tout à fait réjouissant : la course à la “n-ième” saveur, renchérit le chercheur Christophe Lavelle sur le site Food 2.0 Lab. Si la saveur umami a réussi à se tailler la place convoitée de la “cinquième saveur”, les candidats en lice pour la sixième place se bousculent sur la ligne de départ : métal ? gras ? amidon ? réglisse ? savon ? gaz carbonique ? calcium ? La question est notamment de savoir à partir de quand on peut officiellement parler de “saveur”. »*

[lexique : caduc/devenir caduc ; renchérir ; réussir à / se tailler une place ; convoiter/convoité/la convoitise ; être en lice ; se bousculer ; notamment]

En 2015, le gras a connu **une avancée** cruciale : des chercheurs américains de l'université Purdue, dans l'Indiana, ont annoncé qu'ils avaient identifié et isolé « *le goût du gras* », baptisé « *oleogustus* ». Mauvaise nouvelle : il n'est pas plaisant du tout et provoquerait même un réflexe nauséux. Le goût du gras **en tant que tel** ne doit donc pas être confondu avec la sensation crémeuse et **enveloppante** des matières grasses dans la bouche. Quand on évoque le « bon gras », c'est évidemment de cette perception, de cette consistance lipidique **qu'il s'agit**.

[lexique : une avancée/avancer/l'avancement ; plaisant (agréable)/plaire ; enveloppant/envelopper ; s'agir/il s'agit de ; la forme négative renforcée : pas du tout]

Les acides gras, qu'ils soient d'origine végétale ou animale, saturés ou insaturés (comme les oméga 3 et 6), sont surtout des « révélateurs de saveurs », trop souvent **discrédités** et **honnis** des mangeurs modernes. « *Difficile de parler de gras sans parler de la hantise qu'il provoque, s'attriste* le journaliste et auteur gastronome Victor Coutard, dans *Gras (paru ce printemps aux Ateliers d'Argol). Régime sans matières grasses, orthorexie à gogo, concurrence impitoyable et déloyale des lobbies agroalimentaires : des millions de personnes à travers le monde chassent le gras dans leurs assiettes.* »

[lexique : discréditer ; honni/honir ; la hantise ; (s')attrister/triste/tristement/la tristesse ; paru/paraître ; impitoyable ; déloyal/loyal]

Pourtant, le gras est aussi indispensable au corps qu'il l'est en cuisine, et beaucoup moins néfaste pour la santé, au final, que le sucre. « *Le gras donne du goût et de la matière aux aliments*, poursuit Victor Coutard. *Qu'il ajoute des saveurs ou qu'il les sublime, le gras complexifie la cuisine.* » Il occupe une place fondamentale dans quantité de recettes françaises traditionnelles réputées : que seraient les gratins dauphinois et les confits de canard, les sauces béarnaise ou mayonnaise, lessaucissons et les rillettes, les choux à la crème ou les kouign-amann sans beurre, crème fraîche, huile d'olive ou de tournesol, graisse de cochon ou de canard ?

[lexique : complexifier/complexe ; une place/placer ; réputé (renommé) un gratin/gratiner ; un saucisson ; un chou ; connecteurs : pourtant ; aussi... que ; beaucoup moins/plus... que ; qu'il... ou qu'il...]

« *Le gras, c'est la vie !* s'exclame la chef Alessandra Montagne. *Sans gras, pas de bons plats, pas de goût, pas de plaisir !* » Cette cuisinière originaire du Brésil raffole tout particulièrement de la friture, qui s'opère par la magie du gras et de la chaleur, et permet de « combiner le croustillant et le moelleux, le léger et le consistant » pour des confectios qui se dégustent avec les doigts. Ainsi en est-il de ses fameux croustillants de porc abonnés au menu de son bistrot *Tempero* : sorte decromesquis qu'elle a créée pour utiliser et recycler toutes lesparures et épluchures de ses autres plats. Un déliceantigaspi, délicatementgras et totalementirrésistible.

[lexique : raffoler ; (s')opérer ; combiner/une combinaison ; (le) croustillant ; (le) moelleux ; une confection ; (se) déguster ; un bistrot ; antigaspi ; (une) sorte de]

Camille Labro, *Le Monde*, 26 juillet 2019

https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2019/07/26/le-gras-precieux-revelateur-de-saveurs_5493779_4497319.html

- L'iode, un oligoélément pour les amoureux du large

Tous les goûts sont dans la nature. En cuisine, ils sont légion. Présent dans l'eau, la flore et la faune maritimes, cet oligoélément donne aux poissons, **coquillages** et algues leur inimitable saveur océane.

[[lexique](#) : une coquille/un coquillage ; [proverbe](#) : tous les goûts sont dans la nature]

Lorsque l'on décrit un plat composé d'ingrédients marins – poissons, algues, **coquillages** ou crustacés –, on évoque souvent des saveurs iodées. Pourtant, l'iode n'est pas un goût. C'est un oligoélément essentiel, dont **la carence** comme l'excès peuvent **entraîner** divers problèmes, allergies ou pathologies. Élément chimique de symbole I et de numéro atomique 53, appartenant à la famille des halogènes (comme le fluor, le chlore ou le brome), assez rare dans la nature, l'iode doit son nom au grec *iôdês*, qui signifie « aux reflets violets ».

[[lexique](#) : la carence/le manque ; [traîner/entraîner](#) (provoquer)]

Aussi vital que léthal, il se présente sous forme de paillettes grises brillantes, et **se volatilise** en vapeurs violacées, irritantes pour les voies respiratoires. Son goût est fortement métallique. Le sentir dans sa bouche **est plutôt mauvais signe**, car il peut indiquer une présence en quantité excessive dans l'organisme.

[[lexique](#) : volatile/volatiliser/un volatile ; [expression](#) : c'est bon/mauvais signe]

Selon le chercheur et gastronome Christophe Lavelle, identifier le goût iodé quand **on est fin gourmet**, c'est surtout « *une façon de faire la distinction entre les bonnes et les mauvaises saveurs marines* ». Car l'iode, ou plutôt ses sels (les iodures et les iodates), sont particulièrement présents dans les écosystèmes côtiers et marins, l'eau, la faune et la flore maritimes. Ce qui « sent bon la mer et l'iode » se réfère aux poissons, algues ou coquillages pleins de vie et de **fraîcheur**.

[[lexique](#) : un (fin) gourmet ; frais/fraîche/la fraîcheur]

Mais lorsque cela « **pue le poisson** », loin de toute délicatesse saline, c'est la faute aux triméthylamines, molécules dérivées de l'ammoniac, sécrétées par les animaux marins lorsqu'ils commencent à se dégrader. « *La frontière est fine entre les bonnes et les mauvaises odeurs*, note le chercheur, *tout comme elle l'est entre les bons et les mauvais goûts : il ne s'agit souvent que d'une affaire de concentration.* » A moins que cela ne soit une question de sensibilité physiologique, comme dans le cas de l'étrange mollusque méditerranéen appelé violet ou bijou, de son nom savant *Microcosmussabatieri*, aux saveurs marines iodées ultrapuissantes – intolérables pour certains palais, délectables pour d'autres.

[[lexique](#) : puer/une puanteur]

Ce n'est donc pas de l'élément chimique dont on parle lorsque l'on se réfère au goût iodé, mais plutôt d'**une palette** organoleptique marine **imprégnée de poésie**. Pour Hervé Bourdon, au Petit Hôtel du Grand Large, à Quiberon, c'est « *le souvenir des plages de l'enfance, des galets chauds et salés qu'on léchait, des promenades à marée basse, des sensations solaires et marines* ». Son amour de l'iode **s'incarne** dans un plat de **palourdes**, aux « saveurs à la fois *terreuses, végétales et salines* », qu'il ouvre crues et fume rapidement dans **un bouquet de romarin**.

[lexique : une palette ; imprégner ; un galet ; lécher ; (s')incarner ; une palourde ; la terre/terrestre/terreux ; un bouquet ; le romarin]

L'iode est également omniprésent à la table du Coquillage, le restaurant familial dont Hugo Roellinger **a repris les rênes** il y a cinq ans, après une première carrière dans la marine marchande. Amoureux de la mer, le jeune chef **entame** toujours son menu par un petit plat pur et **percutant**, qui se boit autant qu'il se mange, intitulé l'Estran. **Une entrée en matière** qui **mêle** des textures et des saveurs océanes, **nettoie** la bouche et **fait écho** au paysage qui encadre le restaurant, perché sur la baie cancalaise – ses grandes marées, **ses récifs**, **ses embruns**, ses parcs ostréicoles.

[lexique : entamer/commencer/débuter ; percuter/percutant ; mêler/mélanger ; nettoyer/le nettoyage/nettoyant ; un récif ; un embrun ; expressions : (re)prendre les rênes de quelque chose ; une entrée en matière ; faire écho à]

« *L'iode fait partie de mon ADN*, explique Hugo Roellinger. *Ce plat associe différentes nuances iodées de mon univers, celle très vive de l'huître sauvage, l'iode végétal des algues et des plantes halophytes, le côté animal avec l'ormeau, qui est un peu le gibier de la mer, un iode assez floral, légèrement sucré, avec les oursins, ou encore la nuance saline et tourbée du whisky.* » Comme Michel Bras qui a retranscrit son terroir végétal dans son célèbre gargouillou, le chef breton résume ici son terroir marin dans **un bol**.

[lexique : une nuance/nuancer ; une huître ; un ormeau ; le gibier ; un oursin ; un bol]

Mais c'est aussi une écriture culinaire très métaphorique. « *C'est la première bouchée du repas, et aussi une référence à la dernière gorgée du noyé : un hommage aux disparus en mer, comme une retranscription de cette sensation universelle de plonger la tête sous l'eau, pour se reconnecter aux sensations primaires, sentir le froid, la sérénité, l'immensité. C'est le goût du silence de la mer.* » Un goût **qui prend le large**.

[lexique : une bouchée ; une gorgée ; plonger/la plongée ; expression : prendre le large]

Camille Labro, *Le Monde*, 9 août 2019

https://www.lemonde.fr/m-styles/article/2019/07/26/le-gras-precieux-revelateur-de-saveurs_5493779_4497319.html

SECTION II

SUR LA TRADUCTION

Italo Calvino

TRADURRE È IL VERO MODO DI LEGGERE UN TESTO

Tra i romanzi come tra i vini, **ci sono quelli** che viaggiano bene e **quelli** che viaggiano male.

[**lexique** : **tra** : entre ou parmi ? **c'è/ci sono** : il y a (invariable) ; **questo/quello** : adjectif ou pronom démonstratif ?]

Una cosa è bere un vino nella località della sua produzione e **altra cosa** è berlo a migliaia di chilometri di distanza.

[**lexique**: les constructions complexes: una cosa è... e altra cosa è...]

Il **viaggiare** bene o male per i romanzi può dipendere **da** questioni **di** contenuto o **da** questioni **di** fortuna, cioè **di** linguaggio.

[**il viaggiare** : l'infinitif substantivé ; **da/di** : comment traduire ces deux prépositions ?]

Di solito **si sente dire** che i romanzi italiani che gli stranieri leggono più volentieri sono quelli d'ambiente molto caratterizzato localmente, specialmente d'ambiente meridionale, e comunque **dove vengono descritti** luoghi che **si possono visitare**, e **dove viene celebrata** la vitalità italiana secondo l'immagine che **ci se ne fa all'estero**.

[**grammaire** : le pronom indéfini « **on** » : **si sente dire** ; i romanzi dove vengono descritti luoghi che **si possono visitare** ; l'immagine che **ci se ne fa all'estero**]

Io **credo** che questo può darsi **sia stato** vero ma non lo è più oggi: primo, perché un romanzo locale implica un insieme di conoscenze dettagliate che il lettore straniero non sempre può captare, e secondo perché una certa immagine dell'Italia come paese «esotico» è ormai lontana dalla realtà e dagli interessi del pubblico. Insomma, perché un libro passi le frontiere **bisogna che vi siano** delle ragioni di originalità e delle ragioni di universalità, cioè proprio il contrario della conferma d'immagini risapute e del particolarismo locale.

[**grammaire** : **bisogna** + congiuntivo > il faut + subjonctif]

E il linguaggio ha un'importanza massima perché per tenere sveglia l'attenzione del lettore bisogna che la voce che gli parla **abbia** un certo tono, un certo timbro, una certa vivacità. L'opinione corrente è che **si esporti** meglio uno scrittore che scrive in un tono

neutro, che dà meno problemi di traduzione. Ma credo che anche questa **sia** un'idea superficiale, perché una scrittura grigia può avere un valore solo se il senso di grigiore che trasmette ha un valore poetico, cioè se è creazione d'un grigiore molto personale, altrimenti nessuno si sente invogliato a leggere. La comunicazione si deve stabilire attraverso l'accento personale dello scrittore, e questo può avvenire anche su un livello corrente, colloquiale, non diversa dal linguaggio del giornalismo più vivace e brillante; e può essere una comunicazione più intensa, introversa, complessa, come è propria dell'espressione letteraria.

[**grammaire**: l'emploi du subjonctif: bisogna che la voce abbia...; si esporti meglio; credo che sia un'idea superficiale]

Insomma, per il traduttore i problemi da risolvere **non vengono mai meno**. Nei testi dove la comunicazione è di tipo più colloquiale, il traduttore se riesce a **cogliere** il tono giusto dall'inizio, può continuare **su questo slancio** con una disinvoltura che sembra - che deve sembrare - facile. Ma tradurre non è mai facile; ci sono dei casi in cui le difficoltà vengono risolte spontaneamente, quasi inconsciamente **mettendosi in sintonia** col tono dell'autore. Ma per i testi stilisticamente più complessi, con diversi livelli di linguaggio che si correggono a vicenda, le difficoltà devono essere risolte frase per frase, seguendo il gioco di contrappunto, le intenzioni coscienti o le pulsioni inconscie dell'autore. Tradurre è un'arte: il passaggio di un testo letterario, qualsiasi sia il suo valore, in un'altra lingua richiede ogni volta **un qualche tipo** di miracolo. Sappiamo tutti che la poesia in versi è intraducibile per definizione; ma la vera letteratura, anche quella in prosa, lavora proprio sul margine intraducibile di ogni lingua. Il traduttore letterario è colui che mette in gioco tutto sé stesso per tradurre l'intraducibile.

[**lexique** : venire meno ; cogliere ; uno slancio ; mettersi/essere in sintonia ; un qualche tipo]

Chi scrive in una lingua minoritaria come l'italiano arriva **prima o poi** all'amara constatazione che la sua possibilità di comunicare si regge su fili sottili come ragnatele: basta cambiare il suono e l'ordine e il ritmo delle parole e la comunicazione fallisce. **Quante volte**, leggendo **la prima stesura** della traduzione d'un mio testo che il traduttore mi mostrava, mi prendeva un senso d'estraneità per quello che leggevo: era tutto qui quello che avevo scritto? come avevo potuto essere così piatto e insipido? Poi andando a rileggere il mio testo in italiano e confrontandolo con la traduzione vedevo che era magari una traduzione fedelissima, ma nel mio testo una parola era usata con un'intenzione ironica appena accennata che la traduzione non raccoglieva, una subordinata nel mio testo era **velocissima** mentre nella traduzione prendeva un'importanza ingiustificata e una pesantezza sproporzionata; il significato d'un verbo nel mio testo era sfumato dalla costruzione sintattica della frase mentre nella traduzione suonava come un'affermazione perentoria: insomma la traduzione comunicava qualcosa completamente diverso da quello che avevo scritto io.

[**lexique** : la temporalité : prima o poi; quante volte...?; la prima stesura; velocissimo]

E queste sono tutte cose di cui **scrivendo** non mi ero reso conto, e che scopro solo ora **rilegendomi** in funzione della traduzione. Tradurre è il vero modo di leggere un testo; questo credo sia stato detto già molte volte; posso aggiungere che per un autore **il riflettere** sulla traduzione d'un proprio testo, **il discutere** col traduttore, è il vero modo di leggere sé stesso, di capire bene cosa ha scritto e perché.

[**grammaire** : le gérondif : scrivendo; solo ora rilegendomi. L'infinif substantivé: il riflettere sulla traduzione; il discutere col traduttore]

Sto parlando a un convegno **che** riguarda le traduzioni dall'italiano all'inglese, e devo precisare due cose: primo, il dramma della traduzione come l'ho descritto è più forte quanto più due lingue sono vicine, mentre tra italiano e inglese la distanza è tale **che** tradurre vuol dir in qualche misura ricreare ed è possibile salvare lo spirito d'un testo quanto meno si è esposti alla tentazione di farne un calco letterale. Le sofferenze **di cui** parlavo sono occorse più sovente leggendomi in francese **dove** le possibilità d'un travisamento nascosto sono continue, per non parlare dello spagnolo, **che** può costruire frasi quasi identiche all'italiano e **dove** lo spirito è completamente l'opposto. In inglese ci possono essere dei risultati talmente diversi dall'italiano **che** mi accade di non riconoscermi più per niente, ma anche delle riuscite felici proprio perché nascono da risorse linguistiche dell'inglese.

[grammaire : les pronoms relatifs et les conjonctions : che ; di cui ; dove]

Seconda cosa, i problemi non sono minori per le traduzioni dall'inglese all'italiano, insomma **non vorrei che sembrasse** che solo l'italiano porta con sé questa condanna d'essere una lingua complicata e intraducibile; anche l'apparente facilità, rapidità, praticità dell'inglese richiede il particolare dono che ha solo il vero traduttore.

[grammaire : le conditionnel et le subjonctif : non vorrei che sembrasse che...]

Da qualsiasi lingua e **in qualsiasi** lingua si traduca, occorre non solo conoscere la lingua ma sapere entrare in contatto con lo spirito della lingua, lo spirito delle due lingue, sapere come le due lingue possono trasmettersi la loro essenza segreta. [...]

[lexique : les indéfinis : qualsiasi (da qualsiasi lingua e in qualsiasi lingua...)]

Poi credo molto nella funzione della casa editrice, della collaborazione tra *editor* e traduttore. La traduzione non è qualcosa che **si può prendere** e mandare in tipografia; il lavoro dell'*editor* è nascosto, ma quando c'è dà i suoi frutti, e quando non c'è [...], è un disastro. Naturalmente **ci possono essere anche casi** in cui *l'editor* guasta il lavoro ben fatto dal traduttore; ma io credo che il traduttore per bravo che sia, anzi proprio quando è bravo, ha bisogno che il suo lavoro sia valutato frase per frase da qualcuno che confronta testo originale e traduzione e può nel caso discutere con lui. [...]

[grammaire : le sujet indéfini : qualcosa che si può prendere ; la forme impersonnelle: ci possono essere anche casi in cui...]

Ci sono problemi che sono comuni all'arte del tradurre da qualsiasi lingua, e problemi che sono specifici del tradurre autori italiani. **Bisogna partire dal** dato di fatto che gli scrittori italiani hanno sempre un problema con la propria lingua. Scrivere non è mai un atto naturale; non ha quasi mai un rapporto col parlare. Gli stranieri che frequentano degli italiani avranno certo notato una particolarità della nostra conversazione: non sappiamo finire le frasi, lasciamo sempre le frasi a metà. Forse gli americani non sono molto sensibili a questo, perché anche negli Stati Uniti **si parla con frasi spezzate**, interrotte, esclamazioni, modi di dire senza un preciso contenuto semantico. Ma **se ci si confronta con i francesi** che sono abituati a cominciare le frasi e a finirle, con i tedeschi che devono sempre mettere il verbo in fondo, e anche con gli inglesi che di solito costruiscono le frasi con grande proprietà, vediamo che l'italiano parlato nella conversazione corrente tende a svanire continuamente nel nulla, e **se si dovesse trascriverlo si dovrebbe fare un uso continuo** di puntini di sospensione.

[**grammaire : la forme impersonnelle** : bisogna partire dal dato di fatto che...; **le sujet indéfini**: si parla con frasi spezzate; se ci si confronta con i francesi; si si dovesse trascriverlo si dovrebbe fare un uso continuo di...]

Ora, per scrivere **bisogna invece condurre la frase fino in fondo**, per cui la scrittura richiede un uso del linguaggio completamente diverso da quello del parlato quotidiano. **Bisogna scrivere** delle frasi compiute che vogliono dire qualcosa: perché a questo lo scrittore non si può sottrarre: deve sempre dire qualcosa. Anche i politici finiscono le frasi, ma loro hanno il problema opposto, quello di parlare per non dire, e **bisogna riconoscere** che la loro arte in questo senso è straordinaria. Anche gli intellettuali spesso riescono a finire le frasi, ma loro devono costruire dei discorsi completamente astratti, che non tocchino mai niente di reale, e che possano generare altri discorsi astratti. Ecco dunque qual è la posizione dello scrittore italiano: è scrittore colui che usa la lingua italiana in un modo completamente diverso da quello dei politici, completamente diverso da quello degli intellettuali, ma non può fare ricorso al parlato corrente quotidiano perché esso tende a perdersi nell'inarticolato. [...]

[**grammaire : la forme impersonnelle** : bisogna condurre le frasi...; bisogna scrivere; bisogna riconoscere. **La forme négative** : a questo lo scrittore non si può sottrarre ; il problema di parlare per non dire ; che non tocchino mai niente di reale ; ma non può fare ricorso al parlato corrente quotidiano]

È per questo che, per quanto difficile sia tradurre gli italiani, vale la pena di farlo: perché viviamo col massimo d'allegria possibile la disperazione universale. Se il mondo è sempre più insensato, l'unica cosa che possiamo cercare di fare è dargli uno stile.

Relazione a un convegno sulla traduzione (Roma, 4 giugno 1982),
in I. CALVINO, *I saggi*, II, Mondadori, "I Meridiani", 1995, p.1825-1831

Umberto Eco

Dire quasi la stessa cosa

4.

SIGNIFICATO, INTERPRETAZIONE,
NEGOZIAZIONE

Nel tradurre *Sylvie* di Nerval ho dovuto rendere conto del fatto che, come dice il racconto, **sia** le case del villaggio dove vive la protagonista, Loisy, che la casa della zia, **che** Sylvie e il Narratore visitano a Othys, sono delle *chaumières*. *Chaumière* è una bella parola che in italiano non esiste. I traduttori italiani hanno optato variamente per capanna, casupola, casetta, o piccola baita, e Richard Sieburth traduce *cottage*.

[grammaire et lexique : nel tradurre > l'infinitif substantivé ; comment traduire **sia... che** ou **sia... sia**]

Ora, il termine francese esprime almeno cinque proprietà: una *chaumière* è (i) una casa da contadini, (ii) piccola, (iii) di solito in pietra, (iv) dai tetti di stoppia, (v) umile. **Quali** di queste proprietà sono pertinenti per il traduttore italiano? **Non si può usare** una sola parola, specie se si deve aggiungere come avviene nel sesto capitolo che *la petite chaumière* della zia era *en pierres de grès inégales*. Essa non è una capanna, che in italiano dovrebbe essere in legno o paglia, non è una casetta perché ha il tetto di stoppie (mentre una casetta italiana ha il tetto in tegole, e non è necessariamente una povera dimora), ma **non è neppure** una baita, che è una rozza costruzione di montagna, un rifugio provvisorio. È che in molti villaggi francesi dell'epoca le casette dei contadini erano fatte così, senza essere per questo né delle villette né delle poverissime capanne.

[grammaire et lexique : le pronom et l'adjectif interrogatif **quale** ; **non si può usare**: la forme indéfinie ; **non è neppure**: exemple de négation complexe]

Dunque **bisogna rinunciare** ad alcune delle proprietà (perché a esplicitarle tutte si rischia di fornire una definizione da dizionario, perdendo il ritmo), e salvare solo quelle rilevanti per il contesto. Per le case di Loisy **mi è parso meglio rinunciare** al tetto in stoppia per mettere in evidenza che **si trattava di** "casupole in pietra". Ho perduto qualcosa, ma ho già dovuto impiegare tre parole in luogo di una. In ogni caso, dicendo – come del resto fa Nerval – che quelle casupole sono ingentilite da viticci e rose rampicanti, appare chiaro che non si tratta di miserabili capanne.

[grammaire : la forme impersonnelle : **bisogna rinunciare** ; **mi è parso meglio rinunciare**; **si trattava di...**]

Ecco in ogni caso il testo originale e la mia traduzione:

Voici le village au bout de la sente qui côtoie la forêt : vingt chaumières dont la vigne et les roses grimpanes festonnent les murs.

Ecco il villaggio, al termine del sentiero che fiancheggia la foresta: venti casupole in pietra ai cui muri la vite e la rosa rampicante fanno da festone.

Per la casa della zia, il testo dice che è in *grès*, che in italiano si traduce “arenaria”, ma il termine mi ricorda pietre ben squadrate (io penso sempre alla bella casa di arenaria in cui vive abitualmente Nero Wolfe, e che tutti i lettori di Rex Stout conoscono). **Si poteva dire**, come fa il testo, che la casa è di arenaria a pietre diseguali, ma la precisazione, in italiano, lascia in ombra il fatto che il tetto fosse di stoppia. Per dare al lettore italiano contemporaneo una impressione visiva della casa ho dovuto lasciar cadere il particolare che fosse in arenaria (tutto sommato, irrilevante), ho detto che **si trattava di** una casetta in pietra, precisando però che il tetto era di stoppia, e credo di aver lasciato immaginare che quelle mura di pietra costituissero un *opus incertum*. Ancora una volta la precisazione successiva (le mura sono coperte da un graticciato di luppolo e di vite selvatica) dovrebbe lasciar capire che la casa non era un tugurio. Sieburth ha fatto invece un’altra scelta: non ha citato i tetti di stoppia bensì la disuguaglianza delle pietre. Certamente la sua traduzione è più letterale, ma **a me pareva che** quei tetti di stoppia, più il graticciato di luppolo, dessero meglio l’idea di quella rustica ma gentile abitazione:

[**grammaire : le sujet indéfini : si poteva dire ; la forme impersonnelle : si trattava di ; a me pareva che**]

Nerval – La tante de Sylvie habitait une petite chaumière bâtie en pierres de grès inégales que revêtaient des treillages de houblon et de vigne vierge.

Eco – La zia di Sylvie abitava in una casetta di pietra dai tetti di stoppia, ingraticciata di luppolo e di vite selvatica.

Sieburth – Sylvie’s aunt lived in a small cottage built of uneven granite fieldstones and covered with trellises of hop and honey suckle.

In questi due casi non ho tenuto conto di tutto ciò che in un vocabolario francese appare sotto la voce *chaumière*. Ho *negoziato* quelle proprietà che mi parevano pertinenti rispetto al contesto – e alle finalità che il testo proponeva (dirmi che quelle case erano piccole costruzioni da villaggio, umili ma non povere, ben tenute e festose, eccetera).

Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa*, Milano, Bompiani, 2003, p. 83-85

**

*

È stato notato che *Sylvie* ha un linguaggio lessicalmente povero. **Ci si imbatte in** termini più volte ripetuti, la pelle dei villani è sempre *halée*, le visioni sono rosa e azzurre o rosa e bionde, di sfumature blu o bluastre ne appaiono otto, ci sono nove tinta rosa, cinque volte appare l’aggettivo *vague* e nove volte appare la parola *bouquet*. Però prima di parlare di povertà lessicale **occorre riflettere** sul gioco di corrispondenze (proprio nel senso baudelairiano del termine) che il testo instaura tra diverse immagini. Quindi la regola dovrebbe essere quella di non arricchire mai, anche **quando se ne è tentati**, il lessico dell’autore. Purtroppo certe volte il traduttore è obbligato a variare.

[**grammaire : le sujet indéfini : è stato notato che ; ci si imbatte in ; quando se ne è tentati ; la forme impersonnelle : occorre riflettere**]

Si veda il caso del termine *bouquet*. Ho detto che esso appare nove volte ed è evidente perché Nerval lo impieghi **con tanta dovizia**: il tema di una offerta floreale attraversa tutto il racconto, fiori vengono offerti a Iside, ad Adrienne, a Sylvie, ad Aurélie, alla zia, e **per soprammercato** appare a un certo punto persino un *bouquet de pins*. Questi fiori

passano **di mano in mano**, come uno scettro, in una sorta di **gioco a staffetta** simbolico, e sarebbe giusto che la parola rimanesse la stessa a sottolineare la ricorrenza del motivo.

[**lexique : les expressions** : con tanta dovizia ; per soprammercato ; di mano in mano ; un gioco a staffetta]

Sfortunatamente in italiano **si dovrebbe tradurre** *bouquet* con *mazzo*, e non è la stessa cosa. Non lo è perché *bouquet* reca seco anche una connotazione di aroma sottile, ed evoca fiori e foglie, mentre un *mazzo* può essere fatto di ortiche, chiavi, calze o stracci. Dunque *bouquet* è parola gentile, mentre *mazzo* non lo è, e richiama termini rudi come mazza, mazzata o ammazzamento; è cacofonico e suona come una scudisciata.

[**grammaire : la forme impersonnelle ou le sujet indéfini** : si dovrebbe tradurre bouquet con mazzo]

Invidio Sieburth **che** è riuscito a usare *bouquet* sette volte su nove, ma il Webster riconosce il termine come parola inglese. **È vero che** così fanno ormai anche i dizionari italiani, ma nell'uso comune *bouquet* viene usato per il profumo di un vino, e se è riferito a un mazzo di fiori suona come un francesismo. **Ritengo che** in una traduzione dal francese bisogna evitare i francesismi, come bisogna evitare gli anglicismi in una traduzione dall'inglese. Ho dovuto dunque variare a ogni occorrenza, scegliendo tra serti, fasci e mazzolini a seconda dei casi. Mi consolavo **pensando che**, se perdevo la parola, non perdevo l'immagine dell'offerta floreale, e rimaneva il ricorrere del motivo. Tuttavia sono conscio di avere tradito lo stile di Nerval, **che** è stile anche nelle ripetizioni.

[**lexique : che pronom relatif ou conjonction** : Sieburth che è riuscito; è vero che...; ritengo che...; mi consolavo pensando che...; lo stile di Nerval, che è stile...]

Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa*, Milano, Bompiani, 2003, p. 96-98

SECTION III

L'ERREUR DE TRADUCTION

Relevez les erreurs contenues dans les traductions proposées :

Elle est donc une image morale et civile et non littéraire de Turin que m'a attiré. C'est le rappel de quelle ville de trente ans d'avant... Turin des ouvriers révolutionnaires qui déjà depuis la guerre s'organisaient comme une classe dirigeante, Turin des intellectuels antifascistes qui n'étaient pas tombés au compromis. Est-ce qu'existe encore cette Turin ? Se fait-elle sentir dans la réalité italienne d'aujourd'hui ? Je crois qu'elle a la vertu de conserver sa force comme un feu sous la cendre. La mienne Turin littéraire s'identifie surtout avec une personne qui aurait la chance d'être près quelques années et qui trop vite m'a manqué. Je parle de Cesare Pavese. Et je peux dire que pour moi, comme pour des autres qui l'ont connu et l'ont fréquenté, l'enseignement de Turin a coïncidé en grande partie avec l'enseignement de Pavese. Ma vie à Turin toute porte son sceau. Chaque page que j'écrivais, il était lui le premier à la lire. Un métier c'est lui qui me l'a donné, m'immergeant dans cet activité éditoriale pour laquelle Turin est encore aujourd'hui un centre culturel d'importance plus que national, ce fut lui enfin qui m'enseignait à voir sa ville, à en goûter ses subtiles beautés en me promenant dans les rues et les collines.

C'est donc une image non pas littéraire, mais morale et civique qui m'a poussé vers Turin. C'est l'appel de cette ville d'il y a trente ans... Le Turin des ouvriers révolutionnaires qui s'organisaient comme classe dirigeante déjà tout au début de l'après-guerre, le Turin des intellectuels antifascistes qui ne s'étaient pas abaissés au compromis. Ce Turin-là existe-t-il encore ? Se fait-il entendre dans la réalité italienne actuelle ? Je crois qu'il a la vertu de conserver sa force comme un feu sous la cendre... Le Turin littéraire qui fut le mien s'est identifié surtout avec une personne, dont j'ai eu la chance d'être proche pendant quelques années et qui me fut enlevée trop vite. Je veux parler de Cesare Pavese. Et je peux dire que pour moi, comme pour d'autres qui l'ont connu et fréquenté, l'enseignement de Turin a coïncidé en grande partie avec celui de Pavese. Ma vie turinoise porte tout entière sa marque : il était le premier à lire chaque page que j'écrivais ; c'est lui qui me donna un métier en me faisant entrer dans le secteur éditorial, grâce auquel Turin est aujourd'hui encore un pôle culturel d'une importance plus que nationale ; c'est lui enfin qui m'apprit à voir sa ville, à en goûter les beautés subtiles, lors de promenades par les avenues et sur les collines.

C'est donc une image morale et civile et non littéraire de Turin qui m'a attiré. C'était le souvenir de la cité la même de trente ans avant... Turin de les ouvriers révolutionnaires qui déjà dans l'immédiat après-guerre ils s'organisaient comme classe dirigeante, Turin des intellectuels antifascistes qui n'étaient arrivés à un compromis. Est-ce qui existe encore cette Turin? Est-elle entendue dans la réalité italienne d'aujourd'hui? Je crois qu'elle ait la vertu de conserver sa force comme un feu sous la cendre. Mon Turin littéraire s'identifie surtout avec une personne à laquelle j'ai eu la chance être proche pour quelques ans et qui trop vite m'a manqué. Je parle de Cesare Pavese. Et je peux dire que pour moi, comme pour les autres qui l'ont connu et l'ont fréquenté, l'enseignement de Turin a coïncidé en grande partie avec l'enseignement de Pavese. Ma vie à Turin toute porte son sceau. Chaque page que j'écrivais, il était le premier à la lire. Ce fut lui à me donner un métier, m'insérant en celle activité éditoriale pour laquelle Turin est encore aujourd'hui un centre culturelle d'importance plus que national, ce fut lui enfin qui m'apprit à voir sa ville, à en goûter les subtiles beautés en promenant sur les boulevards et les collines.

Donc il a été une image morale et civile et non littéraire que m'a attiré de Turin. C'était le souvenir de celle ville d'il y a trente ans... La Turin des ouvriers révolutionnaires que déjà dans le premier après-guerre s'organisaient comment une classe dirigeante, Turin des intellectuels antifascistes qui n'avaient pas accepté des compromis. Existe-t-il encore cette Turin? On fait-elle sentir dans la réalité italienne d'aujourd'hui? Je crois qu'elle a la vertu de conserver sa force comme un feu sous la cendre. Mon Turin littéraire s'identifie surtout avec une personne que j'avais eu la fortune d'avoir près quelques ans et qu'il vint me manquer trop tôt. Je parle de Cesare Pavese. Et je peux dire que pour moi, aussi comme pour autres que connaissaient lui et qui fréquentaient lui, l'enseignement de Turin a coïncidu en grande partie avec l'enseignement de Pavese. Ma vie à Turin apporte toute son signe. Chaque page que j'écrivais, était lui le premier à la lire. Un métier c'est lui qu'il me l'a donné, m'immergeant dans celle activité éditoriale par laquelle Turin est encore aujourd'hui un centre culturel d'importance plus que national, enfin c'était lui que m'a enseigné voir sa ville, goûter les minces beautés se promenant par les rues et les collines.

SECTION IV

ASPECTS DE GRAMMAIRE ET DE LEXIQUE CONTRASTIFS.

PHRASES À TRADUIRE.

EXERCICES GRAMMATICaux ET LEXICAUX

1. EXERCICES DE TRADUCTION

a. La traduction de *invece*

Traduisez en français les phrases suivantes :

1. **Invece di** preoccuparti inutilmente, perché non provi a informarti per capire quello che succede veramente?
2. **Invece di** un orologio, ha chiesto ai nonni di regalargli un tablet per il suo compleanno.
3. Voi due, **invece di** rimanere sempre a casa, perché non andate a fare un giro al centro?
4. Pensavo di rimanere a Roma per il ponte del 25 aprile, e **invece** i miei amici mi hanno invitato nella loro casa al mare e ho deciso di raggiungerli sabato sera e di rimanere due giorni con loro.
5. Pensavamo tutti che la decisione fosse già stata presa e che non c'era più niente da fare, e **invece** non è così: possiamo ancora provare a proporre il nostro progetto e forse verrà pure accettato.
5. – Credevo che mi avrebbe chiesto di rimanere a casa per aiutarla a ridipingere la cucina. – E **invece**? – **Invece** per ora niente, ma ha deciso di ridipingere tutta la casa il mese prossimo.
6. Non ho voglia di una pizza, **invece** mi piacerebbe tanto un bel gelato con la panna.

Traduisez en italien les phrases suivantes :

1. Je n'ai pas envie d'aller me promener ni d'aller voir une exposition. Par contre, j'irais bien au cinéma.
2. Nous avons décidé de renoncer à notre projet d'investir au Japon. En revanche, nous entendons développer notre collaboration avec nos partenaires chinois.
3. – Tu as renoncé à l'idée d'aller rejoindre tes amis à Paris pour chercher du travail ? – Bien au contraire ! J'ai décidé d'y aller dès la semaine prochaine et ils m'ont même dit que je pouvais m'installer chez eux au moins pendant les quinze premiers jours.
4. Je pensais qu'il m'appellerait pour me confirmer notre rendez-vous, mais à six heures je n'avais toujours pas eu de nouvelles.
5. La conférence de presse a été annulée. En revanche, la projection du film est confirmée à dix-huit heures trente.
6. Plutôt que de rester là sans rien faire, pourquoi est-ce que tu ne vas pas aider ta sœur à ranger votre chambre.
7. Pourquoi est-ce que tu ne mets pas une belle écharpe au lieu de cette horrible cravate ?

b. La position dans l'espace

Traduisez en français les phrases suivantes :

1. La pista ciclabile che **costeggia il fiume** è molto frequentata di domenica. Verso l'ora di pranzo, la gente si siede **vicino all'acqua** per mangiare un panino e si sdraia **sull'erba** per fare la siesta.
2. Il paese **dove** abitano i miei **si trova sull'altra riva** del fiume. Per **arrivarci**, bisogna **attraversare** il fiume in barca o fare **un lungo giro** in macchina per trovare il primo ponte.
3. Eravamo seduti **l'una di fronte all'altro** sul treno, **vicino al** finestrino, e così abbiamo potuto chiacchierare durante tutta la durata del viaggio e guardare il paesaggio che era molto bello.
4. La finestra **in fondo al corridoio** affaccia sul parco **dove** la gente del quartiere va a passeggiare dopo pranzo e dove si siede a primavera **in mezzo al prato** per riposare mentre i bambini giocano.
5. Abitano l'appartamento **sopra di me**. Durante la settimana non li sento mai, tranne il sabato quando organizzano una festa o una cena con tutti i loro amici.
6. Lascio sempre il motorino **sotto casa** durante la notte : nel mio quartiere, non ci sono mai furti. Però il mio vicino preferisce lo stesso portare il suo scooter **giù in garage**.
7. *Indagine su un cittadino **al di sopra di ogni sospetto*** è un famoso film di Elio Petri del 1970.
8. **Accanto a** casa mia, e più precisamente **a destra uscendo** dal portone, c'è un bar con dei tavolini fuori **dove** mi siedo ogni tanto per fare colazione.
9. **Dietro** il banco di questo bar, c'è uno specchio e **davanti** allo specchio ci sono delle bottiglie. **Accanto** all'ultima bottiglia a sinistra, c'è una foto con i calciatori della squadra della città.
10. Il supermercato **dove** vado sempre è **un pò fuori città, non lontano dal** campo sportivo dove mi allenavo quando andavo ancora a scuola.

c. Le temps et la durée

Traduisez en français les phrases suivantes :

1. Abbiamo parlato **per più di un'ora**, ma solo **alla fine** ho capito quello che voleva veramente dirmi.
2. **Dopo mezz'ora**, non si capiva ancora di che cosa parlava esattamente questo film.
3. Ha insistito **fino alla fine** della riunione, ma non è riuscito a convincerci e **alla fine**, gli abbiamo detto che non accettavamo la sua offerta.
4. **Fino a ieri**, pensavo che sarebbe stato possibile convincerlo, ma mi sbagliavo : è stato irremovibile [inflexible, inébranlable].
5. Non ti parlerò più **fin quando** non mi avrai detto perché non sei voluta venire alla festa di Amelia.
6. **Appena** ha cominciato a parlare, abbiamo capito che aveva cambiato opinione riguardo al progetto in Sicilia.
7. La lezione comincia **alle cinque, tra più di un'ora**. Cosa facciamo **nel frattempo**?
8. **Sono già le cinque**, è ora che cominci a prepararti per uscire.
9. E' successo **poco dopo la fine** della Seconda Guerra mondiale, ma **molto prima** della costruzione del Muro di Berlino.
10. - **Da quanto tempo** stai qui? - **Da quando** è finita la lezione.

d. La traduction de *lontano*

1. Il posto dove dobbiamo andare è molto più **lontano** di quello che credevo. Impiegheremo almeno un'ora e mezzo per arrivarci.
2. E' un **lontano** parente di mio padre, non lo vediamo quasi mai e, a dirti la verità, credo di averlo visto una sola volta quando ero molto piccolo: è un ricordo molto **lontano**.
3. – E' ancora **lontano**? Sono stanco di guidare. – No, ci siamo quasi.
4. Giulia è molto attratta dai paesi **lontani** e sta progettando di andare in Cina e in Corea dopo l'estate.
5. Mettete questi oggetti **lontani dalle mani dei bambini!**
6. – Sapevi che ti avrebbe chiesto di sposarti? – No, ero **ben lontana dall'immaginarlo**, mi ha completamente colto di sorpresa...

e. La traduction de *pensare di*

1. Non **pensavo di** incontrarti qui e, a dirti la verità, è un posto dove non vengo quasi mai.
2. Mi ha chiesto se **pensavo di** poter venire con lui alla festa di Flavia, ma gli ho detto che non avevo ancora deciso niente al riguardo.
3. – Tra quanto tempo **pensi di** essere pronta? – Tra circa mezz'ora.

f. La négation avec l'infinif

1. Mi ha detto di non venire prima delle 5, perché prima deve aiutare suo padre a portare un mobile in cantina.
2. Mi dice sempre di non preoccuparmi, ma è difficile non pensare a tutti i problemi che abbiamo in questo momento.
3. E' impossibile non perdersi in questo labirinto! Ma perché mai Giulia è andata a vivere in questo posto sperduto?

g. La traduction de *punto*

1. Il bar di Villa Mirafiori è un **punto** d'incontro per tutti gli studenti tra due lezioni.
2. Al **punto** in cui siamo, non ci resta che aspettare che qualcuno ci venga ad aiutare.
3. Stavo proprio per arrabbiarmi, ma **a questo punto** si è scusato e siamo ridiventati amici come prima.
4. Ti capisco **fino ad un certo punto**, ma devi anche renderti conto che gli altri non la vedono sempre come te.

h. La traduction de *cattivo*

1. Anche se ha fatto uno scherzo **di cattivo gusto**, ma non è una persona **cattiva**.
2. In questo film, fa **la parte del cattivo**, mentre di solito fa quella del giustiziere o del bravo ragazzo.
3. Quando c'è **cattivo** [brutto] tempo, di solito vado al cinema, vado a vedere una mostra, o semplicemente rimango a casa.

i. La traduction de *questo/quello*

1. Non è **quello** che volevo dire: hai capito male il mio pensiero.
2. – Dov'è la mia chiave? – E' **questa** che cerchi? Stava proprio poggiata sulla tua scrivania.
3. – No, non è **questa!** **Quella** che cerco è più piccola, è la chiave del lucchetto della mia bicicletta.
4. – Potrei vedere la borsa che sta in vetrina? – Certo, **quale?** – **Quella** di pelle nera.
5. – **Quella** nera, devo andarla a prendere in magazzino. Nel frattempo, non vuole vedere anche l'altra, **quella** bianca?
6. **Questa** costa 100€ e **quell'altra** 150€, ma è molto più bella.

j. La traduction de stanza/vano/camera

1. Cerco un appartamento di tre **vani**, con bagno e cucina.
2. Mi serve un grande soggiorno, una **camera** da letto grande e una più piccola.
3. Va subito a mettere ordine in **camera** tua!
4. La **Camera di Commercio** propone degli stage in agenzie turistiche ai neo laureati che parlano almeno due lingue.

k. La traduction de sembrare

Examinez les phrases suivantes, contenant toutes le verbe « **sembrare** ». Quelle différence remarquez-vous entre ces deux groupes de phrases ? Peut-on traduire toutes ces phrases en français à l'aide du verbe « **sembler** » ? Pour finir, traduisez-les.

Mi **sembra** molto più facile del previsto. Non ti **sembra** strano che non abbia ancora chiamato ? Che ti **sembra**? Ce la possiamo fare? - Sì, mi **sembra** di sì.

Mi **sembri** un pò pallida, dovresti andare un po' al mare. Non mi **sembri** molto convinto, ci vuoi pensare ancora per un po'?

Ti **sembrerà** strano, ma sono convinto che questa volta, è Chiara che ha ragione.

Ci **sembrava** una buona idea, ma poi abbiamo capito che non ci eravamo sbagliati.

Sembra che il governo abbia intenzione di proporre una nuova legge sul lavoro.

La polemica **sembrava** quasi chiusa, quando i giornali hanno pubblicato nuove testimonianze. All'inizio, **sembrava** facile, ma poi abbiamo capito che c'erano tanti problemi che non avevamo notato.

LES CONTRAINTES DANS L'EXPRESSION

1. LES CONTRAINTES SYNTAGMATIQUES

1 È stato criticato il modo in cui è stato attuato il progetto.

2 Finalmente è riuscita a realizzare quello che aveva sempre sognato.

3 Non provare ad impedirglielo, si ostinerà sempre di più.

4 Vi presentiamo i nostri collaboratori Carla e Piero: sono le persone di cui ci fidiamo di più.

5 Come si sottolineava poco fa, questi vantaggi ci costeranno alcuni sacrifici.

6 I suoi fratelli sono molto timidi, si tengono tutto per sé.

7 L'autobus su cui l'ho visto salire è il n. 3.

8 Quei due si stimano molto, anzi, direi che hanno un'eccessiva opinione di se stessi.

9 Da dove siete passati, da Parigi o da Londra?

10 Da cosa hai capito che era straniera?

11 Questa è una reazione che non si aspettava.

12 Giovanna ha solo quindici anni, ha ancora molto tempo davanti a sé.

13 La prego! Sia indulgente con lui!

14 Mi raccomando, non scordartelo!

15 Lo strumento che suona più volentieri è la chitarra.

16 Ha detto tante bugie che ora non gli credo più.

17 Sicuramente non andrà a questa conferenza; non gli interessa l'argomento.

18 Questo scrittore talvolta ha l'impressione che scrivere gli impedisca di godersi la vita.

À VOUS DE TRADUIRE:

1 Quando il nome che il signor Palomar ha trovato è quello giusto, se ne accorge subito, perché esso dà alla stella una necessità e un'evidenza che prima non aveva. (I. Calvino)

2 In questa commedia non mi sono piaciuti né i dialoghi troppo lunghi, né i personaggi; questi mi sono sembrati troppo irreali.

3 Si arrabbia sempre con i bambini: non ci sa fare.

4 La città i cui abitanti sono stati intervistati è Parma. Essi hanno voluto esprimere l'affetto che provano per quella che è stata definita la città più pulita d'Italia.

5 Non te la prendere, vedrai che diventerete di nuovo amici!

6 È questo l'ineluttabile destino della NA-

TO? Negli anni della guerra fredda essa era l'indissolubile, essenziale legame tra le due sponde dell'Atlantico.

7 Per fare quest'inchiesta hanno telefonato alle casalinghe; esse infatti non vengono mai dimenticate nei sondaggi.

8 Non capisco la Sua dimostrazione, dove vuole arrivare esattamente?

9 Ho provato a spiegarglielo ma non ne vuole sapere niente.

10 Perché te la prendi sempre con noi? Io non c'entro in questa storia e lui non ne ha colpa!

11 Difficilmente ti potrà consigliare un disco, perché lui, di musica, non se ne intende affatto.

2. LES CONTRAINTES DE LA COORDINATION

- 1 Nella vita pratica, nella vita di ogni giorno, le donne italiane hanno, secondo il nostro sondaggio, altre ambizioni e progetti di vita.
- 2 Ho visto la mia attrice preferita in carne ed ossa.
- 3 Ho superato tante difficoltà e ostacoli.
- 4 L'umanità divora sempre più carta e quindi foreste.
- 5 Ha perso tutte le forze e le speranze.
- 6 Vai dal dottor Neri: è un medico che ti piacerà e ti seguirà bene.
- 7 Questa scultura è stata realizzata in ferro e vetro.
- 8 Quest'economista è stato a lungo consigliere di banche e banchieri.
- 9 Forse i giovani non desiderano trovare un lavoro che li impegni troppo o li costringa a un ritmo di vita troppo frenetico.
- 10 Abbiamo fatto di tutto per convincerlo e spingerlo a pronunciarsi a nostro favore.
- 11 Una notte, un ragazzo che si rigira nel suo letto e non trova sonno, sente delle grida...
- 12 Chiesero spiegazioni, racconti delle terribili cose che, certamente, il capitano aveva visto. (L. Sciascia)
- 13 Il responsabile lo ha informato di quello che poteva o doveva fare.
- 14 Nessun parente o amico l'ha accolto al suo arrivo.
- 15 La sua vera vita, speranze, divertimenti, gioie, vanità, amori era altrove. (D. Buzzati)
- 16 Questo nuovo metodo va sperimentato con molta cautela e grande precisione.
- 17 Non ha mai detto che fosse vero ma soltanto verosimile.
- 18 Mi guardava e non capiva cosa intendessi dire.
- 19 Non so quanto ella mi seguisse e comprendesse. (A. Moravia)

- 1 Quando eri nei guai e hai avuto bisogno di qualcuno, per fortuna hai trovato un amico.
- 2 Non l'ho mai visto guidare una macchina o una moto: credo non abbia la patente.
- 3 Siccome non ho trovato Simona e non rispondeva al telefono, sono andata via.
- 4 Essendo figlio unico non ha un fratello o una sorella con cui confidarsi.
- 5 Il Presidente della Repubblica deve decidere se e come trasformare la costituzione.
- 6 Non ho capito se e quando abbia deciso di partire.
- 7 È un po' miope, ma non ha mai voluto portare gli occhiali o le lenti a contatto.
- 8 Tutti dicevano che era un ragazzo simpatico ma aveva un difetto: era inaffidabile.
- 9 Bisogna considerare che la maggior parte delle persone che sono in pensione hanno una certa età e non apprezzano le novità.
- 10 Se ad esempio hai un incidente o investi qualcuno, l'assicurazione dovrebbe pagare i danni.
- 11 Mi ha chiesto quali e quanti giorni sarei stata assente.
- 12 Se succedesse qualcosa e non potessi trovarti, sappi che mi puoi chiamare in ufficio.
- 13 Se cambi programma o decidi di rimandare la tua partenza, avvisami!
- 14 Vedrai che a quest'ora non troveremo un autobus o un tram, potremo solo prendere un taxi.
- 15 Non riceve mai clienti o rappresentanti prima delle 8.
- 16 Non mi ha mai scritto o detto niente a proposito della decisione che aveva preso.

3. LES CONTRAINTES ANALYTIQUES ET EXPLICITES

- 1 Era un uomo corpulento con i baffi sottili.
- 2 È stato inaugurato il nuovo centro commerciale e di ricerca della capitale.
- 3 Avrà avuto cinquant'anni, basso, grassoccio, una faccia addormentata e inespressiva [...]. Disse di chiamarsi Ileano Bissàt, trentino, di essere zio di un mio vecchio compagno di liceo... (D. Buzzati)
- 4 Non si può respingere una persona perché diversa dalle altre.
- 5 Ricordiamo che la televisione, se usata bene, può essere considerata uno strumento di diffusione culturale.
- 6 Il suo vicino è un trentenne con la barba folta.
- 7 Questo problema di non facile soluzione sarà esaminato nella prossima assemblea.
- 8 Quell'uomo era alto, sui cinquant'anni.
- 9 Il progetto verrà presentato alla prossima fiera solo se sostenuto finanziariamente e approvato dal Consiglio di amministrazione.
- 10 I prezzi, anche se stabili, continuano ad essere alti.
- 11 Questi altoparlanti non possono essere installati perché proibiti dalla legge.
- 12 La vicenda politica e di corruzione era su tutti i giornali.
- 13 Tutti i nostri sforzi, se ben coordinati, ci porteranno al successo.
- 14 Anche se riluttante, ho deciso di seguire il suo consiglio.
- 15 I piloti di Formula 1 hanno manifestato i loro timori perché insoddisfatti delle condizioni di sicurezza.

- 1 Il numero da Lei composto non è più in servizio.
- 2 Era in dubbio se restare o partire.
- 3 Le trasformazioni effettuate dal nuovo direttore sono definitive.
- 4 Dopo un consiglio dei ministri durato più di quattro ore, il capo del governo ha fatto una dichiarazione ai giornalisti.
- 5 I ballerini formatisi al Bolchoï sono apprezzati in tutto il mondo.
- 6 Il giro d'affari dei gruppi operanti nel settore farmaceutico è sempre più alto.
- 7 Chiusi i negozi, non c'era più nessuno per le strade.
- 8 Ora il problema è se troveranno il vaccino che stanno cercando da tanto tempo.
- 9 Sono stati travolti da un masso staccatosi da una parete rocciosa.
- 10 Dopo una giornata di lavoro, vuole essere lasciato in pace.
- 11 Finita la scuola, siamo partiti in vacanza.
- 12 Questo giornale ha pubblicato delle notizie ritenute non vere.
- 13 Questa ditta ha sempre pubblicizzato prodotti non validi.
- 14 Era già il 15 luglio ed era incerto su dove andare.
- 15 Dopo la cerimonia iniziata con una mezz'ora di ritardo, le autorità hanno accolto le delegazioni.
- 16 Costruito il ponte, il commercio diventò fiorente.
- 17 Non credo sia stata Marina ad aver inventato questa storia, l'ha sentita raccontare da qualcuno.
- 18 Informati se è cambiato l'orario dei treni!

4. LES CONNECTEURS ET L'ARTICULATION DU DISCOURS

1 Prima dimmi com'è Claudio, poi mi racconterai come vi siete incontrati.

2 Prima ha detto che non sapeva chi fosse, poi che lo conosceva di vista, insomma da quello che ho capito non aveva voglia di parlare di lui.

3 Questa persona mi ha telefonato sei mesi fa però, poi, non l'ho più sentita.

4 Mi dispiacerebbe non dargli una mano anche perché, quando ha potuto aiutarmi, lo ha sempre fatto.

5 Tutto sommato ci ha messo poco tempo per venire fin qui, vista la distanza.

6 Aveva aderito a questo progetto che successivamente si è rivelato deludente.

7 Dato che non gli piacciono le albicocche offriamogli delle susine!

8 Dopo aver cercato per tanto tempo, ha trovato finalmente la soluzione di quest'enigma.

9 Questa candidata aveva meritato il primo premio nel concorso musicale, anche perché aveva presentato il pezzo più difficile.

10 Ah, eccoti finalmente!

11 Mi aveva promesso di passare le ferie con me, poi ha trovato il pretesto che aveva troppo lavoro, poi ancora che doveva ricevere dei familiari, insomma ho capito che non aveva nessuna voglia di venire.

12 Con tutte le difficoltà che ha incontrato, tutto sommato se l'è cavata abbastanza bene!

13 Non ti posso chiamare perché il mio telefono è guasto.

14 Sai, ci ho ripensato, tutto sommato preferisco rimandare la partenza, date le circostanze.

15 Prima stabiliamo i nostri obiettivi, faremo una riunione successivamente.

1 Proprio perché non si è degnato di salutarmi l'ho guardato negli occhi.

2 Ho visto entrambi i film, sia quello di domenica che quello di lunedì.

3 Non preoccuparti per le critiche. Queste ti serviranno proprio per migliorare.

4 Scusami se ti faccio tutte queste domande. D'altra parte vorrei che tu mi spiegassi come mai è potuto succedere quest'incidente.

5 È vietato parcheggiare qui sia di giorno che di notte.

6 Sono d'accordo con te, questo titolo è strano, ma proprio perché non è comune attirerà l'attenzione.

7 Si è lasciato sfuggire una buona occasione vuoi per mancanza di vigilanza, vuoi per disinteresse.

8 Non credevo che fossero veri. Questi fiori mi sembravano proprio finti.

9 Questi colori le stanno bene: sia il celeste che il rosa.

10 Allora aveva proprio ragione Luca quando ha annunciato che sarebbe nevicato.

11 Dov'è andata a finire la mia penna? – Guarda, proprio lì davanti ai tuoi occhi!

12 Per andare al mare trova un mezzo: sia un autobus, sia una moto, sia una bici, purché si arrivi prima dell'una.

1 La temperatura era molto bassa nella loro casa in campagna cosicché siamo stati obbligati ad accendere il caminetto.

2 Ho promesso di non dire niente a nessuno. Pertanto ti prego di non chiedermi niente.

3 Sono voluti andare a questo concerto eppure non amano la musica jazz.

4 Ha vinto al Lotto, però lavora lo stesso.

5 Lo aspettavamo ma ha avuto un contrattempo, cosicché non potremo conoscerlo.

6 È molto suscettibile, pertanto vi chiederò di non contraddirlo.

7 Stamattina la segretaria è arrivata molto in ritardo. Eppure è sempre puntuale.

8 Anche quando i genitori impediscono ai figli di uscire, loro lo fanno comunque.

9 Non dovevi andare a dormire presto?

– Infatti, ma siccome non riuscivo a chiudere occhio, mi sono rialzato.

10 L'esercizio era troppo difficile, di modo che nessuno è riuscito a finirlo.

11 Sembrava una storia inventata. Infatti nessuno gli ha creduto.

12 Sebbene ci fosse una guida, abbiamo voluto visitare il museo da soli.

13 Il centro città era bloccato per il traffico, pertanto abbiamo preferito venire a piedi.

14 Sebbene abbia fatto di tutto per farsi notare, nessuno si è accorto di lui.

15 Siamo in una biblioteca, di conseguenza siete pregati di fare silenzio.

16 Penso che sia già a casa. Infatti c'è la sua macchina davanti al portone.

17 Sembra senza soluzione, eppure è facile.

SECTION V

ENTRAÎNEMENT À LA PRODUCTION ÉCRITE SAVOIR RÉDIGER UN TEXTE ARGUMENTATIF

1. Consignes pour la rédaction

Pour rédiger un texte argumentatif, il est conseillé de suivre certaines étapes : comprendre le sujet, rechercher des idées, élaborer un plan, écrire une introduction, écrire une conclusion.

A *COMPRENDRE LE SUJET SUR LEQUEL VOUS DEVEZ TRAVAILLER.*

Après avoir lu le sujet, analysez les termes importants et trouvez des questions liées à la problématique proposée.

Exemple de sujet : Comment envisagez-vous le bonheur ? La réussite professionnelle est-elle un élément important du bonheur ?

- a. Les deux mots importants sont : bonheur/réussite professionnelle

Définitions du dictionnaire : *bonheur* : état de bien-être, de satisfaction. Être heureux.

réussite professionnelle : c'est exercer un travail intéressant et bien rémunéré. Faire carrière, occuper des fonctions plus importantes.

- b. Vous pouvez vous poser les questions suivantes : Qu'est-ce que le bonheur ? Existe-t-il différents types de bonheur ? Le bonheur est-il matériel ou moral ? La réussite professionnelle représente-t-elle un bonheur social ou individuel ?

SUJET 1 Quelle doit être la place de l'enseignement dans l'éducation ?

SUJET 2 Ville ou campagne ? Êtes-vous attiré par la ville ou au contraire, rêvez-vous de vivre à la campagne ?

En vous appuyant sur des exemples personnels, expliquez votre point de vue.

B *RECHERCHER DES IDÉES.*

Pour vous aider, définissez les principaux aspects du sujet. Puis trouvez une série de mots qui illustrent chaque sous-thème.

Exemple de sujet : Les sociologues parlent de plus en plus de « civilisation des loisirs ». Quelles fonctions attribuez-vous aux loisirs ?

Types de loisirs : musique, télévision, lecture, sport, jeux...

Fonctions : délasserment, amusement, développement de la personnalité, rupture avec le rythme quotidien, promotion sociale...

Loisir/travail : diminution du temps de travail, organisation des loisirs, les congés payés...

Loisirs intelligents ou abrutissants : rôle des médias, enrichissement culturel, personnel ou collectif...

SUJET 1 Les médias sont-ils un facteur de progrès ?

Exemples de médias :

Rôle des médias :

Aspect positif des médias :

Dangers des médias :

SUJET 2 Comment expliquez-vous la popularité des jeux de hasard ?

Exemples de jeux de hasard :

Motivation des joueurs :

Implications sociales :

C ÉLABORER UN PLAN.

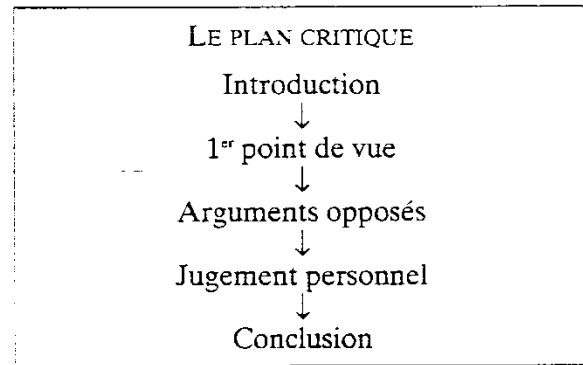
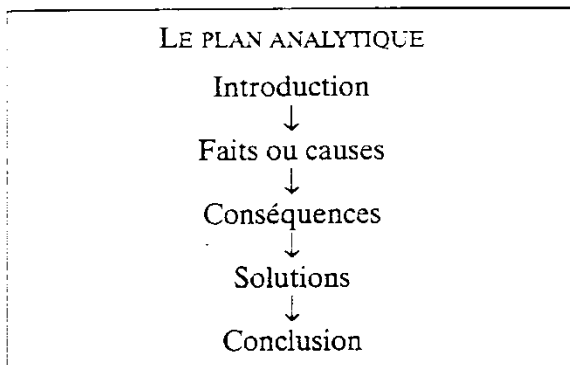
Lisez ces deux plans qui traitent le sujet sur « La civilisation des Loisirs » (exercice B), puis dites s'il s'agit d'un plan analytique ou d'un plan critique.

PLAN 1

- a. Qu'est-ce que « la civilisation des loisirs » ?
- b. Critique de cet aspect de la vie contemporaine.
- c. Possibilité de s'enrichir individuellement et/ou collectivement.
- d. Savoir développer sa personnalité et utiliser convenablement les possibilités offertes.
- e. Conclusion.

PLAN 2

- a. Les types de loisirs.
- b. Les origines de l'évolution de la société.
- c. La modification des rythmes de la vie.
- d. Réussir à développer sa personnalité.
- e. Conclusion



D ÉCRIRE UNE INTRODUCTION.

Lisez le sujet suivant puis retrouvez les deux étapes de l'introduction proposée. (Présentation du sujet, annonce du plan...)

SUJET : Nous sommes de plus en plus dépendants de l'automobile. Que pensez-vous de ce phénomène de société ?

Introduction : Le développement du parc automobile constitue un des problèmes de nos sociétés modernes. On peut se demander s'il s'agit véritablement d'un progrès. Peut-être faut-il s'interroger sur les raisons de cette passion pour l'automobile et en analyser les conséquences dans notre vie.

E ÉCRIRE UNE CONCLUSION.

À partir de ce plan de devoir, rédigez une conclusion afin de résumer la démonstration puis d'élargir le thème par une question finale.

Exemple de sujet : Qu'est-ce qu'un bon film ?

Première partie : Comment reconnaît-on un spectateur qui regarde un bon film ?

- Le spectateur est absorbé par ce qui se passe sur l'écran.
- Il en parle à ses amis à la sortie du cinéma.
- Il a envie de revoir le film.

Deuxième partie : Qu'y a-t-il dans un bon film ?

- Le spectateur ressent de l'émotion. Il se sent différent après la séance.
- Il découvre constamment des éléments nouveaux contenus dans le film en y réfléchissant et en en parlant avec d'autres personnes.

Conclusion : Un bon film ne peut se résumer par l'intrigue de l'œuvre. Tout son attrait réside dans l'émotion et dans les sentiments éprouvés par le spectateur. Sortir du cinéma en ayant eu l'impression de participer à d'autres réalités que la sienne, n'est-ce pas le meilleur critère d'un film réussi ?

AUTRE SUJET : Pourquoi le sport est-il si important dans nos sociétés ?

Première partie : La place prédominante du sport. **Deuxième partie :** Les valeurs sportives.

- Les loisirs et le sport.
- Les jeux olympiques.
- Les rituels de la flamme olympique, les médailles...
- Les règles sportives.
- Le sport à la télévision.
- L'esprit de compétition.
- Le dépassement de soi.
- Le plaisir de se réaliser.

F *Traitez l'un des sujets de l'exercice E.*

Argumenter par écrit

Pour rédiger une composition française, il est conseillé de travailler par étapes successives.

- 1 Comprendre le sujet proposé**
 - Définir les termes du sujet.
 - Trouver des questions qui découlent du sujet.
- 2 Rechercher des idées**
 - Chercher des arguments (liste, remue-méninges...)
 - Classer les arguments par ordre d'importance.
 - Les regrouper pour créer les différentes parties du devoir.
 - Chercher des exemples illustrant les arguments choisis.
- 3 Élaborer un plan**

Il existe différents types de plan.

 - Plan analytique (description du sujet, étude des causes puis des conséquences).
 - Plan critique (présentation d'un point de vue, exposition des arguments opposés, jugement personnel).
- 4 Écrire une introduction**
 - Présenter le sujet.
 - Annoncer le plan du devoir.
- 5 Rédiger l'ensemble de la composition**
- 6 Écrire une conclusion**
 - Résumer l'idée générale de la composition.
 - Poser une interrogation qui ouvre de nouvelles perspectives.

Exercice :

Pour chacune des déclarations rapportées ci-dessous, énoncez le problème et rédigez l'introduction de l'article correspondant.

1. Le dernier roman couronné par le Prix Goncourt est dépourvu de tout intérêt.
2. Privatiser Air France est une erreur grave.
3. Les grands quotidiens nationaux français comme *Le Figaro*, *Le Monde* ou *Libération* ont du mal à maintenir leurs ventes.

On dit que :

- les gens sont plus heureux à la campagne qu'à la ville ;
- la télévision est dangereuse pour les enfants ;
- fumer des cigarettes légères n'est pas si dangereux que cela...

Comment allez-vous à chaque fois introduire le problème ?

Exercice :

3. Vous allez aborder tel problème à la suite de ce que dit tout le monde, d'une opinion commune.

On entend souvent dire que les lycéens d'aujourd'hui ne savent plus écrire, qu'ils ne connaissent plus la littérature... Le niveau a-t-il vraiment baissé ?

Ce qu'on dit Problème	Les lycéens d'aujourd'hui ne savent plus écrire. Ils ne connaissent plus la littérature. Telles sont quelques-unes des réflexions souvent entendues au sujet des élèves d'aujourd'hui. Est-ce exact ?
Ce qu'on dit Problème	Les lycéens d'aujourd'hui ne savent plus écrire. Ils ne connaissent plus la littérature. On entend ce genre de remarques tous les jours. Est-ce bien vrai ?
Problème Ce qu'on dit	Est-il vrai que les lycéens d'aujourd'hui ne savent plus écrire ni ne connaissent la littérature ainsi que le prétendent de nombreuses personnes ?

3. Organiser les idées

Pour aider votre lecteur à mieux suivre la façon dont vous raisonnez, il sera souvent nécessaire de **souligner** la manière dont vous organisez vos idées. Ainsi on pourra mieux vous comprendre. Vous pourrez vous servir de ces différentes expressions...

Y a-t-il plus de morts sur les routes en France que dans les autres pays d'Europe ?

<p>Pour commencer...</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Commençons : On commencera d'abord par examiner le chiffre des accidents de la route de l'année dernière. - La première remarque portera sur le chiffre des accidents... - Il faut d'abord rappeler le chiffre des accidents... - La première remarque importante que l'on peut faire est que le chiffre des accidents ... est...
<p>Pour insister, mettre en valeur</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Il ne faut pas oublier que la circulation automobile a considérablement augmenté ces dernières années. - Il faut souligner que la circulation automobile... - On notera que la circulation automobile... - Il faut insister sur le fait que la circulation automobile... - Rappelons que la circulation automobile...
<p>Pour annoncer une nouvelle étape, marquer une transition</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Passons à présent à la question du respect de la limitation de vitesse. - Venons-en à présent à la question du respect... - Pour l'instant, nous laisserons de côté la question du respect... pour parler de... - Nous reviendrons plus loin sur la question du respect... - Avant de passer à la question du respect... il faut remarquer que... - Après avoir traité de la question du respect...
<p>Pour marquer une suite dans l'exposé des idées...</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Par conséquent, il ne semble pas que le nombre d'accidents se soit accru dans des proportions importantes. - C'est pourquoi il ne semble pas que le nombre d'accidents... - Ainsi, il ne semble pas que le nombre d'accidents...

LES MOTS POUR ÉNUMÉRER

Énumérer des arguments, des avantages, des inconvénients, des solutions, des erreurs, c'est présenter une liste. Mais il est préférable de mettre un ordre dans cette liste, de classer les arguments et d'indiquer cet ordre à l'aide de certaines expressions appropriées. Ainsi, votre présentation sera plus claire ; il y aura une progression, ce qui rendra votre propos plus efficace.

En position initiale

- tout d'abord
- d'abord
- en premier lieu
- pour commencer
- premièrement
- déjà

En position intermédiaire

- ensuite
- de plus
- en outre
- qui plus est
- de surcroît
- à / s'ajoute
- encore
- en (même) lieu
- par ailleurs
- d'autre part
- puis
- s'agissant de
- en ce qui concerne
- pour ce qui est de
- aussi

Pour situer sur un même plan d'importance

- également
- de même
- de la même manière
- ou bien
- ou encore

En position finale

- en dernier lieu
- enfin
- pour terminer/achever
- quant à

- Il est possible de combiner les éléments de ces trois colonnes soit pour introduire de la variété dans la façon d'énumérer, soit pour permettre d'allonger la liste que l'on veut présenter.

- Il est possible aussi de mettre en valeur dans une énumération un point particulier : **non seulement...**, **mais aussi / mais encore...**

• **Non seulement** la voiture est plus agréable à conduire, **mais** elle permettra **aussi** de diminuer la pollution dans les centres-villes.

EXPRIMER LES LIENS LOGIQUES

	conjonctions et adverbes de coordination	conjonctions de subordination	exemples de verbes ou locutions	prépositions
Analogie	et, aussi, soit, de même, de plus, c'est-à-dire, par exemple...	comme, ainsi que, de même que, aussi, plus, moins (+ adj.) que, autant... autant, plus... plus, comme si, aussi que, autant que, plutôt que, d'autant plus / moins que outre que, non sans que, sans compter que	à ceci s'ajoute que, ceci est compatible avec, ceci se rapproche de, ceci évoque, ceci rappelle, ceci ressemble, ceci fait penser, ceci est semblable à, ceci revient au même que...	en plus de, en sus de, outre...
Disjonction	ou, ni, soit... soit	soit que... soit que, non pas que... mais sauf que, sauf si, si ce n'est, excepté que, excepté si, à moins que	ceci exclut, diffère de, annule, n'est pas compatible avec...	sans hormis, excepté, sauf...
Opposition	mais, or, néanmoins, cependant, toutefois, pourtant, en revanche, inversement, au contraire	tandis que, alors que, quand, si, au lieu que, là où, loin que (concession) bien que, même si, encore que, quoique, quand même, quel que, quelque... que, si... que, tout... que, qui que ce soit qui	avoir beau + inf. ceci s'oppose à, ceci contredit, ceci empêche, ceci interdit...	contre, en dépit de, loin de, à moins de, malgré...
Cause	car, en effet	parce que, du fait que, de ce que, vu que, étant donné que, puisque, comme, c'est que, du moment que, dès lors que, sous prétexte que, d'autant que	ceci résulte de, découle de, dépend de, provient de, procède de, ressortit de, vient de...	à cause de, en raison de, à la suite de, au nom de...
Conséquence	donc, par conséquent, en conséquence, aussi, c'est pourquoi	de (telle) sorte que, de (telle) façon que, de (telle) manière que, si bien que, sans que, au point que, si... que, trop... pour que (but = conséquence recherchée) afin que, de peur que, pour que, de crainte que	ceci implique, ceci entraîne, provoque, amène, cause, produit, suscite, incite, pousse à	au point de, de peur de, de crainte de... afin de, pour, dans l'intention de...

Vous aimez le cinéma et n'êtes pas satisfait des films proposés à la télévision. Vous habitez dans une grande ville, que pouvez-vous faire ?

Choix	Inconvénients
<ul style="list-style-type: none"> - aller au cinéma - s'abonner à un club vidéo - acheter des films enregistrés 	<ul style="list-style-type: none"> - cher et peu commode - choix de films limité - coûteux à la longue
s'abonner au câble (à une chaîne de cinéma)	

PRODUCTION ECRITE

EXERCICES

1

Quelle gabegie ! Vous êtes particulièrement déçue par le manque d'initiative du maire de votre ville en matière de respect de l'environnement et d'amélioration de la qualité de la vie (absence de pistes cyclables, de zones piétonnières, carences dans le tri sélectif des déchets, manque d'espaces verts...).

Vous lui écrivez pour lui faire part de votre indignation et lui suggérer des mesures qui pourraient permettre d'améliorer la situation écologique de votre ville. Vous donnerez donc des exemples concrets de sa mauvaise gestion, et proposerez ensuite des innovations pour remédier à cette situation.

(400 mots environ – pensez à utiliser des connecteurs, comme ceux qui sont indiqués à la page 86 [parce que, donc, par conséquent, etc.] et des tournures comme « il est intolérable de... », « il est regrettable de... », « je suis indignée par... », « il faut », « il est indispensable de... », etc.).

2

Rien ne va plus entre vos colocataires ! Vous assistez chaque jour à des disputes pour des motifs qui vous paraissent vraiment futiles. En particulier, Maïa et Tiphaine, qui partagent la même chambre, n'ont pas du tout la même conception de ce que veut dire « ranger ses affaires ». Cette situation commence à vous perturber sérieusement, car la mauvaise entente s'étend aussi aux espaces communs, comme la cuisine... Vous décidez de parler à l'une et à l'autre pour les inviter à trouver un compromis afin de pacifier la situation. Racontez comment vous vous y prenez.

(400 mots environ – pensez à utiliser des connecteurs, comme ceux qui sont indiqués à la page 86 [même si, car, afin de, etc.] et des tournures comme « ça ne peut pas continuer... », « fais un effort... », « rappelle-toi que... », etc.).

3

Des fins de mois difficiles ! Décidément, votre ami Léopold ne sait pas gérer son argent : dès le 15 du mois, ses poches sont vides et il a bien du mal à changer ses habitudes, sans compter que dans ces cas-là, il a un peu tendance à vouloir profiter des autres... Vous tâchez de lui expliquer que cette situation ne peut pas durer et qu'il doit absolument faire des efforts pour modifier son rapport à l'argent. Vous racontez ensuite à votre amie Madeleine comment s'est passée votre conversation avec Léopold.

(400 mots environ – pensez à utiliser des connecteurs et des tournures comme « est-ce que tu te rends compte que... », « est-ce que tu as conscience que... », « il m'a répondu que... », « tu as raison, mais... », etc.).

4

Il faut de tout pour faire un monde ! Alors que vous vous délectez, pendant votre temps libre, de la lecture de bandes dessinées, de mangas et de romans graphiques, Rodrigue, votre camarade d'université, ne jure que par les grands classiques de la littérature mondiale, et vous considère même avec une certaine condescendance quand il voit que vous ne suivez pas ses conseils de lecture. Son attitude commence à vous agacer sérieusement et vous décidez de lui parler pour défendre vos choix de lecture.

(400 mots environ – pensez à utiliser des connecteurs, comme ceux qui sont indiqués à la page 86 (comme, puisque, en fin de compte, d'un côté... de l'autre..., etc.) et des tournures comme « ne sois pas sectaire... », « ne juge pas ce que tu ne connais pas... », etc.).

5

Votre amie Tina ne cesse de vous répéter que les nouveaux moyens de locomotion, tels que la bicyclette électrique, la trottinette ou le gyroroue, ne sont vraiment pas adaptés à une ville comme Rome, avec ses pavés, ses collines et sa circulation automobile intense... bref, elle est résolument hostile à leur utilisation. Vous exposerez d'abord son point de vue, puis le vôtre : en effet, contrairement à Tina, vous vous sentez plutôt attirée par ces engins de « nouvelle mobilité », même si vous nourrissez encore quelques perplexités.

(400 mots)

TESTS, EXAMENS ET PARTIELS

DIPARTIMENTO DI STUDI EUROPEI, AMERICANI E INTERCULTURALI
A.A. 2012 /2013
DOTT.SSA VAN GEERTRUIJDEN

LINGUA FRANCESE
VERIFICA DI TRADUZIONE
LT3

Durée de l'épreuve : 2h30 - dictionnaire monolingue autorisé

Vous traduirez en français le texte suivant :

I miracoli della dieta italiana

Ora l'italiano è diviso tra la pubblicità dei cibi e la pubblicità delle diete.

Credo che in nessun paese queste ultime abbiano raggiunto tanta diffusione. Né stupisce che siano appunto "miracolose". Promettano ai loro adepti di dimagrire mangiando.

Io penso che l'italiano le segua tutte e due. I dati statistici lo confermano. So di pazienti che in cliniche dietetiche fuggono nottetempo in locande discrete e stupiscono al mattino i medici con le loro variazioni di peso.

Personalmente mi professo a dieta da trent'anni. Il dato che mi conforta, in questa strenua lotta con la verità è che l'italiano, pur mangiando di più, vive più a lungo.

Questo è veramente il suo ultimo miracolo. È riuscito a mediare non solo con se stesso, ma con la biologia e con il destino.

Lo fa del resto da secoli, da millenni. I Romani arrivavano a ingannare "legalmente" le loro divinità, perché non potessero inviare segni infausti. E nella confessione abbiamo delegato al sacerdote il compito di assolverci* di fronte al tribunale divino e quello, forse più temibile, della nostra anima.

da Giuseppe PONTIGGIA, *Le sabbie mobili* (Mondadori, 2007)

* assolvere: absoudre

LINGUA FRANCESE
TRADUZIONE
LT3

Durée de l'épreuve : 3h - dictionnaire monolingue autorisé

Vous traduirez en français le texte suivant :

Quando arrivai al *Caffè del Pescatore* il giorno dopo, lei era seduta al suo tavolo, davanti a sé un boccale di birra mezzo vuoto, il quaderno aperto, alcune matite sparpagiate. Aveva l'aria di essere lì da un po'.

– Buonasera, – dissi.

Mi guardò e sembrava non mi avesse riconosciuto. Fu uno sguardo prolungato e un po' imbarazzante. Mi rispose quando stavo per spiegarle che ci eravamo incontrati la sera prima, che avevamo chiacchierato.

[...]

Mi osservò a lungo, e sembrava cercasse nel mio volto i segni di una strategia. Sembrava cercasse un significato nascosto. Alla fine parve rilassarsi.

– Mi scusi. È che... insomma, quello che ha detto ieri.

– Cosa ho detto ieri?

– Ha parlato del suo nuovo romanzo.

– È un'idea così brutta?

Accennò un sorriso.

– Vuole sedersi?

Mi sedetti [...]

Lei bevve la birra rimasta nel boccale e cominciò a rimettere in borsa le sue cose. [...]

Non sapevo cosa dire ma avrei voluto che non se ne andasse. Parlò quando era già in piedi, prendendomi alla sprovvista.

– Qual è il problema con i suoi libri?

Mi strofinai una mano sul viso, per guadagnare tempo, immagino.

– Avrei bisogno io di qualcuno che me lo spiegasse.

da Gianrico CAROFIGLIO, *La velocità dell'angelo* (Einaudi, 2013)

TRADUCTION

A. Vous traduirez en français les phrases suivantes (10 points) :

1. Non avendo visto i film, non sapevo quale consigliargli, quello inglese o quello francese.
2. E' un testo indispensabile per chi volesse migliorare le sue conoscenze della lingua.
3. Ci hanno promesso che avrebbero trattato il caso con discrezione, che avrebbero preservato l'onore della vittima, e che sarebbe stata fatta giustizia.
4. I collegamenti seguenti indicano le lingue in cui è disponibile la garanzia.
5. Da allora era sembrato star bene, ma quando gli chiesi cosa volesse fare per il suo compleanno mi disse che voleva vedermi a cena, noi due soli, per una conversazione importante...

B. Vous traduirez en français le texte suivant (20 points) :

Il buio lo raggiunse ancora in cammino. La valle si era stretta e la Fortezza era scomparsa dietro le montagne incombenti. Non c'erano lumi, neppure voci di uccelli notturni, solo di tanto in tanto arrivava suono di acque lontane. Provò a chiamare ma gli echi gli respinsero la voce con timbro nemico. Legò il cavallo a un moncone di albero sul ciglio della via, dove avrebbe potuto trovare dell'erba. Qui si sedette, la schiena sulla scarpata, aspettò che venisse il sonno e intanto pensava alla strada che rimaneva, alla gente che avrebbe trovato alla Fortezza, alla vita futura, senza riconoscere alcun motivo di gioia. Il cavallo batteva a intervalli le unghie sul terreno in modo antipatico e strano. All'alba, riprendendo la via, si accorse che sull'opposto versante del vallone, a uguale altezza, c'era un'altra strada, e poco dopo vi scorse qualche cosa che si muoveva. Il sole non era ancora sceso fin laggiù e le ombre ingombravano le rientranze, impedendo di distinguere bene. (163 mots)

D. BUZZATI, *Il deserto dei Tartari* (Rizzoli, 1940)

2016-2017

Département SEAI
Section de français

LT3 – Groupe A-L (Jérôme Nicolas)

Partiel du 12 janvier 2017

Traduisez en français les phrases suivantes (10/30) :

1. Non riuscirai a dimagrire fin quando non deciderai di fare una dieta seria.
2. Ha chiesto ai genitori di poter andare a trovare suo cugino a Parigi, finché gli hanno dato il permesso di partire.
3. Si pensa generalmente che bisogna andare tutti i giorni in palestra per perdere peso, ma non è vero: basta stare molto attenti a quello che si mangia.
4. Non capisco perché non si può tenere la biblioteca aperta fino alle 10: tutti sarebbero favorevoli.
5. È la prima volta che vado in Cina: ho paura di non riuscire a comunicare con nessuno.
6. È troppo tardi per guardare questo film: lo vedremo domani.
7. Solo Laura ha capito quello che bisogna fare per l'esame orale: devi chiedere a lei le informazioni di cui hai bisogno.
8. È facile perdersi in questa città: non ci sono indicazioni e le strade sono molto buie.
9. È una grande onore incontrarla! Mi consenta di farle alcune domande sul suo ultimo libro...
10. Preferirei non lasciare la macchina in questo posto deserto: parcheggiamola piuttosto vicino alla stazione.

Traduisez en français le texte suivant (10/30) :

**Ragazzi, studiate il francese:
è fuori moda ma (a sorpresa) rende di più!**

Un elogio della lingua francese? È vero, sappiamo bene che l'inglese è la lingua più parlata in Europa (38 per cento). Ma spesso dimentichiamo che è il francese la seconda (12 per cento) e che ben 51 paesi nel mondo parlano francese. Basterebbero questi dati numerici a rendere evidente l'utilità di studiare la lingua di Montaigne e di Stendhal. E si potrebbero poi aggiungere elementi economici, a beneficio dei funzionalisti: la Francia è il secondo partner più importante per il nostro Paese con un volume d'affari intorno ai 200 milioni di euro di scambi economici quotidiani. Non basta? Allora sappiate che i 100 gruppi imprenditoriali francesi presenti in Italia garantiscono 239 mila posti di lavoro nella penisola: e non si capisce perché mai trattando tra loro, un parigino e un milanese dovrebbero parlare in inglese. Ma forse quel che conta di più è la sorellanza* tra le due lingue: italiano e francese. Sorellanza* storica e comunanza culturale. La conoscenza della prima aiuta (e arricchisce) la conoscenza della seconda e viceversa. [170 mots.]

Paolo di Stefano, *Corriere della Sera*, 16 marzo 2016

* la sorellanza : la proximité, la parenté

Production écrite (10/30) : « Travail indépendant ou travail salarié dans une administration, une entreprise... Personnellement, quel serait votre choix dans le monde du travail ? » (180 mots)

2016-2017

Département SEAI
Section de français

LT3 – Groupe A-L (Jérôme Nicolas)

Épreuve finale du 25 mai 2017

Traduction

Traduisez en français les dix phrases suivantes :

1. Paola ha lasciato la casa senza preavviso, e non ha nemmeno lasciato un numero di telefono per poterla contattare.
2. Non tutti sanno che tra i paesi dell'Unione Europea, alcuni hanno adottato la moneta unica, e altri no.
3. Soprattutto, non tutti sanno quali sono i paesi che non hanno adottato la moneta unica, e per quali motivi.
4. Non è una persona qualsiasi: è il più famoso critico gastronomico d'Italia!
5. Com'è possibile che nessuno tra voi abbia sentito parlare di questa riforma? Ne parlano tutti i giornali da almeno un mese.
6. Qualunque sia la tua opinione, in questo caso, prima di esprimerla, è meglio che aspetti di capire come la pensano gli altri.
7. Qualche giorno fa, ho letto sul giornale che dall'anno prossimo, sarà possibile affittare macchine elettriche ovunque in città.
8. Alcuni esami sono più difficili di altri: tutto dipende dall'argomento del corso e soprattutto dal numero di libri da leggere.
9. La strada che costeggia il lago è riservata ai pedoni e alle biciclette: dall'inizio del mese, è vietata a qualsiasi veicolo a motore.
10. Negli ultimi anni, ho visto diversi film di questo regista, ma è senz'altro l'ultimo quello che mi è piaciuto di più.

Traduisez en français le texte suivant :

Tre animali e un bambino segnano l'ascesa alla gloria scientifica e alla notorietà di Pasteur.

Una pecora, anzi, una cinquantina di pecore, è al centro del celebre esperimento pubblico in cui Pasteur mise alla prova l'efficacia del suo vaccino contro il carbonchio*, sfidando così lo scetticismo di numerosi colleghi. Tale fu la risonanza dell'esperimento che il "Times" mandò da Londra, per seguirlo, un inviato speciale su invito dello stesso Pasteur (abile comunicatore non meno che geniale ricercatore). Le cronache parlano di una folla festante** che accolse Pasteur alla stazione il giorno in cui giunse a verificare i risultati, celebrati per settimane nella stampa popolare che contribuì a forgiarne la reputazione come grande scienziato e gloria nazionale.

Il secondo animale è un cane rabbioso***, quello che morse il piccolo Joseph Meister. Pasteur gli iniettò il vaccino che stava sperimentando, e tre mesi dopo poté riferire all'Académie des Sciences che il ragazzo era in buona salute. Meister gli rimase legato e divenne il custode dell'istituto Pasteur fino al 1940 [...].

Il terzo animale¹ è in realtà il primo sul piano cronologico, quello che apre la serie di successi [...] nel campo della vaccinazione. [195 mots]

Massimiano Bucchi, *Il pollo di Newton. La scienza in cucina*, Guanda, Parma, 2013, p. 61

* il carbonchio (malattia) : le charbon (la maladie du charbon) ** festante : en liesse *** rabbioso : enragé

¹ Il s'agit du poulet.

Un diplôme bac+ 5, pour rivaliser d'intelligence avec les robots

A l'heure de la révolution numérique, qui grignote les emplois des classes moyenne et supérieure, le niveau bac + 5 devient la « norme ». Autrement dit, le minimum requis pour ne pas se laisser concurrencer par un algorithme.

Nous sommes en 2025. Dans les entreprises, le nombre de commerciaux, comptables, gestionnaires de paie, responsables marketing ou logistique a fondu. Une grande partie de leurs tâches est réalisée par des logiciels ou des robots intelligents. En ville, les chargés de clientèle des banques ont disparu, le client faisant toutes ses opérations en ligne. Dans les rédactions des médias, des logiciels lisent des rapports et en font des articles. Dans les cabinets d'huissiers ou d'avocats, des machines identifient immédiatement les informations importantes dans les piles de documents.

Fiction ? Dans un rapport choc paru en janvier 2016 et intitulé rapport « Technology at Work v2.0 », l'université d'Oxford, en Angleterre, estime que 57 % des emplois actuels des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) risquent de disparaître. Les progrès en termes de « machine learning » et d'intelligence artificielle bouleversent à grande vitesse le monde du travail. Des logiciels sont capables de prendre des décisions, de chercher ou synthétiser de l'information, de répondre à des questions complexes, de conseiller des clients ou encore de conduire des voitures.

Un marché polarisé

Car le vrai changement est là : alors que les machines avaient, au XX^e siècle, remplacé les ouvriers, les secrétaires ou autres fonctions administratives peu qualifiées, c'est désormais tout un pan des emplois de la classe moyenne et supérieure qui sont touchés, comme l'explique également Martin Ford dans son best-seller *Rise of the Robots*, paru en 2015 aux Etats-Unis et non traduit. Message-clé : « *Quelqu'un peut-il faire votre job en apprenant les tâches que vous faites, comme un étudiant qui se préparerait à un test ? Si oui, il y a de bonnes chances pour qu'un algorithme soit un jour capable de faire la plupart, ou la totalité, de votre job.* »

L'une des conséquences les plus spectaculaires de cette évolution ? La polarisation croissante du marché du travail, entre des emplois très qualifiés d'un côté, et les non qualifiés de l'autre. « *On assiste à une destruction rapide des emplois intermédiaires* », résume Bruno Teboul, vice-président de Keyrus, un cabinet qui étudie la transformation numérique des entreprises. On peut s'en effrayer, mais on peut aussi y voir des aspects positifs, dès lors que les tâches routinières ou pénibles sont supprimées. « *Le problème, c'est que les emplois détruits ne sont pas remplacés en nombre égal. Le modèle de "destruction créatrice" de Schumpeter est obsolète. Le risque est d'avoir un chômage technologique massif dans les années à venir* », estime-t-il.

Dans ce marché du travail de plus en plus polarisé, et avec un taux de chômage important, les études jouent plus que jamais leur rôle de filet de sécurité. « *La barre monte*, résume Augustin Landier, enseignant-chercheur à la Toulouse School of Economics. *Beaucoup*

de tâches qui relevaient avant tout de la mémoire sont obsolètes, et les nouveaux emplois qualifiés requièrent toujours plus de compétences », estime-t-il. Le master à tout prix, donc ? « En fait, cela dépend du secteur. Par exemple, dans la santé, le social, il reste de nombreux emplois intermédiaires. Ce sont des domaines où le contact humain est fondamental, et où la machine est encore loin de pouvoir se substituer », poursuit Augustin Landier.

Reste que, dans la plupart des métiers de l'entreprise et de l'administration, le bac + 5 devient, de plus en plus, « la norme », remarque Nathalie Hector, directrice des programmes de Kedge, une école de management, qui possède à la fois des formations bac + 3 et bac + 5.

Miser sur les humanités

Un master, donc, oui, mais lequel ? Dans ce contexte, les jeunes qui optent pour des spécialisations au cœur de ces transformations s'assurent une place sur le marché du travail : spécialistes en data science, en intelligence artificielle, en réalité virtuelle, en droit de la robotique, développeurs... Quant aux autres, l'enjeu sera d'apprendre à travailler avec ces nouveaux logiciels intelligents, d'en connaître les potentialités, et les limites.

A Kedge, on entraîne les étudiants à être agiles dans ce monde de robots. « Par exemple, on les aide à construire leur CV spécifiquement pour se faire repérer dans les processus de recrutement automatisés. On travaille sur leur personal branding sur Internet, et sur la manière d'utiliser les forces et les faiblesses de ces algorithmes », illustre Nathalie Hector. Cette école de commerce met aussi l'accent sur l'initiation au code informatique, l'analyse et le traitement des données, et surtout sur les « soft skills » (« compétences douces »).

Ces dernières revêtent désormais une importance cruciale, tout simplement car les machines en sont – pour le moment – dépourvues : la créativité, l'intelligence émotionnelle, l'empathie, la pensée critique... D'ailleurs, d'après la Banque mondiale, ces qualités sont celles qui seront les plus recherchées par les entreprises en cette période de « quatrième révolution industrielle ».

Enfin, ceux qui ont des compétences transdisciplinaires – qui sont capables d'avoir une vision globale, de faire le lien entre différents problèmes... – seront aussi valorisés. « C'est pour cela que je pense que les humanités ont un grand avenir, estime Bruno Teboul. Il faut conserver un regard critique, pour ne pas construire une nation assujettie aux machines. »

Le Monde « Campus », 25 janvier 2017

Que vous suggère cet article ? Pensez-vous que le monde du travail va vraiment évoluer en ce sens ? Est-ce un bien ou un mal ? Vous argumenterez votre réponse dans un texte présentant une introduction, un développement constitué de deux parties au moins, et une conclusion. Ces différentes parties devront être nettement séparées (sautez une ligne entre les parties et faites des paragraphes). Laissez une marge à droite ou à gauche. Environ 450 mots.

2017-2018

Département SEAI
Section de français

LT3

SESSIONE ESTIVA

Examen du 07 juin 2018

Traduisez en français les phrases suivantes :

1. Appena saprai le date delle tue ferie, dimmi se hai voglia di venire con noi in Francia a metà agosto: dobbiamo prenotare gli alberghi entro la fine di giugno.
2. Non potremo prendere nessuna decisione finché non avremo ricevuto la risposta di tutti i partecipanti al gruppo: se alcuni sono contrari alla nostra proposta, dovremo modificarla.
3. Come vuoi che possa prendere una decisione? Non hanno neanche risposto alla mia seconda mail, dove chiedevo loro di indicarmi le loro preferenze.
4. Alla fine, ci hanno risposto che avrebbero preferito non cambiare sede di lavoro l'anno prossimo: per molte persone, la sede attuale è collegata molto meglio di quella nuova. [la sede di lavoro : le lieu de travail ; collegato (dai trasporti) : desservi]
5. Non tutti hanno ancora risposto alla nostra proposta: forse non gli interessa, o semplicemente non hanno avuto tempo per farlo.

Traduisez en français le texte suivant :

Bisogna risalire al Rinascimento italiano per avere notizie delle prime strutture teatrali permanenti che l'Europa conosce dopo l'esperienza del teatro romano. Dallo spazio aperto della città, dove prevalentemente si collocava in età medievale, lo spettacolo viene ricondotto in spazi chiusi ed astratti, privi di rapporto con l'esterno e dotati di un forte effetto di illusione. I primi teatri sono legati a piccole corti italiane come quella di Ferrara, di Mantova, di Parma, di Sabbioneta o ad attività accademiche come nel caso del teatro Olimpico di Vicenza, commissionato dall'Accademia cittadina all'architetto Palladio nel 1580, oggi la più antica struttura teatrale in attività. Il disegno architettonico di queste prime sale riprende il modello classico romano [...]. Si tratta cioè di un semplice emiciclo sormontato da un colonnato e di una scena [...]. Come nel teatro classico gli spettatori sono disposti lungo gradinate che consentono unavisione tendenzialmente egualitaria[...]. Nel medesimo periodo nascono in Inghilterra, ad opera delle stesse compagnie teatrali, le prime *playhouses*, strutture lignee dapprima scoperte, circolari o poligonali, in cui il pubblico si dispone nelle gallerie che corrono lungo la struttura. [184 mots]

Carlotta Sorba, article pour le *Dictionnaire de la civilisation européenne*, Arles, Actes Sud, 2018.

Ferrara	Ferrare
Mantova	Mantoue
Parma	Parme
Vicenza	Vicence

2017-2018

Département SEAI - Section de français

LT3

SESSIONE ESTIVA

Examen du 07 juin 2018

Production écrite: une (petite) polémique a lieu actuellement en France à propos de la réintroduction (non obligatoire) de l'uniforme à l'école. En vous appuyant sur ces extraits d'un article du quotidien *Libération*, vous vous demanderez si ce débat est fondé à notre époque, s'il aurait également un sens dans la réalité italienne ; vous exprimerez votre opinion sur la question dans un texte argumentatif (450 mots environ. Introduction 80 mots environ ; deux parties de 150 mots chacune ; une conclusion de 80 mots environ. Sautez une ligne entre ces différentes parties). Merci de laisser une marge à droite ou à gauche.

L'uniforme est-il actuellement en vigueur dans certaines écoles françaises ?

Si l'uniforme est répandu au Royaume-Uni, au Japon, en Australie ou encore en Thaïlande, en France métropolitaine, seuls quelques établissements scolaires, publics ou privés, exigent le port d'une tenue uniformisée. C'est le cas par exemple des sept lycées militaires, comme Saint-Cyr. L'uniforme est également obligatoire depuis 2012 à l'Internat de la réussite de Sourdun, en Seine-et-Marne. En Outre-mer, le port d'une tenue vestimentaire réglementaire est plus courant : en Martinique, un tiers des établissements l'impose. [...]

Quels sont les arguments de ceux qui défendent son port ?

Pour ses partisans, l'uniforme est vu comme un élément de fierté, de cohésion qui permettrait à la fois de créer du lien entre les élèves et d'exacerber leur sentiment d'appartenance à leur établissement – pour lutter, à terme, contre l'absentéisme ou le « décrochage scolaire » [l'interruption de la scolarité]. Un argument invoqué par le maire de Provins, Olivier Lavenka, pour qui le port d'un polo ou d'un sweat de la même couleur est « *propice au climat scolaire* » et « *donne une belle image de la communauté éducative et des élèves eux-mêmes* », en plus d'être un « *vecteur d'intégration républicaine* ». « *Tout ce qui va dans le sens de mettre en lumière ce qui rassemble les écoliers, plutôt que ce qui les différencie, est une bonne chose* », a affirmé le maire, malgré le fait que l'uniforme sera non obligatoire dans les écoles de sa commune.

D'autres insistent sur le fait que l'uniforme gommerait l'origine sociale des élèves et mettrait fin à la dictature des marques dans la cour de récré. Les écoliers, tous vêtus de manière identique, seraient logés à la même enseigne, peu importent les revenus de leurs parents. L'actuel ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a repris à son compte cet argumentaire, affirmant voir dans l'uniforme « *un enjeu d'égalité* ». « *L'école est devenue le principal lieu d'injustice sociale pour les enfants* », justifiait déjà il y a quelques années l'ancien ministre Jean-Pierre Chevènement, en faveur de la tenue unique. Reste que son port ne permet de masquer que certaines inégalités vestimentaires, et que les élèves ont toujours d'autres moyens de se différencier : smartphone, baskets, cartable, matériel scolaire...

Que lui reprochent ceux qui sont opposés à sa mise en place ?

D'abord, comme son nom l'indique, sa propension à uniformiser les élèves, sans prendre en compte leur diversité, leurs goûts. « *L'uniforme nie les singularités. Il y a une logique politique de formatage* », affirme le secrétaire général du syndicat enseignant SE-Unsa. Yohann, élève de CM2 [environ 12 ans], dit la même chose : « *On a envie de s'habiller quand on veut. Mettre des uniformes tous de la même couleur, tout moche [...], ça sera lassant à force. [...] moi j'aime pas.* »

Moins prosaïquement, les détracteurs de l'uniforme y voient aussi un moyen d'occulter les enjeux de fond. Pour la secrétaire générale du Syndicat général de l'Éducation nationale, « *l'attachement à un établissement se travaille par des projets collectifs, par une vie collégienne et lycéenne, des initiatives de la part des élèves. Pas par un uniforme* ». L'uniforme ne serait qu'un cache-misère, détournant d'une vraie réflexion sur le système scolaire français et les solutions pour le rendre plus égalitaire.

http://www.libération.fr/france/2018/06/05/arguments-precédents-cinq-questions-sur-l-uniforme-a-l-ecole_1656505

2017-2018

Département SEAI
Section de français

LT3 – Groupe MZ (Jérôme Nicolas)

Partiel du 17 janvier 2018

Traduisez en français les phrases suivantes (10/30) :

11. Appena l'ho sentito parlare, mi sono ricordato dove lo avevo già visto.
12. Non mi ha chiesto il mio parere, così non ho potuto metterlo in guardia.
13. Si dice di solito che le nuove tecnologie facilitano la comunicazione tra le persone, ma ci si dimentica spesso i loro aspetti negativi.
14. Non capisco perché non ci hai raggiunto al pub ieri sera: ti aspettavamo tutti e saremmo stati contenti di vederti.
15. Non è la prima volta che organizzo un viaggio da solo: ormai sono abituato a prenotare tutto in rete. [**in rete: en ligne**]
16. Sono già le cinque: bisogna consegnare i compiti. [**i compiti: les devoirs, les copies**]
17. Tutti hanno capito che cosa bisogna fare: non vedo che cosa ci sia di così complicato.
18. È molto probabile che faremo tardi: dobbiamo dire loro di non aspettarci per cena.
19. È un libro meraviglioso! Tutti dovrebbero leggerlo e meditarlo!
20. Vi chiedo di non fare tardi questa sera: dopo cena, dobbiamo andare alla stazione a prendere Laura e Mauro.

Traduisez en français le texte suivant (10/30) :

Tolosa, meta turistica in piena crescita collegata con voli low cost da diversi aeroporti italiani, è la quarta città della Francia con 450 mila abitanti. Soprannominata la *ville rose* per il caldo colore della pietra dei suoi edifici, è facile girare a piedi il suo centro storico racchiuso dalla cinta dei grandi boulevard sulla riva destra del fiume Garonna. Il pass proposto dall'**Ufficio del Turismo** per 1, 2 o 3 giorni comprende i trasporti pubblici e l'ingresso a tutti i musei; vengono organizzati anche tour guidati, alcuni gratuiti. La visita comincia dalle stradine spesso pedonali del centro, ammirando i tanti palazzi costruiti dai ricchi commercianti del '600, periodo di grande espansione economica della città dovuta al monopolio di una speciale tintura tra l'azzurro e il blu chiamata *pastel* ricavata dalle foglie di una pianta locale e particolarmente adatta per tingere i tessuti [142 mots].

[*low cost, pass*: laissez en anglais]

http://www.repubblica.it/viaggi/2018/01/15/news/tolosa_francia_visita-186538892/

Production écrite (10/30) : « Comment ?! Tu adores faire des randonnées en montagne (ou collectionner des sacs *vintage*, ou faire de la pâtisserie) ! Mais c'est complètement idiot ! » Quelqu'un critique votre passe-temps préféré et vous lui répondez en lui expliquant les raisons de votre passion. Vous pouvez organiser votre texte à votre convenance, en présentant toutefois les arguments de votre contradicteur et vos propres réponses (250 mots).



Le multilinguisme et l'identité culturelle européenne

Contrairement à ce que laisse penser une présentation exclusivement institutionnelle et économique de la construction européenne, celle-ci est avant tout un projet culturel et de civilisation [qui] se caractérise par le partage de valeurs communes et la diversité des expressions culturelles, en premier lieu linguistiques. [...]

Le terme « multilinguisme » fait référence d'une part à une situation où plusieurs langues sont parlées dans un espace géographique déterminé et, d'autre part, à la capacité d'une personne de maîtriser plusieurs langues. Sur le plan factuel, le multilinguisme constitue une réalité essentielle de l'Union européenne dans ces deux sens : 500 millions de citoyens ; 27 États membres ; 3 alphabets ; 23 langues officielles ; 60 autres langues dites régionales et minoritaires [...]. Selon un sondage Eurobaromètre (2006), 56 % des citoyens européens se disent capables de participer à une conversation dans une autre langue que leur langue maternelle. [...] Sur le plan institutionnel, le multilinguisme est dans le « code génétique » de la construction européenne puisque le premier règlement du Conseil des ministres reconnaît toutes les langues officielles des États membres comme langues officielles des institutions communes [...].

En matière d'éducation, l'outil principal de la politique européenne est le « Programme d'apprentissage tout au long de la vie » [...]. Les messages clefs de ce programme sont les suivants : apprendre une *lingua franca* n'est pas suffisant ; il faut développer la connaissance de deux autres langues en plus de la langue maternelle, en insistant sur les compétences de communication ; cet apprentissage doit se faire tout au long de la vie ; la diversité linguistique doit être promue et, enfin, l'intercompréhension favorisée et réellement intégrée dans les curricula.

La langue est à la fois un outil de communication, un marqueur d'identité et un matériau culturel. Les langues définissent les identités personnelles mais s'inscrivent également dans un héritage commun. Le multilinguisme est consubstantiel à l'identité culturelle européenne.

Dans un rapport de 2008, un groupe d'intellectuels présidé par Amin Maalouf a proposé deux mesures qui pourraient renforcer le multilinguisme : les relations bilatérales entre États devraient passer en priorité par les langues de ces États plutôt que par une langue tierce. En second lieu, chaque européen devrait apprendre une *langue personnelle adoptive*, sorte de seconde langue maternelle, en plus de sa langue identitaire et de la langue de communication internationale qu'est devenu l'anglais. Ce sont des pistes intéressantes.

Si, comme l'a dit avec une certaine ironie Umberto Eco « la langue de l'Europe c'est la traduction », cela signifie bien que l'Europe est linguistiquement plurielle et que l'Européen est culturellement multiple.

Jacques Delmoly, in *Le français et les langues d'Europe*, Presses universitaires de Rennes, 2011)

« Apprendre une *lingua franca* n'est pas suffisant ; il faut développer la connaissance de deux autres langues en plus de la langue maternelle, en insistant sur les compétences de communication ; cet apprentissage doit se faire tout au long de la vie ; la diversité linguistique doit être promue et, enfin, l'intercompréhension favorisée et réellement intégrée dans les curricula. » En vous aidant de l'article, vous commenterez cette affirmation dans un texte argumentatif et l'illustrerez à l'aide d'exemples personnels.

(Durée de l'épreuve 2 heures 30. Environ 400 mots. Séparez bien l'introduction, les différentes parties du développement et la conclusion. Laissez une marge à droite ou à gauche SVP)

EXAMEN ÉCRIT – SESSION JUIN 2019
LECTORAT DE FRANÇAIS
LT3

Épreuve de Grammaire et Traduction

Épreuve avec dictionnaire monolingue autorisé – Durée de l'épreuve : 2h30 – Le brouillon ne sera pas accepté.

I/ Traduction de 5 phrases reprenant les difficultés grammaticales du programme. Vous traduirez en français les phrases suivantes :

[10/30]

1. Benché avessero tutti molta voglia di partecipare a quell'evento, risposerò di no.
2. Ogni due mesi ci piace andare in vacanza in montagna e salire sul trenino turistico di cui parlano tutti.
3. Vi accompagnerò a patto che si torni presto a casa.
4. Non hanno mai avuto nessun tipo di problema con loro perché non è gente che litiga.
5. Spero che arrivi perché ce lo ha promesso, dicendoci l'altro giorno che sarebbe venuta a visitarci.

II/ Traduction d'un texte littéraire de l'italien vers le français

[20/30]

Dato che entravo in camera mia dal ballatoio*, il resto dell'appartamento della signorina Margariti restava per me terra inesplorata. La signorina abitava sola, affittando due camere sul cortile, la mia e un'altra vicina, del cui inquilino conoscevo solo il pesante passo a notte tarda e di mattino presto (era un sottufficiale di polizia, appresi, e non si vedeva mai durante il giorno). Il resto dell'appartamento, che doveva essere piuttosto vasto, era tutto per lei.

Qualche volta mi capitò di doverla cercare perché la chiamavano al telefono: lei non sentiva il campanello e finivo per andare io a rispondere; col ricevitore all'orecchio invece udiva abbastanza; e le lunghe telefonate con amiche della congregazione della parrocchia erano il suo svago. – Il telefono! Signorina Margariti! La vogliono al telefono! – gridavo inutilmente per l'appartamento e bussavo ancora più inutilmente alle porte. In questi giri mi resi conto dell'esistenza d'un seguito di salotti, tutti ingombri d'un mobilio vecchiotto e pretenzioso, con *abat-jours* e quadretti e statuine e calendari, ed erano stanze tutte in ordine, pulite, con candidi pizzi* sulle poltrone, senza neanche un granello di polvere.

La nuvola di smog (1965), Italo CALVINO

* ballatoio ≈ balcon

* pizzo = tessuto finissimo lavorato a nodi che formano disegni ornamentali.



EXAMEN ÉCRIT – SESSION JANVIER 2019
FRANÇAIS LT3

Production écrite

Depuis le 3 août 2018, une loi interdit les smartphones dans les écoles et les collèges en France. Mais dès 2017, un collège de Franche-Comté (Centre-est de la France) avait déjà expérimenté cette « vie sans portable » pour les élèves. Voici les réactions des parents, tirées d'un reportage du quotidien *Le Monde* :

Première étape : convaincre une petite poignée de géniteurs réticents. Ces parents plus prompts à venir récupérer le portable de l'enfant confisqué qu'à répondre aux sollicitations du prof de maths... « *Il a fallu un peu de temps*, admet M. Cara [le directeur de l'école], *pour expliquer que la relation avec leur enfant ne passait pas par le téléphone, qu'on leur apportait un soutien éducatif. C'est cette génération de parents qui achètent un portable au gamin pour qu'il ne soit pas isolé, y compris parmi ses camarades, mais qui ensuite ont besoin d'aide pour poser des limites.* »

Les douze parents élus au conseil d'administration, eux, n'ont pas hésité. Et un peu plus d'un an après le démarrage de l'opération « zéro portable », ils se déplacent volontiers jusqu'au collège pour témoigner de leur soulagement. Autant de convertis prêchant la bonne parole. Catherine Barczynski, mère d'une jeune fille en 3^e et enseignante : « *Je ne suis pas contre les écrans mais leur utilisation doit être régulée. Nos enfants n'ont pas besoin du portable au collège. Ils doivent apprendre à s'insérer dans un groupe, le respect de l'autre, ça vaut le coup d'interdire.* » Edwige Grillot, carré blond, pull parme, a un fils en 5^e et de la compassion « *pour les profs dont ça pollue les cours* » : « *Les règles soulagent aussi les enfants de la pression du groupe pour avoir un portable. Et de plus en plus tôt. Mais c'est leur donner un outil de grande personne alors qu'ils sont encore des enfants !* »

Le plus remonté, c'est Frédéric Coste-Sarguet, un artisan-boucher à barbe grise, dont le fils fréquente la classe de 3^e et « *les écrans trois heures par jour* ». « *Les gamins, on essaie de les tenir mais ça ne dure jamais très longtemps. Les écrans, c'est une obsession, c'est hypnotique. Il faut leur inculquer qu'ils peuvent appuyer sur "off" de temps en temps, et que ça va très bien se passer.* »

Le Monde, 18 janvier 2019

https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2019/01/18/college-sans-portable-on-ne-pouvait-pas-vivre-sans-maintenant-on-se-parle_5411142_4497916.html?xtmc=ecole_sans_portable&xtcr=1

Comprenez-vous les réactions et les motivations de ces parents ? Pensez-vous en général que l'interdiction des smartphones jusqu'à la fin du collège (c'est-à-dire pour les élèves jusqu'à 15 ans) peut avoir un rôle éducatif ? Et que la vie sans smartphone peut « très bien se passer » ?

Divisez clairement votre devoir en trois parties : 1. Introduction ; 2. Développement (deux paragraphes au minimum, clairement séparés) ; 3. Conclusion.

450 mots environ. Indiquez le nombre de mots à la fin de chacune des trois parties et le nombre total après la conclusion.

Laissez une marge à gauche ou à droite.

Partiel de production écrite

Climat: comment la Belgique veut pousser l'Europe à taxer l'aviation

(« Le Soir », mis en ligne le 2/03/2019 à 06:00 par Michel de Muelenaere)

Lors de la réunion des ministres européens de l'Environnement, ce mardi, la Belgique demandera que soit étudiée une tarification plus juste de l'aérien : TVA sur les billets d'avion ou taxe sur le kérosène.

L'époque du kérosène et des billets d'avion détaxés est-elle révolue en Europe ? Après les Pays-Bas, la Belgique proposera à ses partenaires européens d'introduire une fiscalité européenne sur l'aviation commerciale. Il pourrait s'agir d'une taxe sur le carburant des avions, actuellement exempt de toute taxe, ou d'une TVA sur les billets d'avion. La discussion aura lieu au conseil des ministres de l'environnement, mardi prochain. Notre pays demandera qu'elle ait lieu en public.

Selon l'Agence européenne pour l'Environnement, les émissions de CO₂ des vols partant de l'Union européenne et des pays voisins ont augmenté de 95 % (de 88 à 171 millions de tonnes) entre 1990 et 2016. Et on estime qu'elles augmenteront encore de 21 % pour atteindre 198 millions de tonnes en 2040. Au niveau mondial, la croissance est encore plus impressionnante : +68 % entre 2010 et 2020, +185 % en 2040, +300 % en 2050. En 2016, l'aviation représentait 3,6 % des émissions totales de gaz à effet de serre de l'Europe des 28 (2,5 % au niveau mondial) et 13,4 % des émissions issues du transport. [...]

Cette fois, c'est à la demande du nouveau ministre flamand de l'Environnement, Koen Van den Heuvel (CD&V) que le point sera mis sur la table. C'est le ministre wallon Jean-Luc Crucke (MR) qui défendra la proposition belge. « Il faut, dit la délégation belge, une tarification juste et correcte du transport aérien au regard de son impact sur l'environnement. Actuellement, il n'y a pas de taxation sur le kérosène ni de TVA sur les billets d'avion. Des modes de transport plus respectueux de l'environnement comme le chemin de fer sont donc plus taxés que le transport aérien ».

Une tarification juste, « devrait prendre en compte les coûts externes, appliquant ainsi le principe du pollueur-payeur et rétablira une concurrence honnête avec les autres moyens de transport. Elle pourrait inciter les compagnies aériennes et les producteurs d'avions à investir dans une transition vers une économie climatiquement neutre (par exemple la recherche dans des carburants « verts ») et pourrait générer des moyens financiers publics pour investir dans des transports alternatifs ». Plusieurs pays européens appliquent déjà une forme de taxe sur l'aviation : Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie, Suède, Autriche et Norvège.

A ce stade, la Belgique demande à la présidence du Conseil, la Roumanie, « d'organiser un débat » autour de l'idée de soumettre l'aviation à un régime fiscal. Les discussions européennes, espère Jean-Luc Crucke permettront « à la prochaine Commission européenne de faire des propositions adéquates ».

Aujourd'hui beaucoup de gens ont pris l'habitude, pour leurs vacances ou leur travail, de voler pas cher et donc de voler plus. Mais ce mode de transport est très émetteur de CO₂. Que pensez-vous de cette proposition de taxer l'aviation ? Est-il possible, selon vous de faire marche arrière, de renoncer à l'avion, en partie au moins ? Croyez-vous qu'un mouvement comme le *flygskam* suédois (la « honte de voler ») pourrait prendre pied aussi en Italie ; seriez-vous prêts à voyager différemment pour polluer moins ?

En vous aidant de l'article et de votre expérience personnelle, vous répondrez à ces questions dans un texte argumentatif. Séparez bien l'introduction, les différentes parties du développement et la conclusion.

EXAMEN ÉCRIT A.A. 2018-2019

SESSION SEPTEMBRE 2019

LECTORAT DE FRANÇAIS LT3

Épreuve de Grammaire et Traduction /30

Épreuve avec dictionnaire monolingue autorisé – Durée de l'épreuve : 2h30 – Le brouillon ne sera pas accepté. Pour la traduction du texte littéraire, écrivez une ligne sur deux.

**I/ Traduction de 5 phrases reprenant les difficultés grammaticales du programme.
Vous traduirez en français les phrases suivantes :**

[10/30]

1. Non ho mangiato niente in quella trattoria: non ci tornerò mai!
2. Sebbene fossero di cattivo umore, non osarono dircelo.
3. Mi avevi garantito che alle otto di sera saresti stata a casa dei nonni.
4. Ogni due settimane vi tocca andare ad annaffiare le piante che appartengono al vicino.
5. Se verrà a trovarci domani in campagna, lo accoglieremo molto volentieri.

II/ Traduction d'un texte littéraire de l'italien vers le français

[20/30]

Ci sono stati anni in cui andavo al cinema quasi tutti i giorni e magari due volte al giorno, ed erano gli anni tra, diciamo, il Trentasei e la guerra, l'epoca insomma della mia adolescenza. Anni in cui il cinema è stato per me il mondo. Un altro mondo da quello che mi circondava, ma per me solo ciò che vedevo sullo schermo possedeva le proprietà di un mondo, [...] la coerenza, mentre fuori dello schermo s'ammucchiavano elementi eterogenei che sembravano messi insieme per caso, i materiali della mia vita che mi parevano privi di qualsiasi forma.

Andavo al cinema al pomeriggio, scappando di casa di nascosto, o con la scusa d'andare a studiare da qualche compagno, perché nei mesi di scuola i miei genitori mi lasciavano poca libertà. [...] Assistevo alla prima proiezione, il che aveva vari vantaggi: la sala semivuota, come fosse tutta per me, che mi permetteva di sdraiarmi al centro dei «terzi posti»* colle gambe allungate sulla spalliera davanti; la speranza di rincasare senza che si fossero accorti della mia fuga, per poi avere il permesso di uscire di nuovo (e magari vedi un altro film).

Da *La strada di San Giovanni*, Italo CALVINO

*terzi posti ≈ terza fila nella sala di cinema

Épreuve avec dictionnaire monolingue autorisé – Durée de l'épreuve : 2h30. Rédigez environ 450 mots. Laissez une marge à droite ou à gauche. – Le brouillon ne sera pas accepté.

Des bienfaits de la VO

Sophie Kloetzli, « Le Monde », 9-10-11/06/2019

Une fois sortis des amphis, il ne reste souvent aux jeunes diplômés que les sessions Netflix pour parfaire leur anglais. « Je regarde systématiquement mes séries en version originale », assure Aude, 23 ans, qui travaille depuis peu pour une plate-forme de pétitions en ligne. « Au boulot, on communique à l'écrit et à l'oral avec des équipes anglophones à l'étranger. A l'écrit, ça va, mais à l'oral, c'est parfois compliqué. Grâce aux séries, j'ai l'impression d'avoir enrichi mon vocabulaire et progressé : j'arrive à m'exprimer de manière plus fluide », décrit cette fan de *Game of Thrones* et de *The Handmaid's Tale*.

Même constat pour Sacha, 25 ans, qui travaille dans le domaine du marketing digital, où « les réunions sont souvent en anglais ». Pour lui, le visionnage de séries – entre deux et dix heures par semaine « en cas de gros coup de coeur » – est surtout un moyen de perfectionner son niveau et de gagner en aisance. « Les séries permettent d'assimiler automatiquement des tournures de phrases, et d'avoir un usage plus courant de la langue, Par exemple, je n'avais jamais appris “wanna” ou “gotcha” en cours d'anglais, alors que c'est assez répandu ! » dit-il.

Coauteure de l'ouvrage *L'Apprentissage des langues* (Ed. Retz, 2017) avec Daniel Gaonac'h, Stéphanie Roussel confirme l'utilité des séries en VO pour améliorer son niveau de langue... à certaines conditions. « Si on prend un mot inconnu, on peut très bien le comprendre grâce au contexte et aux images, mais ce n'est pas pour autant qu'on va pouvoir le réutiliser. Il faut que l'exposition au mot soit répétée pour l'intégrer de manière automatique sans l'aide d'un contexte particulier », explique-t-elle. De plus, une exposition passive à la langue ne suffit pas : pour améliorer son vocabulaire, il faut adopter une « attitude volontariste », quasi scolaire. Pas sûr que la position horizontale devant Netflix soit propice à la prise de notes sur un carnet de vocabulaire...

Autre avantage des séries télé : s'exposer à une certaine diversité d'accents, et profiter de ses instincts mimétiques pour se défaire de sa prononciation franchouillarde. [...] Un risque guette néanmoins les sériephiles désireux d'étoffer leur vocabulaire : les sous-titres. Si on y tient vraiment, mieux vaut opter pour les sous-titres en anglais, en attendant de pouvoir s'en passer complètement, conseille Stéphanie Roussel. « Cela permet d'associer ce qu'on entend à ce qu'on lit, et de mémoriser la forme complète du mot, sa prononciation et son orthographe. »

Très bien, mais quid des séries et films étrangers diffusés à la télévision ? Delphine TabariesPoncet, une professeure d'anglais à Montpellier, a lancé une pétition sur Change.org pour demander plus de programmes en VO sous-titrée à la télévision française à la place des doublages. « Je voudrais que la VO soit la base. C'est utile à tout âge, ça ne peut être que bénéfique. » Copy that ?

En quoi selon vous les films et séries en vo facilitent-ils l'apprentissage des langues étrangères ? Quelles compétence(s) en particulier (compréhension/expression écrite/orale) aident-ils à développer ? Y a-t-il d'autres moyens d'améliorer cet apprentissage ? Et surtout, vous qui achevez un premier cycle universitaire basé sur

l'enseignement des langues, pensez-vous que l'on puisse se passer de la partie linguistique, grammaticale, pour maîtriser vraiment une langue étrangère ?

En vous aidant de l'article et de votre expérience personnelle, vous répondrez à ces questions dans un texte argumentatif. Séparez bien l'introduction, les différentes parties du développement et la conclusion.

Lectorat de langue française

LT3 – Groupe AL (Jérôme Nicolas)

Partiel du 07 juin 2019 Épreuve finale de traduction

Traduisez en français les phrases suivantes (2 points par phrase, total 10 points):

1. Non vedo l'ora di andare in vacanza: sono stanco e ho voglia di visitare posti nuovi, ma non ho ancora deciso quali. Forse andrò una settimana e mezzo a Parigi, due al mare e una dai miei.
2. Il film di cui ci aveva parlato Mauro e che volevamo vedere, ma che non era ancora uscito a Roma, ha vinto un premio a Cannes. Sicuramente tra poco uscirà anche qui.
3. Ricordi la borsa gialla che abbiamo visto insieme sabato scorso? Non ho potuto resistere, l'ho comprata! Lo so, è una follia, ma si vive una volta sola! E poi, mi avevi detto che piaceva anche a te...
4. – Dov'è Priscilla? – E' andata a fare la spesa, ma ha detto che sarebbe tornata prima di cena. Aspettiamola almeno fino alle nove.
5. Non si potrà accedere al cortile finché non avranno finito i lavori di manutenzione sul tetto del palazzo di fronte. Solo allora i bambini potranno di nuovo tornare a giocare.

Traduisez en français le texte suivant (20 points) :

Marianne aveva appena scoperto di avere un piede più piccolo dell'altro, o forse un piede più grande dell'altro, insomma c'era di certo un piede che la tormentava per il suo essere diverso dall'altro.

Erano le sei di mattina alla reception dell'Hôtel Chopin, e Marianne aveva occhiaie* blu sotto occhi verdi, un maglione violetto e una borsa arancione, ai piedi scarpe azzurrine con cuciture amaranto [...]. La confusione di quei colori aveva fatto alzare il sopracciglio a Monsieur Serge che la precedeva alla reception durante la notte.

Marianne era lì da una sola settimana e, pur non avendo fatto l'università e avendo imparato su Youtube tutto ciò che le era stato utile nella vita, il suo inglese distinto, il suo spagnolo olè, la sua conoscenza dell'arabo, diciamo pure la sua poca conoscenza dell'arabo, assai esigua, praticamente nulla, le avevano garantito il posto, in rimpiazzo a una ragazza in maternità [...].

Ogni alba Marianne prendeva la metro in direzione Richelieu-Drouot dalla periferia di Parigi [...], mangiava il suo yogurt magro con frutti rossi seduta ai sedilini reclinabili vicino alla porta per scendere dal vagone metro, già disperata al pensiero di mancare la fermata per un colpo di sonno. [196mots]

Giulia Caminito, *Gens de passage* (édition bilingue), Paris, Les inédits de l'Hôtel de Galliffet, 2018, p. 14-16.

Avere le occhiaie avoir des cernes (avoir les yeux cernés / avoir des poches sous les yeux)



Langue française – LT3 - a.a 2017-18 Sessione autunnale

Traduction

(Durée de l'épreuve 2 heures. Avec dictionnaire monolingue autorisé)

A. Vous traduirez en français les phrases suivantes (10 points) :

1. Pur non potendo applicare tale sistema, non abbiamo mai voluto impedire ad altri di farlo.
2. Ritengo che si debba analizzare quale sia la soluzione migliore per ciascun paese..
3. Farebbero qualunque cosa e sfrutterebbero chiunque per salvare questo loro progetto.
4. Avremo modo di valutarle non appena le avremo ricevute e allora torneremo su tali questioni.
5. Il sistema era in grado di scovare gli errori con un anticipo tale che nessun cliente avrebbe mai avuto la possibilità di accorgersene..

B. Vous traduirez en français le texte suivant (20 points) :

Il luogo di cui voglio parlare è quello dove non sono stato. La COP (Command Outpost) Snow «Buji», al confine sud della valle del Gulistan. Forse la base più isolata e esposta occupata dai militari italiani in Afghanistan. [...]

Nessun segreto militare avvolge l'esistenza della COP Snow, eppure non ve n'è traccia su Google, nessun giornale o telegiornale ne ha mai accennato. Semplicemente, è un luogo troppo remoto, troppo facile da dimenticare. [...] La posizione di Buji è considerata strategica, perché controlla l'unico accesso praticabile alla valle del Gulistan. [...] Gulistan. Significa «Valle delle rose». Dicono che ci crescano davvero i fiori, in estate, quando la temperatura raggiunge i cinquanta gradi e i campi di argilla vengono allagati attraverso rudimentali canali d'irrigazione. Allora la terra si ricopre all'istante di una vegetazione smeraldo, che sembrava attendere da secoli sotto i sassi. Ora che è inverno, però, non vi è traccia di piante, né tantomeno di rose. Soltanto pochi alberi giallastri, cui gli Afghani dedicano cure religiose, e poi floridi e maestosi arbusti di marijuana con le foglie stellate coperte di polvere, gli unici a godere di questa terra asciutta e ingrata.

Da Paolo Giordano, *IL NATALE DI BUJI*

2019-2020

LT3 GROUPE A-L [Jérôme Nicolas]

Vendredi 13 décembre 2019

Salle 203, bâtiment Marco Polo, 13h-15h

PARTIEL DE PRODUCTION ÉCRITE

Un voyage, le cadeau de Noël préféré des Français

Quel est le cadeau idéal à glisser sous le sapin ? Voici la question que TripAdvisor a posé à sa communauté vivant dans l'Hexagone. Et la réponse est sans appel.

En guise de cadeau de Noël parfait, organisez un séjour pour vos proches. Six Français sur dix (61%) rêvent de se voir offrir un voyage le 24 décembre au soir. Mais seules deux personnes sur dix ont prévu d'acheter ce genre de cadeau... C'est ce qui ressort d'un récent sondage réalisé par TripAdvisor, plateforme de notation d'hôtels et de restaurants dans le monde.

<https://www.lefigaro.fr/voyages/un-voyage-le-cadeau-de-noel-prefere-des-francais-20191120>

Que pensez-vous de cette réponse ? Faites-vous partie des six personnes sur dix qui rêvent de se voir offrir un voyage comme cadeau de Noël ? Dans le cas contraire, expliquez pourquoi et dites quel serait alors le cadeau « idéal » que vous aimeriez recevoir à la fin de l'année. Exposez vos raisons en suivant le plan classique d'une production écrite : une courte introduction, au moins deux paragraphes de développement, une conclusion. Sautez deux lignes entre l'introduction et le développement, et entre le développement et la conclusion, et une ligne entre les paragraphes du développement. Laissez une marge. 350 mots environ (indiquez le nombre de mots à la fin de chaque partie). 2 heures. Gardez du temps pour relire attentivement votre devoir.

ATTENTION !!!



**Pas d'erreurs sur les terminaisons des verbes,
sur l'accord des adjectifs,
sur la négation,
sur les pronoms compléments le/la/les et lui/leur,
sur les pronoms démonstratifs celui/celle/ceux/celles,
et surtout pas sur les pronoms relatifs qui et que !**

2019-2020

LT3 GROUPE A-L [Jérôme Nicolas]

Juin 2020 [non fréquentanti]

Production écrite

Dans cette période de « déconfinement », intermédiaire entre une phase de fortes restrictions des libertés (déplacements, rencontres, travail, études...) et une phase de libertés retrouvées, on entend s'exprimer beaucoup de préoccupations, mais aussi une série d'espoirs : la possibilité d'un monde plus écologique, d'une meilleure prise en compte des vraies nécessités (comme la réforme du système de santé et la relocalisation des productions indispensables), d'un mode de vie plus écoresponsable (par exemple en privilégiant les productions locales et les vacances de proximité plutôt que dans des destinations lointaines), autrement dit une évolution qui pourrait concourir à l'avènement d'une vie plus « simple ». Pensez-vous que cette grande transformation soit possible ? Et quelles seraient personnellement vos priorités pour le « monde de demain » ?

Vous rédigerez un texte argumentatif à ce sujet : introduction, développement argumenté avec exemples tirés de votre expérience personnelle, conclusion. Sautez une ligne entre ces différentes parties. Durée de l'épreuve : 1 heure 30. Longueur : 300 mots maximum. Sans dictionnaire.

2019-2020

Lectorat de français

LT3

Traduction

24 septembre 2020

Traduisez en français les phrases suivantes (2 points par phrase, total 10 points) :

1. Non tutti sanno perché la *Gioconda* si trova al Louvre: molti pensano che sia stata rubata in Italia in passato durante una guerra, mentre è Leonardo stesso che aveva portato con sé il quadro in Francia.
2. Il libro di cui ti parlavo la settimana scorsa, quando ci siamo visti da Camilla, ha appena vinto un premio importante: a questo punto, è molto probabile che verrà tradotto in inglese e in francese.
3. Sì, mi sembra di avere visto il film di cui mi stai parlando, ma non mi ha fatto una grande impressione: fatto sta che non ricordo né la trama né gli attori.
4. – Dov'è andata Aurora? – E' andata a teatro con Vincenzo, ma ha detto che sarebbe tornata prima di mezzanotte e soprattutto di non aspettarla.
5. Certo, non si può sapere tutto e l'opera di Proust è complessa, ma almeno potresti ricordare la tematica principale dei suoi libri.

Traduisez en français le texte suivant (20 points) :

A ogni alba Marianne si fermava davanti alla vetrina del negozio di giocattoli di fronte all'hotel, che sfoggiava perfette riproduzioni in scala ridotta di tutti i comfort di una casa borghese, con cui riempire sontuose dimore per le bambole. Una bambolina con un ciuffo biondo ben laccato sedeva su un piccolo divano bianco con in grembo il pupazzo di un dinosauro rosa a pallini blu, mentre al tavolino di fronte madre e padre bambola bevevano da tazzine vuote tè inglesi immaginari. Come avrebbe voluto avere tutti loro con sé, soprattutto quel dolce e inutile dinosauro!

Se Marianna avesse avuto soldi e spazio [...], si sarebbe comprata ogni chincaglieria di quel negozio, per far di se stessa l'eroina che mai era potuto essere e trasformare la vita della ragazza con il ciuffo in un'avventura lunare.

A ogni alba la bizzarra bottega, dove lei si procacciava regolarmente il pranzo [...] e che vendeva pâtisseries francese, creme e marmellate fatte in casa, era ancora chiusa, più chiusa che mai, riposava stanca nel dormiveglia che precedeva per tutti loro una tipica giornata al Passage Jouffroy. [182 mots]

Giulia Caminito, *Gens de passage* (édition bilingue), Paris, Les inédits de l'Hôtel de Galliffet, 2018, p. 16.

La chincaglieria
Il dormiveglia

la bimbeloterie, les bibelots
le demi-sommeil